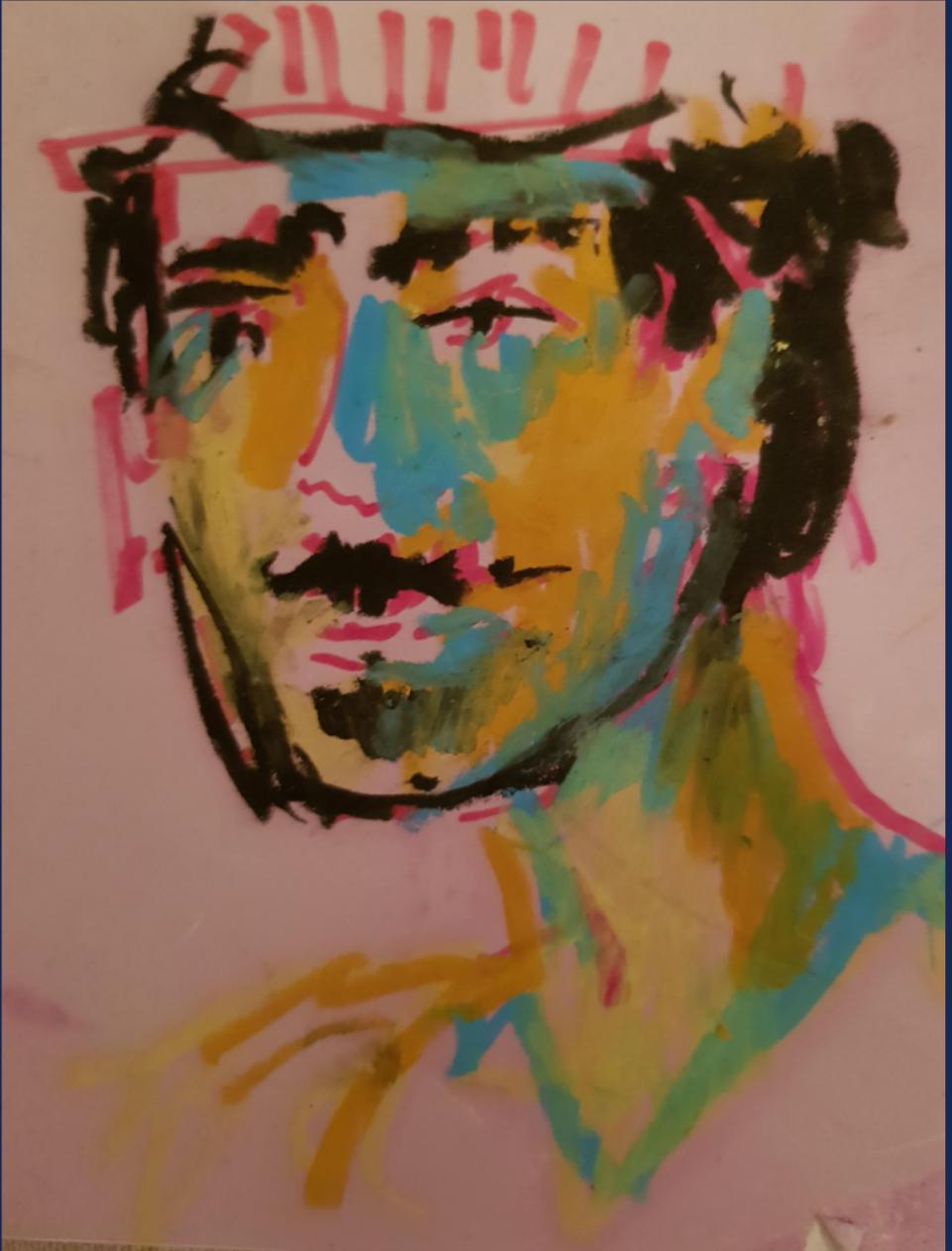


Yo

Fougue



Fougue

Sommaire

PENSÉE ACIDE.....	8
FRÉNÉSIES À PARIS.....	34
EN ESPAGNE.....	62
AVENTURES.....	82
LA TEUF EN SIBÉRIE.....	116
J'VEUX PAS RENTRER CHEZ MOI.....	135
NOMADE.....	148
LES GONZESSES.....	160
BAROUDEUR.....	166
FOLIES.....	208
CHARME.....	226
AMOURS.....	256

Pensée acide

Rêves de jeunesse

L'envie de vivre qui prend le dessus
Attaché à rien libre comme le vent
Je ne sais pas pour qui je parle
Pour ceux qui flippent de rater la vie
Qui plaquent tout pour voyager pauvrement
Faire parti du paysage partout
Être n'importe où et vivre l'instant
Un champ de terre une rivière froide
N'avoir qu'une seule limite la route
Et l'épuisement de son corps libre
Regarder le ciel et croire au mystique
S'inventer des histoires inventer le monde
J'veux tracer ma route en France
Apprendre à ne plus avoir cette douleur
Quand je regarde derrière moi
La silhouette disparaître lentement
S'effaçant dans le temps et ma mémoire
Ne plus imaginer les aventures perdues
Car mon présent ne serait qu'action
Faire une poésie de paris - banlieue
Ca serait ça un sens à nos vies
Peut être se shooter à l'alcool ou l'herbe
Mais toujours avoir l'esprit vif déjanté
Voir la rue comme une grande vallée
Avec des animaux qui accourent
Les bagnoles dans tous les sens impossibles

Et le piéton libre qui courent au milieu
L'air dément le rire qui résonne
L'œil qui brûle dingo de vie
Il voit qu'il a un tas d'autres potes
Qui aussi ne prennent plus rien au sérieux
Ils se tapent la main se frottent les torses
Ca n'a pas de sens et l'absurde est libre
Je me barre de mon cœur de suite
Ici rien ne se passe l'aventure m'attend

Soirée beuverie

J'fonçais porte Saint Ouen rapide
Avec du bon retard et mon sourire
J'achète du vin dégueu chez l'arabe
Et j'monte forcené en haut d'Marine
C'était ambiance rock et moi aussi
On ouvre le vin Don le moustachu
C'tait juste imbuvable alors on fumait
T'étais jolie tu m'écoutais penser fort
Et on parlait de tes peintures t'sais
Du Bar de France de ton univers ouais
Qu'moi j'finis les fonds d'verre en soirée
Et toi tu picoles tes gobelets d'peinture
Deux jeunes tarés d'la vie juste inspirés
On f'sait les cons chez toi au chandelier
On a retrouvé ton fume-cigarette blanc
Et on s'fumait élégamment en riant
Et là on s'fixe au fond des yeux question
On s'dit qu'faut qu'on sorte là maintenant
C'est lundi il est minuit allons voir mec
Si on peut trouver d'autres malades ouais
On s'casse en dévalant les escaliers bois
Y'avait c'te musique dans ma tête
Celle qui me rend fou et incontrôlable
Une seule idée en tête le moulin rouge
Tes cheveux blonds dans notre vent fou
Et du vin trop cher pour s'envoyer à terre
Oh on s'prend des velib pour la route
J'fonce sur les trottoirs je la regarde flou

Les mains au ciel visage inspiré œil rouge
Elle rit mec ses cheveux s'affolent woah
Elle me suit me double autant baroudeuse
Elle se cogne contre un scooter à l'arrêt
On détale comme des voleurs drogués
Avec la paranoïa d'être poursuivi violent
Putain d'extase sauvage je plane ooh
Et on débarque à l'épicier-voleur d'Pigalle
Il conseille quoi bon vin mec ouais ouais
On crache la thune on s'arrache picoler
On s'pose là-bas quand t'es sur un banc
T'es un arrêt obligé pour déchirés louches
T'as des mecs seuls qui enchaine beuverie
Ils s'arrêtent pour taxer philosodiscuter
T'as c't'ancien tolard qui veut nous fumer
On lui en roule une il raconte sa vie
J'écoute je renchéris il gueule joyeux
Mais ces types-là sont instables nous aussi
Il s'énerve au sujet prison il menace
On lui dit bonsoir mec rentre bien ouais
Il s'en va à reculons on s'en fou on rit
A ta santé Marine reboit un coup
T'es cool Yo qu'elle me dit la p'tite
Puis t'as deux camés qui s'invitent
J'ai de la coke mec ça t'intéresse
On s'zieute là s'emballe notre nuit
Sans thune mais avec folie sympathie
On leur propose vin tabac et tout
Elle parle au vendeur j'écoute l'autre
Tunisien naturalisé espagnol à Paris
Puis on va prendre d'la vodka p'tain
L'mec casse le goulot j'm'y vois bien
Tu plais au mec parano je l'inquiète
Il me mate du coin de l'œil l'air fou
Et moi j'pactise avec son pote de rue
Tout puissant je le galvanise ouais

Alors on disparaît tous dans un bar
Je m'incrute à la table d'un mec
J'le zieute en buvant dans sa bière
Il peut pas faire poids je suis furax
Et j'rentre en salle en mode ouragan
J'vais aux chiotés pour la chercher
Tu prends d'la coke avec le mec-là
J'te vois sortir et c'est bon tu l'es meuf
Dans le même état qu'moi je crois
On s'prend par la main qu'on serre fort
Ouais ouais mec on est un couple ouais
Regarde ailleurs on te vole ton verre
On en amasse plein à une table la notre
On a déjà semé les gars recalés dehors
Dans not' monde d'alcool on y reste
Des heures sûr on s'embrasse dément
Je trouve une veste à terre j'me l'enfile
Ce qu'on est grandiose parasites chanceux
T'as envie de fumer on croise le vigile
I-dit que j'ai volé une veste j'ui file direct
Du coup on fume devant à discuter fort
Avec un jeune défonc' qui drague Marine
Pendant que j'emmerde ce con de videur
Le jeune est naze j'lui donne des conseils
Toi et moi on lui jette des leçons de vie
Situation absurde on l'écrase par not' énergie
Il y a le jour qui révèle nos visages rouges
Je pense à des croissants à la boulangerie
Ça sent Paris qui s'éveille et le café chaud
Faut s'tirer là on essaye de taxer en face
Mais manque de chance le gars m'attendait
Obstiné colérique il voulait me cogner
Le gamin à la veste que j'avais chopé
J'ai cru à l'humain tu voyais clair son jeu
Le gus me pousse à terre ça m'amuse
Mais en fait je saigne au nez il a cogné

J'sens rien le mec j'le vois plus je l'excuse
Tout s'assombrit c'est étrange je crois
T'as les flics qui ont peur du sang je ris
Ils veulent m'embarquer avec mon nez
Les pompelards arrivent enfin les rassurer
Disent que j'peux partir tranquille ouais
On nous appel un taxi jusqu'à chez'elle
Elle s'est occupée de moi doucement
Tu m'es unie à jamais dans le sang sale
Tu t'endors sur mon torse nu épuisé
Et moi - et moi - j'me sens enfin épanoui .

Les yeux fermés

J'écoute les vibrations de Django
Et je ferme les yeux
Dents serrées j' me sens partir
Je suis un personnage fou
Je saute des toits et des rues
Tout est possible ouais
Dans mon voyage mes pensées
Les ondes me déglignent
Je suis en transe mais regarde moi
Je danse je suis possédé drogué

Je suis un verre de vin

Django fait bouillir le café en moi
Ca me rend dingue
Comme l'effet d'une drogue
C'est les Yeux noirs
Comme les tiens hier soir
Et le métro qui fait vibrer mon corps
Je suis un verre de vin
Secoué les arômes volatiles
Avec en odeur majeur
Mon amour fou pour toi

Le camion blanc

Je conduisais un camion blanc
Décoré de tags couleur day glo
C'était cette nuit au bord de l'Ourq
Je suis rentré par la fenêtre cassée
J'avais le cerveau déglingué mec
Après tous ce vin fallait évacuer
Danser façon déjanté au rythme fou
Du stroboscope et des corps bruns
Je tenais le volant les pupilles éclatées
Devant moi une route hallucinée
Des villes femmes arbres sans fin couleurs
Des spots drogues champs des éclairs
Sur la route ou sur le parking
J'étais juste un sale gosse tripé

Amour impossible

Tu es malheureuse à cause de l'avenir
T'es paumée tu ne sais où aller
Je suis mal parce que j'veux t'aider
T'accompagner dans ta vie t'sais
J'suis malheureux tu sais pourquoi
Ça bouillonne en toi mais plutôt en moi
En fait j'veux juste choper ta main et voilà
Me tirer méga loin où c'est beau
J'avais tout largué pour toi
J'étais prêt à nous vivre à fond
Mais c'est impossible et vain
J'ai le cœur qui bat c'est juste ridicule
Mais j'me sens vivre comme personnage
Un malade lourd qui répète la même idée
Complètement désarticulé et ivre
Pour qui chaque action est compliquée
Alors que j'veux juste t'embrasser moi
Comme si c'était simple et gratuit

Chacun dans sa folie

Dans un pauvre rade à étudiant
Samedi soir à la vieille Mouffetard
Dos au mur on sirote nos bières
On est que trois et fauchés secs
Juste de quoi s'envoyer un dernier coup
On commençait déjà à plus s'comprendre
Chacun dans sa folie d'ivre solitaire
Saint Loup voulait absolument reboire
Cinq eu pour un dernier shot
Mais il pleurait et gémissait
La vie quelle chienne le gars seul
Seul dans sa vie sans joie
Marine qui téléphone à j'sais qui
Et moi je broie du noir
J'arrive plus à vivre j'pige que dalle
Déchéance Laetitia la dingue débarque
Elle chauffe Saint-loup elle le titille
J'te suceraï viens chez moi mon beau
Marine est partie fumer j'sais où
J'la cherche elle est sur la place
Tout en l'air à la contrescarpe
Les mecs whisky coca je squatte
M'auront pas je suis invincible
Quand on courtise ma Blondine
J'taxe une clope symbole de victoire
On fini tous les deux ils sont partis
On discute j'crois qu'on rigole
Et là on voit Saint-loup à fond

Il court de toutes ses jambes
La mort aux trousses Laetitia
Vous m'avez laissé avec cette dingue !
Alors on s'en va à Austerlitz
On avait raté le train va pour le bus
Noctilien de malheur marche à pied
Déambulation pas droite dans les quartiers
Du vieux Paris Sud rues étroites
Jardin des plantes rue interminable
Le bus est en retard et j'le paie au Saint
Marine à l'épaule j'tiens le loup qui tangué
Du coup j'dors pas j'zieute dehors
On voit l'aéroport Terminal Orly
Voilà enfin l'Essonne et la nuit triste
J'ai le cafard ça sent encore le drame
Une fois à l'arrêt il faudra marcher
Les deux autres sont des loques j'flippe
Pied à terre les gars on voit la gare
Devanture en bois de la vallée de l'orge
Faut remonter le val la forêt disparue
Et arriver aux marécages du plateau
Les deux veulent pas marcher ça piétine
Saint-loup gémit à la lune par grand cri
Et Marine cueille des fleurs partout
Moi je mange des popcorns humides
J'les ai trouvés à terre vestige du cinéma
Qu'est plus bas dans l'avenue Péri
On était à la moitié de ce fichu trajet
Saint-loup hurlait à la mort
Ca me rendait cinglé Marine s'obsédait
Elle se perdait dans la verdure fleurie
Manière à elle de sortir de cet enfer
Et là je vois des fleurs jaunes
Toutes belles derrière une barrière blanche
J'saute par-dessus j'veux lui faire plaisir
J'en prends une pour lui offrir

Elle dit qu'y'en a pas assez
Alors j'en tire une deuxième
Et toujours pas Yo encore encore
Et merde ça m'rend fou putain
J'supporte pas d'arracher toutes ces fleurs
J'pense au pauvre planteur j'perds les pédales
Mon cerveau déraile j'ui balance à la tête
Puis je peste j'l'accuse de m'forcer au mal
C'trop pour elle elle jette le tout et pars
Et moi j'vois que dalle j'vais pas le ramasser
Saint-loup pense qu'à sa gueule il zieute en l'air
Il dort chez moi et s'en fout du reste
Blondine disparaît à la place de l'étoile
Le rond point aux huit routes putain

Les bons bouquins

Souvent j'me balade dans des librairies
A la recherche d'un bon bouquin oui
Il faut qu'il ait du cœur qu'i donne envie
Où les personnages ont une idée dingue en tête
Aller de l'autre côté de l'Amérique d'une traite
Prendre du Peyotl avec un sorcier yaki fou
Voyager dans le temps voir l'an cent mille
Chercher le rêve américain sous acide à Las Vegas
Ou encore tout quitter pour les temps de Katmandou
En fait c'est maladié je dois vivre des aventures
Faire du vélo faire du stop aller en squat en free party
Je veux être où il faut être au bon moment
Mais des fois ce n'est pas possible Paris me retient
'Faut donc que d'autres s'obstinent pour moi oui
Alors je vais rayon bouquin anglophone plutôt
Savent quoi faire ces cons avec leur jeunesse
Bref je feuillette et je garde quand c'est psyché
Je suis déjà speed puis prêt à vivre le truc
Mais vram ! grimace je vois le putain de prix
Six eu les connards ça coûte cher le papier
Mais j'le veux quand même c'bouquin m'le faut ouais
Alors là c'est la montée d'adrénaline
Mes pupilles s'ouvrent je me fais un scénario en tête
Bien j'ai deux bouquin une veste et des poches
Pas d'antivol sur ces machins à pages imprimées
Mec si j'enlève le code-barres discrètement

Et que je froisse le livre je le tords le déchire
Bah il est à moi hey hé prouve le contraire vieux
Je suis venu avec par là-bas oui dans la poche oui
C'est un bon bouquin j'aime le lire au métro quatre
Quand je vais à la fac en sociologie vous savez
Bien bon j'ai mon scénario j'peux m'en aller
J'passe les vigiles en faisant semblant de téléphoner
Avec ma tête de mec qui téléphone appel urgent
Je trace l'air pressé jusqu'au prochain coin de rue
Et là je souffle hors de vue des vigiles fantômes
Je sors enfin le bouquin du fond d'ma poche
Il est à moi je zieute la couverture elle brille
Tout ébloui ébloui un pigeon s'envole
J'ai le visage au soleil ____

Synchronisation dans l'acide

Crée ton personnage si tu veux exister
Concentre-toi sur quelques obsessions
Explore jusqu'à l'extrême tes sujets dingues
Habilles-toi avec des fringues uniformes
On doit pouvoir te résumer avec peu de mot
Tu dois incarner ces mots tu dois les vivre
Quand tu parles tu bouges danses agis
Ces mots doivent frapper celui qui te regarde
Et ne voit qu'un Verbe en action
Un grand enrouleur qui fait l'histoire
Emporte-le dans tes définitions folles
Donne-lui la vie à travers tes images
Fais sien ton problème et il te suivra
Et tous doux obsédés par la même question
Vous brulerez de la même flamme ____

Tâches ménagères

Marine l'enrouleuse ne se laisse pas faire
Non non c'est pas pour elle
Toutes les tâches ménagères
Et même si elle l'aime le Fou impulsif
I-savonne jamais la porcelaine
Sauf peut-être les tasses à drogue
Alors elle attaque par les ondes
Téléphone quand il est en train
Direction Saint-Denis stage catho
Mec quand tu pars le matin
L'humeur vibration sombre
Tu me tues qu'elle balance
Faut que tu changes j'vais pas tenir
Je te ferai plus le café
Et c'est là qu'il tilte
Yo le voyou
Ah ouais putain
Mon café s'filtre pas tout seul
L'enrouleuse l'a entraîné
Dans son scénario ménager
C'est du sérieux ouais
Le grand sage a dit
N'aide pas
Fais
Aussi ____

Sous acide

Ton nom c'est Yo
Sûr que t'as du mal à lire
Mec t'es juste sous acide
Rien n'a de sens et tout s'explique
Concentre-toi sur la lumière
Et crois en tes définitions
Commence d'abord par qui tu es
Tu seras toujours Yo le voyou
Tu cherches où il faut être
Tu aimes Marine l'enrouleuse
Imagine tout le reste
Maintenant regarde qui est là
Qui est ton Nous gros mec
Ceux qui savent ensemble
Qui s'lâchent pas jamais
Cherche entre les couleurs
Ils auront un sourire
Ton énergie est celle du groupe
Porte nous fais leur signe
Partage ton bout de pét'
Aie les mots justes
Tu as mille an et tu es sage
Pour une seule raison saine
Tu crois en ce que tu dis ____

Déboussolé

Le matin le réveil m'arrache d'un rêve
Je suis dans un lit doux un corps chaud à côté
Je touche la peau toute lisse et bien réelle
Avant je zieutais ma montre sans aiguille
Pour être bien sûr d'être dans la réalité étage zéro

Sûr que ce stage aura ma peau
Pourtant j'ai du sourire d'la vie et des histoires
Comment tenir sans dire un mot
Sans partenaire de vie

Ça creuse en moi comme une carie
Ce n'est pas un cœur qui bat tout speed
Mais un putain de marteau qui broie mon esprit
Je suis malade j'ai perdu mon sourire j'sais pas où
Dans le hardcore et ses bruits d'usines stridents

Dieu

Mais quelle est la différence putain
Entre la fraternité et la solidarité
A quelle échelle on se fixe pour aider l'autre
Es-tu mon frère ô toi le pauvre étrange
Je ne sais pas moi je suis dans la tempête
Cherchant du sens dans toutes leurs conneries
Vous pouvez toujours parler de vos états d'âmes
Je vous méprise bande d'égoïstes spirituels
Toute la journée je mange vos mots dégueux
Et le soir je suis tout bouillant et suant
J'vous digère pas voilà l'embrouille ouais
Pourtant moi la définition ça me plaît pas mal
Je fais jizzer les sans-voix et nous agissons
Ensemble dans le même délire nous créons
Et puis Jésus c'est un bon exemple il gère
Le mec les a tous enroulé dans un trip verbal
Il est tu est moi suis il et nous sommes
Tous humains égal unique et fou étrange non
Mais putain arrêtez d'avoir peur des autres
Nous sommes libres de déchaîner nos pulsions
J'peux me triper la gueule et trouver le Dieu
Qui n'est que la traduction de nous tous en un
J'peux déchirer les règles et pourtant tendre la main
Bah ouais ô toi monsieur le disciple du Christ
T'as aussi droit d'écouter mes sujets et oublier tout
Fais toi enrouler la seule religion est l'homme
Lance toi dans la tempête et trouve ta voie allez
Et tu comprendras enfin la seule vérité

Dieu c'est quatre yeux qui se comprennent ____

Dans notre tragédie absurde

Avant le néant j'écris pour me rappeler
Cet instant absurde où je cris et le monde
Ne me répond pas
Que du silence
Elle se colle contre le radiateur elle a froid
En peignoir et pourtant moi qui ai si chaud
Elle met son soutien-gorge et sa culotte
Tout doucement son corps disparaît
En silence dans notre tragédie absurde
J'ai fais du café mais en boira-t-elle
Après une nuit d'insomnie je suis toujours survolté
La sentence va bientôt tomber et moi j'écris
Il n'y a que ça à faire
Ou peut-être lui parler mais que dire
C'est un gâchis et je suis impuissant

En rade

Viré d'la maison Villette par la partenaire colère
J'vais rejoindre le pote anglais dingue
Dans sa campagne briarde tellement mythologique
Avant d'sauter dans l'train j'dois faire le plein
Prendre de la vinasse dans le soir de la capitale
Et siroter de la céréale sur le siège épuré du RER
Dehors les champs tristes apparaissent j'y arrive
A la gare style nouveau de Moissy la lointaine
Cinq minutes le silence bruit du vent je jette la canette
Et le dingue arrive avec sa xantia musique classique
Notre vieux film mec mec allons-y
I-connaît un bon patelin un d'première un beau
On s'arrête à sa bicoque pour choper le sommelier
Et roule mec dans la nuit de la Brie roule
Virage à droite entrée dans le village paysan petite ruelle
Mec faut que t'apprenne à conduire qu'i m'dit
Prend le volant allez y-a personne ici
On s'arrête on s'échange le moteur ronronne
J'ai le volant en main et les pieds aux pédales
Il m'explique et je suis prêt à démarrer
Je tourne la clé j'embraye et accélère
Et le moteur cale nous étions en panne
Plus de batterie au fin fond de la Brie __

La Paix

Je suis dans un état étrange
Paris La Villette 15 rue de Nantes
Ça ne m'était jamais arrivé
J'sais pas vraiment c'que c'est
Cette impression de vide neutre
Il n'y a rien à faire tout est égal
Également nul car sans envie
Là j'ai bu mais pas assez
J'ai bu mais j'n'suis pas fatigué
En fait il n'y a personne
Personne pour me renvoyer qui je suis
Je ne suis pas en paix !
On ne me dit pas que je fais le bien
Juste ce que j'étais
Mais comment trouver la paix ce soir
J'ai pas de grand ami
La paix la paix mais c'est quoi putain
Je n'suis pas libre et j'veux pas
La paix la paix la paix
Pas d'ami pas d'admirateur
Sans aventure pas de reconnaissance
Dans le mouvement je me retrouve
Ma paix est dans l'aventure

Frénésies à Paris

Le Sang des Voleurs

Comment qu'on vole une bière au monop'
Que vous m'demandez bande de voyous
Bah déjà disons qu'faut ramener son gros cul
Dans la grotte chic et sombre du boul' mich'
Et descendre les escalators l'air de rien
Avec la gueule normale du type paisible
Lisant un bouquin et heureux du soleil
Le genre de gars brun avec une envie
Se boire une bonne bière de cinquante
Sous les rayons dans un gentil parc
Alors mec tu prends la meilleure binouze
Forcément faut qu'tu joues jusqu'au bout
L'idiot honnête qui sirote que du bon
Tu la chopes l'air innocent c't'important
Et tu passes les caisses de l'enfer souterrain
Bah ouais toi t'es de la haute d'la lumière
Tu préfères payer en haut au clair du jour
Avec les riches aux sandwiches à prix kébab
Bref maintenant que t'es dans leur beau ciel
T'as plus que deux choses en tête obsession
Le vigile tout ténébreux à l'entrée droite
Et le paradis psychédélique à l'entrée gauche
Mais d'abord concentration sur l'Ennemi
Soit il croit que t'as déjà payé dans les tréfonds
Soit il te chope et tu le baratines puissamment
Comme quoi t'vas raquer ta thune caisse richou
Parce que t'hésitais à prendre aussi un croissant
Et pendant que tu penses tout fort à ces conneries
T'as longé la file des cons riches qu'attendent

En zieutant l'air vague les en-cas d'ces bourges-là
Puis t'inspire en passant la frontière-portique
Silence te voilà libre marche vite en sourire
R'marqu' dans ta main qui ne tremble déjà plus
Ta bière fraîche te débloque la case liberté
Savoure-la bien c'est le sang des voleurs
Il a coulé pour qu'toi aussi le verses __

La Folie Ligne Sept

Ligne sept
Neuf heure vingt cinq
Station Crimée
Je suis aux escaliers
A voir le métro filer
Dans celui d'après
Il y a trois jeunes chinoises
Une indienne un africain
Et des pakis des algériens
Un cambodgien népalais tunisien brésilien
Tout le monde est là
Tout tassé bien corsé
Et même qu'il y a
Plus on s'approche d'Opéra
Des richous tous bien habillés
A l'écharpe nœud papillonée
Et le chauffeur qu'avance pas
Les rames tellement vieilles
Toutes sombres et étroites
Tout ça fait tourner la tête
Ça donne la folie ligne sept
Et tu l'emportes avec toi
Dans tous les coinstots franciliens
C'est dans tes yeux
Dans ton sourire
Quand enfin tu revois le ciel
Au plein air à ravalier ta vie ..

Le Grand Drame

Surtout se concentrer sur la nature
Ne regarde pas les femmes idiot
Mais quel beau ciel gris
Et même les choses tiens
C'est un bon truc ça
Ces rails infinis vers la capitale
Oui oui ne tombe pas dans le Piège
Yo
Yo...
Allez mec
Si tu plonges ton regard
Dans ces gonzs aussi seules que toi
Tu seras noyé dans la marée générale
Le grand drame
Tous ces esprits sans leur égal
Je dois me connecter à quelque chose plus grand
Mais quoi
Mais quoi putain ..

Les Trois Questions

La traversée du désert
De Jésus ou tout Homme
Devant s'enrouler à nouveau
Dans un scénario psychologique
Qui suis-je
Que dois-je faire
Comment vivre
Voilà les seules vraies questions
Méritant réponse sincère
Sinon le vide continue
Tempête de sable
Les yeux ne voient plus
Le nez ne sent plus
La gorge est sèche et ne parle plus
Le cerveau est fou perdu sans solution .

Poing à la Gueule

Cœur qui bat
Le frigo chante doucement
Il ronronne
Il fait frais dans les airs lyonnais
L'eau est fraîche
Elle me berce
Encore le cœur qui bat
La Saône coule
C'est un naufrage
Encore tout ça dans la tête
Le coup de téléphone
Celui que je n'oublierai jamais
Par ma faute
Mon amour de Maman
Catherine qui pleure
Et parle de sa jeunesse
Du Malibu
Et la sincérité d'une mère
Peur de perdre sa Fille
Elle avait tant de souvenir
Avec la Merveilleuse
Quel idiot ce type-là-moi
Même pas grand et pas adulte
Tout est perdu pour rien
C'est la dépression
Le rythme du bruit
Qui claquette et clacbaboume

Il défaille et sonne faux
C'est mon cœur qui va de travers
Et les bosses ces collines
Sur mon visage au front
Sommet de mes conneries
Dégouline une trainée de sang
A gauche de mon œil
Et pourtant j'aime le monde
Je veux juste vivre
Et je m'y prends mal
Encore un verre d'eau
Petit gosse que je suis
Qui rêve d'aller sur la lune
Et faire l'impossible
Etre en haut des montagnes
Et regarder dans les yeux
Comme dans un miroir
Marcher n'importe où
Tant qu'il y a du ciel
Mais maintenant plus rien n'a de sens
La Flamme est partie
Parce que je suis trop sombre
Tu es l'Amour du monde
Et de toutes les étoiles
Ma galaxie s'est éteinte
Tout parti en trou noir
Aspiré anéanti tragédie
Mais je Sais qu'une seule chose
Je sais que je t'aime
Et je veux encore que tu le saches

Amour .

Ligne A Parano

Je suis au spacio-port
La navette pour la Nan-Terre a du retard
Peut être un soucis sur la ligne intergalactique
Des météorites en folie
Mais je m'en fou
Je suis amie avec une poule sur fb

La Quête du Graal

J'ai rencontré Marine Caro dans les nuits parisiennes
Je ne sais plus exactement laquelle
Mais sûr qu'elle m'avait fait tourner la tête
Je me souviens que sur l'instant
La voir m'a tout de suite fait un pincement au cœur
Quelle est cette blonde qui fait des grands gestes
Et parle comme une folle
Je suis allé voir
Pour lui dire de la merde
A l'époque j'avais ma question préférée
" tu préfères le gruyère ou le parmesan ?"
Alors, alors elle était d'Avignon, et puis Italienne
Comme moi
Très vite on s'est reconnu dans l'action
On volait des verres dans les soirées
Tout en complicité
Elle faisait diversion, et d'un coup habile
Je subtilisais notre graal
Ah la petite môme
Elle avait les yeux qui brillaient
Quand elle me zieutait
Ce que j'étais fier d'avoir une telle partenaire
Elle étudiait l'architecture et moi la Sociologie
Et pourtant, on attendait qu'une chose
Le soir et nos aventures insouciantes
Tout ce qu'on voulait
C'est vivre comme dans un roman.

Paris Lutte Contre les Eléments

J'ai les pieds gelés
Tous les jours pluie
Le froid qui te ronge
Le climat te transforme
Ces regards tristes
Mec nos terres sont fertiles
Ici c'est agricole
Qu'est-ce qu'on fout là
Dans c'te fichu capitale
On s'rait mieux au chaud
Bon p't'etre ça s'rait moins drôle
Sans la joie printanière
La fureur de vivre vient de là
D'la lutte contre les éléments.

Autostop Rennes

La Villette quatorze heure trente
Je m'en vais en Bretagne
La faim au ventre direction métro
Je prends une bonne tradigraine
A la meilleure boulangerie d'la p'tite ville
En haut le soleil brille
Je suis joyeux
Encore à l'aventure
Sans savoir si ça va aller
Mais l'espoir quand même
La ligne sept la ligne B
Et Massy l'essonnienne
Avec sa gare grande vitesse
J'attends mon bus pour Dourdan
Vivement l'aire d'autoroute
Un bon café avec mon pain choco
Le lascar attend discrètement dans mon sac
Passager clandestin en sursis
Ca commence à cailler
Les gens sont agités
Je comprends pas vraiment
J'ai la musique aux oreilles
On peut jamais vraiment faire confiance
Les chauffeurs de bus sont des truands ordinaires
Regarde le il vient de passer comme une fleur
Je lui pardonne s'il roule vite
Je le saluerai à l'ancienne
S'il démarre à fond .

Nanterre Express

Je suis le conducteur du train
Ligne A ligne à fond
Je zappe les arrêts richous
Je stoppe à la station bar
Un p'tit coup et ca repart
Ligne droite pour le ciel
Les points jaunes déraillent
Mes passagers sortent des gonds
On s'envole en freestyle
Tapis volant sur la banlieue
J'les mène à la mer
Direction le calva normand
Ca dégustera d'la teurgoule
J'fous le pilotage mode auto
Et mec méga parachute champi nucléaire
Pour moi c'est terminus
Nanterre galère .

La Fureur de Vivre

La fureur de vivre était ma jeunesse
Une rage à la James Dean
Une blessure qui poussait à l'action
Un élan vers les autres
Je cherchais la conscience collective
Et puis j'ai vécu tant de chose
J'ai sacrifié tant d'amitiés et tant d'envies
Maintenant j'ai perdu cette fureur
Elle a fondu dans l'humide et sous la pluie
C'est ça de voir des amis partir
De perdre l'aventure collective
C'est ça de vivre dans un taudis
Pendant deux ans les pieds gelés
L'air vicié les murs froids
Par la fenêtre c'est toujours gris
Tu vois que le mur de l'immeuble en face
Et pas le droit de toucher à mon portable
Ne communiquer à personne
Le passé est trop lourd il étouffe mon présent
Ah que je me voyais grand
Aventurier de l'inattendu
Curieux des histoires des autres
Persuadé qu'il y avait des vies secrètes
Et maintenant que faire
Sinon retrouver l'imagination
Et me partager
Au monde .

Matin speed à Paris

Pain au chocolat ou croissant
La question du parisien
Celle qui rend heureux le matin
Sensation de liberté
Chaque jour son envie
Aujourd'hui c'était sacré-cœur
Aperçu un quart de seconde
Fallait viser juste
Le coup d'oeil dans la ruelle
Strike dans les touristes
Je crois que les révolutions sont nées dans le vin
Le bon dégueu
C'est comme ça qu'on escalade des grilles
Quand il y a l'absurde
Et qu'on a plus peur
Quand la seule chose à faire
C'est l'idée en tête .

En France on est pas des voyageurs

La flippe de l'ennui c'est la peur de soi
C'est flipper de se retrouver seul avec soi
C'est le vertige la peur du vide
Le paradoxe c'est que plus t'en fait
Plus t'es occupé
Plus t'es vide
Les études c'est bien
Le stage mieux
Mais ça te bouffe
Ca te prend ton temps
Ca te transforme et t'en redemande
Pourtant il y a la troisième voie
C'est toi-même
Ta voix intérieure
Ce dont tu as besoin
Tes quêtes tes questions tes aventures
Le grand voyage initiatique
Le monde est tellement grand
Et c'est stylé d'aller voir au-delà
De ce fichu gris horizon
En France on est pas des voyageurs
Et pourtant
Le Monde est énigmatique
Il faut sans cesse répondre à la question
Mais pourquoi vivre et que faire
Vivre pour l'étonnement
Vivre pour la surprise
Vivre et c'est tout
Juste vivre

N'importe où
Surtout au Soleil

Poupée Marine

On s'sent mieux quand le colza repousse
Tache jaune au milieu des voies d'train
Chaque année ça m'étonne
C'est comme le sourire blond
Surprise à chaque irruption
On fait la route ensemble
Avec ma poupée parisienne
Puisqu'elle va vite com'la capitale
Elle court poussée par la vie
C'est l'chauffage central de mon corps
Mais aussi l'feu de forêt de ma dinguerie
Incendie criminelle elle m'embrase à la folie
Je suis tout chaud contre elle
Brûlant quand je la rejoins
Je suis chez moi dans ses yeux amoureux
Puisqu'elle a l'esprit Amour
Et notre capitale est la lumière
L'étincelle dans la nuit noire
Quand elle me saute dessus heureuse
Quand elle s'accroche à moi avec ses jambes
Quand nous sommes unis et qu'on voltige ivre fou
Nous sommes la Tour de France
A envoyer des jets lumineux tout autour
On flingue le monde avec notre espoir
Tout est possible et tout va mieux
On y est et là c'qu'on est bien
Voilà nos messages et notre vérité
Tant que le soleil brillera

On regardera ensemble vers le Sud
L'appel des cigales et de l'olivier
La soif de mer et d'ombre
Parce que ma poupée de Provence
Elle est aussi tour du Sud
Et moi je l'aime
Ma poupée méditerranée
Ma poupée marine .

Le Vieux aux Oliviers

Un type avec un chapeau sous un olivier
Sans âge sans dents un cigare sur la langue
Pas bavard le gars il attend en solitaire
Faut qu'i s'passe un truc n'importe quoi
Les gosses font la sieste la femme est partie
C'était l'autre jour quand il a plu l'an dernier
Il est bien vieux maintenant et tout desséché
Vaudrait mieux pas l'écouter ce fichu médecin
Le pinard ç'a jamais tué personne mon vieux
Ah c'qu'elle l'était belle la femme mais bavarde
Même pu' l'cœur d's'trainer aux boules
Voir les potes pour être peinard à la fraiche
Plus envie d'rien juste moi ma casquette
Si seulement il se passait quelque chose
Un chat qui miaule un sapin en fleur
Ma femme gentille le président camembert
Le Rhône changeant de lit les olives vertes
Une vache dans l'espace une femme en détresse
Le Ventoux en musique la java des fourmis
L'autre jour j'étais coureur cycliste cocaïne
Derrière le wagon orchestre à ma poursuite
Terrible échappée j'voyais tout halluciné
Ma femme en moto caméra le goudron rose
Les gens me jetaient des fleurs en mousse
Mon coach sportif me parlait en poulet
Mon coéquipier éléphant était carrément furax
Son fils nul en dictée et ma femme maitresse
Mon slip me collait des mecs du p'loton rev'nait
Il s'était acheté une fusée à la violette ces cons

Ca tournait à la chantilly polynésienne 'tain
J'ai du prendre ma retraite en Avignon illico
J'habite dans une impasse avec des oliviers
Je lance des noyaux sur les peintres à la gomme
Et je sers des évians javels aux cyclistes perdus
Ma femme partie mes gosses sont des tortues
Je vis en Avignon la vie est paisible il fait chaud
J'attends à l'ombre d'mes beaux z'oliviers
J'attends j'attends qu'il se passe quelque chose
Quelque chose en Provence cette terre bénie
Mais qu'est-ce qui pourrait bien s'passer
Quand on vit au paradis et que tout est parfait ?

Les Chaises de l'université

Les chaises de l'université
Ont la tête toute plate
Mais elle est aussi courbée
Pour mieux entendre les cours
Comme des paraboles en bois
Les chaises de l'université
Elles sont drôlement intelligentes
La nuit elles font des débats
Avec leurs copines les tables
Ca fait un sacré boucan
Parce que les tables sont sourdes
Et ne savent que ce que les étudiants
Ecrivent sur leurs feuilles
Ces idiots comprennent tout de travers
Alors les chaises de l'université
S'énervent contre les tables de travers
Parce qu'elles sont bêtes
Bêtes comme des étudiants
Des étudiants sur des chaises_____

Le renard et la grenouille

Dans les hautes altitudes alpines
Croissait une grenouille à lèvres fines
Le genre maline au ventre mauve
Toute rebondissante heureuse et sauve
Elle portait fièrement un chapeau
Un vert à tissu en fleur
Même qu'en dessous ses yeux luisaient chaud
Elle sautillait sur les pierres beurres
La tête en l'air les pattes en arrière
Avec ce sourire des montagnes après l'hiver
C'était un jour de soleil et de brume
Elle chassait la mouche d'un coup l'une
Calme et froide comme l'eau du lac
Sa langue foudroyait la bestiole à claque
Sans savoir qu'au dessus bien plus haut
Une moustache rousse planquée sous les roches
L'observait agitant sa queue brune pruneau
Renard fasciné zieutait et pensait l'approche
Il avança futé le nez dans les cailloux blancs
Sans un bruit couché rampant jusqu'au dernier roc
Une marmotte siffla fort les deux doigts aux dents
Inspirant Renard qui adopta le scénario choc
Alors il se hissa d'un bond sur ses pattes basses
Mis la casquette la chemise et la croix au cou
Doucement il descendait à la mare tout doux
Grenouille le vit et stoppa net sa chasse
Quel drôle de soleil poilu quel étrange personnage
Venait là vers elle et ses têtards et sa vase
« Bonjour dit-il je cherche le Mont Visage
Je ne trouve plus chemin entre ces cailloux jazz

J'ai le gosier sec et je swingue du regard
Je cherche la lumière voici des jours sans fin
Espérant atteindre et trouver la sérénité enfin »
La Voltigeuse séduite souriait à l'inconnu hagard
Elle déplia ses longues jambes et s'assit doucement
Renard saliva elle se cambra le dos gracieusement
« Tu n'es plus très loin à peines quelques bonds
Je puis te guider au delà du brouillard mais à condition
Tu seras devant guidé par ma voix le pied confiant
Pourtant méfiant Renard accepta et ils s'en allèrent
La Montagne alors grasse d'herbe devenait grise lunaire
Le ventre du renard gargouillait et elle savait
C'était le sentier le plus infranchissable qu'ils grimpaient
Où les pierres glissent sous les pattes meurtries
Renard s'agrippait hors d'haleine ne pensant plus à rien
Grenouille la bergère guidait jusqu'à la cascade son chien
Mais sans jamais trouver la montagne faisait son tri
Quelle folie la leur elle leur jeta le mal des hauteurs
La folle désorientée et le fou à genoux se zieutèrent
Mais avant qu'ils parlent un vautour mis griffe à terre
« Que cherchez-vous donc créatures des vallées
inférieures
Ici ne respirent que les morts en haut du Mont Crâne
Me voici las de tous ces égarés à la chair inquiète
Alors avec vous je n'serais point rapace et accepterai la
diète
Si au sommet quelque chose attend vos pauvres âmes »
Sans broncher les deux montèrent en s'entraïdant
Grenouille sautillait de pierre en pierre indiquant le
chemin
Et Renard donnait la direction du fond de son instinct
Le Visage hallucinait de ces deux-là main en main
La pente s'inclinait encore mais le vent partis plus loin
« Courage ma petite serre fort et pense à la joie
Là-haut après l'effort tu seras libre et ivre de vrai »
« Je sais Renard » disait-elle « Je ne souffre plus je fais »

« Pour me donner du courage vois-tu je pense à moi à
toi »

Libres du temps ils trouvèrent où se touchent la terre et le
ciel

Et s'embrassèrent sans réfléchir oubliant le vautour

Qui les attendait «Voyez qu'ici il n'y a que vous deux
mortels »

« Non rapace vole plutôt dire qu'ici nous avons trouvé
l'Amour »

Grand voyage vers le Sud

Déluge sur toute la France
Des Flandres aux puy perdus
Du bout du monde jusqu'en Provence
C'était Brest à Paris Paris à Lyon
Tout un pays dans l'eau et nous
On s'noyait dedans avec nos vélos
L'océan au ciel à terre dans l'air
Des vagues dans nos cheveux frissons
La marée dans nos poumons dégoût
Réfugiés dans la cathédrale à Moulins
Dieu voulait tuer les hommes à coup d'eau
Depuis il y a le train et l'argent du stage
Grelots en Juillet on vole notre temps
On paye le rail jusqu'Alès changement Clermont
Sur le même quai deux trains erreur
Il est dix-sept heure à Arvant
Petite ville ferroviaire de l'Auvergne
Prochain train demain à huit heure matin
Le chef de gare nous propose un toit
Les toilettes sncf carrelage blanc lumière
On se dégotte une cabane en ville ville fantôme
Là d'dans y-a eu d'l'amour elle est belle la Blondine
Notre train traverse la Lozère et ses monts
Par une voie unique au cœur des précipices
Tout du long de l'Allier à vitesse paisible
Merveilles du relief on voyage dans un rêve
Et enfin Alès et le Sud et le ciel azur
On y est où il faut être où c'est parfait
Où pousse la lavande dans les ronds-points

Où tout va bien et il faut savoir vivre avec
L'eau du Gardon d'alès est fraîche
Et le chien se régale de nos sardines
Nous dormons sous un ciel qui jamais jamais
Jamais ne nous crachera dessus
Première cigale en Provence adrénaline
En Provence je suis amoureux de Beaucaire
Le Rhône un peu bête protégé par un château
Château de rêve château de sable dinguerie
J'm'en remet pas on est passé si vite
Vergers de pomme des pêches gros festin
On est là comme sauvés par cette terre
Nous sommes de l'eau et du soleil
Nous bouillonnons d'amour
Ensemble

En Espagne

Pense à la route

! Badaboum ! y-a encore la flamme
Qui se réactive d'un coup sans dire
C'la fureur de vivre la fameuse
J'me retrouve sur mon vélo route
Au guidon le vent me rend sourd
Et ça caille aussi puis les autos m'frôlent
C'pas bien cool mais ça m'va
Le prochain village dans huit kaème
J'sers les dents et j'attends
C'est un tourbillon rien qu'un moment
En vrai là j'suis en cours sur ma chaise
Barcelona université 3^e étage
L'idée c'est d'vivre aut' chose
La Vendée ou la Catalogne
C'rien qu'un plongeon au fond d'la mare
Bob l'éponge nouvel étranger au village
Faut apprendre à vivre avec les poissons
Trouver un boulot n'importe quoi
Tout absorber toute la mer à boire
Toute une vie depuis l'enfance à rattraper
Tu commences par les dessins à la téléo
Ca parle simplement comme toi t'es content
Sinon c'est vrai qu'ça sent la poissecaille
Les voisins en cuisent toute la journée
Et pour le bain t'es dedans ouais
Depuis qu't'es arrivé t'es dans l'air moite
Tu l'sens même plus mais ça t'colle à la peau
Puis t'as qu'trois mois pour l'avoir
Oui ton NIE mec numéro d'étranger

Après t'es grillé pané dévoré digéré
Te laisse pas faire et pense à la route_____

Le bateau des nuages

Je suis aux commandes de Barcelone
Au plus haut sommet et pourtant invisible
Je suis dans la tête de pont du bateau des nuages
Capitaine ivre de la cité répressive
De là-haut je vois tous les rats
La flicaille jaune qui vomit son ombre
Sur ceux qui picolent dans des coinstots sombres
Mon bâtiment est une tour grise
Seule embarcation plus haute que longue
Mes fenêtres sont des espions sur la ville
Je suis un navire taillé dans le roc
Envers et contre tous
Comme un palmier fou qu'a poussé plus haut que tout
Le capitaine c'en est moi et c'est un timbré
Un perché plus haut qu'la tour agbar et la sagrada
J'attends qu'elle se noie cette ville de taré
Que la mer boue et gonfle et avale
Tout Barcelone d'une seule vague
Qu'il n'y ait plus que moi et l'azur de la mer et du ciel
Et je voguerai entre le sacré-cœur et le montjuic
Dans la nouvelle crique de la cité engloutie
Avec ma bicoque de pirate qui attends la tragédie
Nichée comme une arche perdue prête à sauter
Sous le soleil du prochain déluge
A la prochaine grande marée .

Carrer de la Cera

Lundi
Début de semaine
Quatre heures de cours
Du fond de la classe
Barcelone année dix
Moitié de la décade
Interdit d'boire alcool
Dans toutes les rues
Vieille ville labyrinthe
Les flics en fantôme
Les jeunes en pacman
J'ai trop bu de café
Quatre heures c'est long
Sans ta peau douce
Peut-être tu seras en bas
Quand je sortirai
Tu me sauteras dessus
Et on tournera ivre
Je serai enfin sain
Dans tes yeux verts
On marchera vite
Dans not' quartier d'étranger
On ira au primeur
Pour finir au Consum
On peut s'acheter des bières
Et s'planquer au Montjuic
Traîner nos vélos pourris
On rêvera d'aventures

Où on casse des murs
Avec un gros marteau
Courir juste pour rire
Brûler notre envie de vivre
Détruire pour voir l'horizon
Tout massacrer cette ville de rat
La rendre humaine
Rien qu'une nuit
Puis rentrer chez nous
Carrer de la cera
La rue qui vibre encore
La rumba catalana gitane
Désaccordée et dingue
A la croisée des chemins
Sur la route de Madrid_____

Lubie parapluie

Un pote à moi
Un ami de pousse
On a grandi ensemble
Dans l'même terreau
D'la bonne terre universitaire
Bref un bon gars
Un anglais de Brie
J'me rappel qu'un jour
Il est venu en cours
Avec une nouvelle lubie
Il voulait un parapluie
Mais pas n'importe lequel
Pas ceux vendus à l'arraché
Quand ça pleut à Paris
Non un vrai de vrai
Un qui vient de Londres
La capitale du Parapluie
Un élégant un symbole
Un bijou pour gentleman
Alors il a sauté la manche
Il est allé dans la boutique
Petit temple sacré
Mais à Paris depuis il ne plut pu
Puis sa toile était trop précieuse
L'ami le remplaça par un autre
Un moins parfait plus sortable
Puis changea de lubie
Une nouvelle folie
Tombée de la dernière pluie __

Mystères du Montjuic

Dans la vallée occidentale
Blondine apprend l'internet
Avec joie html un point zéro
Quand je pense à toi j'explose
Je rentre par le bout d'tes cheveux
J'remonte les rayons de soleil
Mon cœur bat vite dingue
J'rentre dans tes neurones nucléaires
On monte le Montjuic antique
On commence par l'bout d'sa barbe
Des marches crades ascension
Enfin on tombe dans des maisons
Et derrière là-haut le sauvage
Vue libre sur la ville petite
Elle fait moins peur d'ici
Notre sol est envahi d'une plante
Rampante à fleur violette
Un chat rebondi entre les feuilles
Un chemin hardcore redescend
Vers des arènes antiques
Mais le Mont nous aspire
Nos yeux jubilent
J'veux voir tes cheveux tes fesses
Qu'ça monte qu'on bondisse
Sur le sentier sauvage ascendant
Du coup on casse des branches
Saute au dessus des trous
Mais par où ça continue
Ah oui le grillage là

Il est sectionné
Y-a toujours une issue
Un bon coin pour picoler caché
Avec canettes mortes et tout
Mais où qu'ça mène tout ça
Petit ravin faut s'accrocher
Par la branche et la racine
J'te pousse aux fesses
Tu m'tires au bras
Et nous y voilà
Dans un parc mais lequel
Peut-être chez quelqu'un
Pourtant personne silence
Les bancs sont vides
Peu importe continuons
Faudrait être fou
Pour mettre des bancs
Dans son jardin non
Et puis pourquoi pas
On s'attend à tout voir
Dans une belle baraque
Quand on rentre par la fenêtre

Bande imagée

Mal au ventre
Nuage
Incompréhension
Qu'est-ce que j'ai ?
Encore faim
Cœur qui bat vide
Mais qui se balade
Graphique au tableau
Etat de santé inconnu
Nanterre et le RER
Parc de la Ciutadella
J'ai une table de gaucher
Un palmier urbain
Cœur bat vite encore
Envie d'voir la mer
Toute bleue et calme
Voler au d'ssus d'la ville
Dans les vapes
Inconscient
Devant toute les couleurs
Je suis le rose
Dans cette salle de classe
Je l'offre à tous ce rose
J'ai l'esprit faible
Alors je peux jouer m'amuser
Et ne voir que les couleurs

Sans les gris et noirs
Une fille triste orange
Un prof rouge boucher
Un manteau violet
Le fil orange du projecteur
Des câbles électriques verts
Les tables bois un polo soleil
Ca Chaton au coin de rue
Un mur stabyloté jaune
La fleur pousse
Lentement dans l'herbe
Le sol porte mon pied
Il mange un tapas
Au comptoir en catalan
L'église est une librairie
Je fais l'amour à ma poupée
Ma poupée blanche soleil
Une montre sans aiguille
Je sais lire le journal
El Pais en espagnol
Et j'étouffe encore
Un sanglier dans la serra
La montagne sacrée
Sacré-Cœur

La fille aux lunettes bleues

Sur une petite table pleine de poussière
Des lunettes rouges à grand vitrail bleu
Laissées là dans ce vieux cachot humide
On avait clouté des planches de bois aux murs
On entendait des gouttes tomber sur le sol froid
Où il n'y avait qu'une paille faite de journaux
Tout était sombre et pourtant sur la table
Les lunettes aux yeux bleus blanchissaient
Dans la lumière aveuglante quelqu'un vient
Une odeur de fleur change l'atmosphère
C'est une petite fille qui rentre chez elle
Elle revient de chez ceux d'en bas
Elle se frotte pour enlever la poussière
Et pose son écharpe arc-en-ciel
C'était une sale journée de pluie et de boue
Les pavés imbibés recrachaient des odeurs de mort
Aujourd'hui elle avait été jusqu'au Poblenu
Farfouiller dans les restes des usines en brique
Manufacture de sauce balance tomate usagée
Elle récupère aussi les pains malformés
Partout les grandes cheminées se mêlent aux nuages
On entend des bruits infernaux sous des toits de tôle
On transporte tout et rien dans les rues poussiéreuses
La frénésie s'entend jusqu'à l'arc-de-triomphe
La fille s'enfonce dans les ruelles automnales
Un vent humide grignote lentement son écharpe

Le quartier est vide et pourtant elle sent venir
Des groupes de conspirateurs parlent doucement
Des détresseurs peut-être ou des anarchistes
Elle passe rapide sans un bruit et prie la sainte vie
Elle se dit qu'elle aurait du prendre ses lunettes
Peu importe elle trace rapide avec ses provisions
Un chien errant marchande sa récolte du jour
Coup de pied au cul elle serre les dents
Cathédrale derrière elle prend tout droit direction
ramblas
Quelques flics armés à chevaux contrôlent ceux du port
Elle s'en fout et rentre dans le quartier chinois
Pute sous l'arbre salut ma mignonne tu vas où comme ça
Un bar bruyant vomit quelques lascars qui vont au
suivant
Les affaires vont mal machin c'est fait tuer l'aut' nuit
Tu m'étonnes des gars de la ribera et des flingues
français
Les mossos ont débarqué et ç'a été le carnage sanglant
Et cætera tout le long de la carrer de l'hospital
Trottoirs étroits cochers fous et les épicerie gavées de
fruits
Elle sert son paquet contre elle son sac à vie
Le bruit devient vacarme la rue rétrécie la foule croît
Carrer de la Cera repère de malfrat musique gitane
La rumba catalana est née ici et se cogne aux murs
Toujours des primeurs des épicerie des céréalerie
Et tout qui valse dans un bordel citadin et poussiéreux
Vivement la muraille et sa sortie le trou à rat et la fuite
Disparition éclair la voilà dehors dans la plaine liberté
Respiration longue respiration des fourmis passent
Quelques chariots vont vers le sud et d'autres au port

La petite fille monte bientôt à la maison mais avant
Il faut berner les gardes du fort et les postes avancés
Heureusement la nature est à la cool version jungle
Elle connaît des chemins secrets abrupts inhumains
Les pierres roulent mais la petite grimpe le Mont
Des perruches la saluent elle leur donne leur graine des
rues
Barcelone gronde tout en bas la fourmilière s'active
encore
Enfin dans un creux pas loin du sommet elle disparaît
Des lunettes brillent au fond du couloir militaire
abandonné
Dans un souterrain oublié du fort espagnol c'est là
qu'elle vit
Sa chambre est une cellule de torture sans fenêtre
Les cris vibrent bondissent encore entre les murs
mousseux
Crevée la petite balance ses trésors sans réfléchir où
Ça sera pour quand nerveuse l'envoûtera sa faim
vulgaire
Maintenant elle se jette sur les lunettes la main qui tremble
Légères de la table jusqu'à son nez elle sent un long frisson
De son cou en dégringolant par les vertèbres à ses pieds
Enfin bien la petite se laisse aller et enfin claire elle voit
Les pupilles comme des soleils elle ne sent pas qu'elle tombe
A terre tous les murs font des vagues de gauche et de droite
La pièce est immense et la lumière se révèle ressource illimitée
Les parois vides s'ouvrent et la vagabonde s'envole
La montagne de *montjuic* colossale est verte au reflet doré
Au fond la mer azur s'évapore en épais brouillard de lait
Le soleil ajoute du sucre roux et joue un clown à trompette
La fillette rit et du haut de son arc-en-ciel elle glisse toboggan

Dans un verger jaune orange rouge le sucre coule liberté
Ses lèvres et la pulpe elle s'abandonne aux fruits hallucinés
Cette poire charnelle est sa mère et ce coing son ami perdu
Elle veut les rejoindre et rapide elle se jette au mirage cruel
La tête la première un voile irréel la cogne stoppée net
Elle croule sous une avalanche de couleurs le sourire béat
Elle tousse elle avale de travers sa poire puis son coing
Heureuse d'avoir le cœur plein elle sourit encore
Mais soudain une tempête de lumière la foudroie
C'est au dessus c'est dehors le son explose entre ses murs
En bas depuis des mois chez les miséreux c'est la révolution
Aujourd'hui les canons ont craché leurs mollards de mort
Depuis le Fort la fatalité s'abat sur les piégés du labyrinthe
La ville saigne et s'écroule quand la fille ne voit plus rien
Des nuées d'obus des vautours à têtes cruels volent autour d'elle
Ces bruits effrayant se frayent entre des affreuses dents jaunes
Des dents qui grossissent et qui ont des yeux rouges de diablotin
Perdue dans la spirale elle ne voit plus que bleu et s'évanouit
En bas sur les pavés les fruits explosés ont des allures de soupes
Un triste bouillon aux teintes orange rouge qui fument encore
Là-haut sous les nuages pourpres la petite fille est à terre
En tombant ses lunettes rouge à vitrail bleu se sont brisées
Et pour la première fois elle a vu l'horreur de son taudis
Alors la petite fille aux lunettes cassées ferma les yeux
Et sur un nuage rose pendant cinq jours puis à tout
jamais
Elle s'amuse à jongler en riant avec les poires et coings
De l'amour

Le tourniquet de la téléportation

Les vignes buvaient leur premier rayon de soleil
Sur la route de Tavel doucement le matin se réveillait
L'auto du père filait rapide entre les champs de vin
Derrière nous hors de vue le Pont d'Avignon brillait
Alors qu'affluaient tout fier l'avignonnais à moteur
Et le Rhône à ses cotés cavalant à pleine goutte
Sous les arcs papaux éternellement résistant au mistral
Nous brûlions l'asphalte rural direction l'autoroute
Après la cave coopérative c'était gauche puis droite
Sur le petit chemin pourri défoncé en avant tous éblouis
Arrivés adieux nous passons le tourniquet de la
téléportation
Il suffit d'y faire un vœu et de choisir sa destination
Nous irons à Barcelona et sans argent nous y serons ce
soir
Par rituel nous faisons juste une offrande à la machina
café
Sur l'aire nous errons dans le sas l'entre-deux mondes
Dans la tempête des sens nous cherchons un chauffeur
Pour nous guider dans l'espace-temps contre ses pièges
Ici il faut demander à tout le monde sans aucune
exception
Mais sache que ça ne collera que par mutuelle élection

Lorsqu'à force de trop de temps et d'efforts tu n'trouves
pas

L'Homme providentiel t'amènera dans son vaisseau
spatial

Attention dedans l'air n'a pas la même pressurisation

Dedans on se sent libre égal et frère et même heureux

Il nous parle de la biomasse et de la vie dans la terre

Aux fenêtres les pins de l'Hérault affrontent le vent fou

Informaticien batteur soixante-huitard l'homme parle

Dans nos têtes sa vie et ses idées défilent en cinéma

L'agriculture tue les sols la télé se fout d'not' gueule

Les logiciels libres et les riches ne sont pas humains

La route continue devant nous sans fin et nous absorbe

Peu avant Narbonne arrêt nos chemins se séparent

Au revoir ami ensemble oui nous étions biens vraiment

Les pieds échoués à terre le vent siffle dans nos oreilles

A l'ombre il est midi et nous mangeons nos saucissons
beurre

La belle et moi on s'embrasse juste avant le dessert

Une bonne pomme du chocolat le calme avant la tempête

Nous serons naufragés deux heures sur cette île perdue

Tous les bateaux et paquebots dérivait vers Toulouse

Dans ce maudit port aucun capitaine en partance pour
l'Espagne

Sur le quai des brumes avec nous deux pirates espagnols

Ils nous soutenaient et au pire à minuit ils appareillaient

Mais le soleil était encore haut quand un esquif nous
embarqua

Les occupants ivres et vicieux venaient de l'île-de-France

Leur tombeau roulant s'enfuyait coupable à la Jonquera

Dehors le Sud de France se pliait s'écrasait sous les vents

Ca et là des villages comme les marguerites au printemps

Les éoliennes brassaient l'air et soudain ma colère germa

Ces maudits libidineux nous ont crachés à la sortie nord

En pleine fournaise vicieuse il fallait se frayer un chemin
Jusqu'à la sortie sud et la station essence d'autoroute
Le sac lourd sur le dos mais le sourire aux lèvres
Nous avons vu la vieille ville de la triste jonquera
Humide et infestée de boutiques miteuses de pièges à rats
A la fin de la route je nous croyais bloqués et trahis
Sur la carte il fallait passer par la nationale et mourir
Mais l'éclat blond phare insensé nous sauva du naufrage
Amour Marine dit il faut prendre ce petit chemin
Aller par la voie de terre qui n'va nulle-part jusqu'à la
rivière
Par là double frontière du Llobregat et de l'autopista
Flamme d'espoir dans l'inconnu elle nous guide en bas
Elle dit nous n'aurons qu'à franchir la rivière et puis
Il y aura quelque chose c'est sûr pour passer la pista
Je n'y crois pas mais j'y vais absorbé par sa conviction
On y est le sentier tombe à l'eau sous le pont
Un passage clandestin est aménagé l'air de rien
Il faut passer à gué on saute entre deux pierres
Nous voilà dans les hautes herbes à suivre la piste
Elle serpente malicieusement on avance à l'aveugle
Jusqu'un point sombre entre la route et la forêt
Qu'y aura-t-il là-bas à la fin de la passe étrange
Une souricière n'importe quoi c'est notre seule chance
Et là sous une tête de mort blanche un tunnel
Juste assez haut pour que ne passe que les anges
La tête hors du trou nous trouvions la terre promise
Enfin arrivés comme si nous étions chez nous
Nous avons pris le pont-suspendu vers Barcelone
A la station essence nous avons rendez-vous
Cette fois-ci l'homme providentiel était panaméen
A bord du vaisseau c'était les années quatre-vingt
En déguisement d'époque on savourait sa musique
Sympa il nous déposa à sant cugat jusqu'au train
En posant pieds à terre nous étions arrivés

Après quelques heures de voyage ce dimanche
Au tourniquet de la gare s'acheva notre téléportation .

Aventures

Petit bonhomme bleu

Petit bonhomme est une onde sur les rails
Il grésille en bleu à forme humaine
Petit dauphin malin il suit les RER
Il fait des grands signes avec ses bras
C'est le roi de la vitesse
En un éclair il passe d'une fenêtre à l'autre
Il fait un sourire sur chaque écran
Vous avez reçu un message de p'tit homme
Et t'as sa tête bleu en grand
Il fait les oreilles de lapin à ton voisin
Lueur bleue dans tes yeux le ciel n'est plus gris
La banlieue tangué de l'immeuble et joue du pavillon
Tu prends la main de p'tit bleu et tu sautes de toit en toit
Pour rigoler il t'amène à la gare des cieux
L'aérotrain bleu est à quai tout sourire
Il t'attend pour le voyage de ta vie
Accroche ta ceinture ça va décoiffer
Le chauffeur est un bleu mais il sait planer
Tu prends un ch'min qu't'as jamais pris
La fameuse grosse vague bleue
S'émousse aux portes de la capitale
Tu sens p't'être le crustacé mais au moins t'es arrivée
Puis tu t'es bien marré
Bonne journée et à demain
Petit bonhomme bleu

L'aventure

Ce que j'aime c'est l'aventure
Tout plaquer pour l'inconnu
Les champs vides à l'horizon
C'est connaître la vie des gens et tout voir
N'être qu'une bouée un petit bateau
Dans un océan trop grand et trop étrange
Impossible à boire impossible à tout comprendre
Ce que j'aime c'est trainer avec toi
Être bien être juste ensemble
Et puis ridiculiser l'impossible
Aller derrière le buisson
Dans la vallée perdue
Et toujours plus au sud
Fouler la terre de notre propre force
Naviguer aux vents de nos rêves
On est que des p'tits point en roue libre
Sur un tout petit caillou
En dessous de la lune
En dessous du soleil

Des chiens plus riches que toi

Des chiens plus riches que toi
Petits nobles du septième arrondissement
Vivent mieux et là
Dans la quatrième dimension
Un truc que jamais tu connaîtras
C'est plus large plus long plus haut
Chez eux il y a le truc en plus
Invisible à l'œil pauvre
Ils vivent dans un musée
Avec terrasses aux fenêtres
Tous les jours ils dorment
Les clébardes du septième
Depuis leur lit en soie
Ils matent la tour eiffel
Et quand vint quatre heure
Les mômes sont de retour
On leur a appris toute la journée
Depuis leur petit siège en soie
Que c'est eux les meilleurs et l'élite
Que les autres sont des sales et des idiots
Et les mômes et les chiens se caressent
Puis se mettent en laisse
Ils vont promener leur jolie vie
Dans les rues les beaux quartiers
Mais sans jamais dépasser l'autre coté
Le monde interdit où tu habites
Avec les autres gens étranges
Là où c'est dangereux

Où pour des raisons inconnues
Des gens vivent n'importe comment
Pas dans des maisons normales
Mais dans des niches

Le pirate

J'me baladais dans les rues
Un jour où j'mourrais d'faim
J'aurais avalé n'importe quoi
Tellement qu'j'avais la cave à vin qui chantait
Dans les poches pas un rond
Et tout autour que des plats à deux chiffres
J'trainais un peu d'la jambe
Et d'là-haut l'soleil m'tapait sur le cassis
Le regard du genre flou j'allais en diagonale
Et c'est là que je vois
Parmi tous ces fichus rafiots
Un trésor brillant au milieu
Flottant l'air de rien sur le macadam
Un navire espagnol à midi capitaine
Voilà not'piraterie d'la journée
A l'abordage et pas d'quartier
A nous le butin et la satiété
Voilà après combat et seul maître à bord
Je la tenais cette boîte de haricot
A moi le beurre à moi l'onctuosité
Alors je retourne au port tout dévorer
Mais voilà qu'mon matelot cet emmerdeur
Me pose la question la fameuse
Mais comment qu'on va l'ouvrir cap'taine
J'mate ses dents et j'me dis qu'ça peut l'faire
Mais il me parle d'ouvre-boîte machin
Où c'qu'on peut trouver ça que j'lui dis
Il en sait rien et disparaît en traître

Et merde me revoilà seul avec ma boîte
Alors j'rentre dans un drôle de rade et j'demande
On m'répond qu'i z-ont pas ca ici
Qu'ici c'est boulangerie
Alors j'passe à coté et parait qu'c'est boucherie
Puis lingerie bijouterie fromagerie brasserie
Ils peuvent pas savent pas et n'ont pas
Alors je m'arrête et m'écroule
Sur les planches du port
Je réfléchis et j'me dis
Mon gars faut qu'tu trouves une ouvreboiterie
Et y'en a pas dans l'coinstot
Alors reprend ton vieux rafiote
Retourne dans ta tempête
Laisse à qui veut ton trésor
Y-a bien mieux sur ton île
Tout ce rhum et ces femmes
Tout ça rien que pour moi
Quelque part j'sais plus où
Un paradis toujours plus au sud
Un paradis sur une carte
Une carte que j'ai perdu
Troqué à deux sous
Contre l'aventure éternelle

Dans le deuxième monde

Je me balade dans le deuxième monde
De l'autre coté de la vitre
Dans le noir entre deux stations de métro
Je vois les souterrains et ses graphes
Il y a des câbles qui serpentent
Ils ondulent comme les battements du cœur
Puis arrêt cardiaque de dix secondes
Des humains passe du quai au train
Ils changent de monde
Les voilà à bord si près de moi
Et pourtant déjà loin dans la vitre
Là dedans je les espionne
Chacun n'a qu'une ombre
Mais brille de ses milles reflets
Et oui je te vois vieillard fou
Tu te tires la barbe
Et toi petite fille tu regardes les bonbons
De ton frère qui ne partage pas
Je vous vois tout fier et pourtant
Malin voyeur perdu dans le miroir
Parfois je perd mon regard et tu me flingues
Inconnu je te croise dans l'immatériel
Tu joues le même jeu que moi
Les yeux dans les yeux on se voit
Flagrant délit perdra le premier qui lâche
Dans ce duel impossible
A fond dans les tunnels
Entre deux câbles fous

Des esprits se rencontrent dans ce lieu iréel
Certains tombent amoureux c'est sûr
Quand d'autre passe le temps avec imagination
Toi tu es encore plus belle quand tu brilles
Ce garçon t'espionne à travers la vitre
Son coeur bat vite lorsqu'il croit croiser le tien
Ou peut-être que c'est toi qui l'observe
Secrètement discrètement là dedans tu es libre
Tu es libre d'aimer ma belle
Une fois libérée du réel

Vélib' squat

Coup d'pied dans l'pneu
C'est dur ça va
J'fais tourner la pédale
Ca tourne pas ça va pas
Autre vélo même rengaine
Celui-là n'a pas d'chaîne
Un autre n'a pas d'selle
Coup d'pied dans l'pneu
C'est dur ça va
J'fais tourner la pédale
Ça tourne c'est bon
J'teste la selle
Elle va haut ça m'va
J'manipule les vitesses
Elles passent c'est parfait
Mon vieux c'est toi que j'veux j'te prend
Allez j'te libère
Coup d'carte sur ton maitre
Toi et moi on a un long voyage à faire
J'reprends ma bouteille de rouge
Laissée à terre pas trop loin
J'te guiderai d'une seule main
On est à Saint Mich on va à Ménilmontant
En route on descend à fond l'saint germain
Institut du monde arabe on prend vers Bastille
De haut le génie de la liberté nous protège
Salut à toi esprit du peuple
A la prochaine gars
J'm'en va par les faubourgs

A fond en vitesse trois
Trois fois plus vite que le bus
J'emmerde ces malfrats de taxi
J'slalome les passants dans la rue Oberkampf
Les bars craquent et vomissent leurs bières sur le trottoir
Avec tout ce bordel
J'manque d'écraser un vieux
Il a vu sa jeunesse passer d'avant lui
Quand c'était la rue des artisans
Qu'il cassait des vitres avec son ballon et ses copains
P'tit voyou va moi j'continue
J'monte au village aux moulins
J'tiens ferme la bouteille ça grimpe violent
Ménilmontant j'vois ton église
Pas fous ils te l'ont pas construite sur l'chapeau
Mais plutôt dans l'creu du bide
J'ai les jambes qui chauffent en danseuse
J'donne toute ma vie la côte me prend tout
Me reste plus que le vin et mon envie de vivre
Arrivé au sommet faut que j'gare mon bolide
Sans état d'âme je rend l'esclave à son maître
Sans rancune petit moi j'ai autre chose en tête
J'espère pouvoir rentrer gratuit vu l'heure
Quand t'es en retard ils veulent plus d'ta thune
Essoufflé je vois la façade tagué « Miroiterie »
Le Coyote Looney tunes fume un pétard
Je rentre en saluant à droite à gauche
Sur le côté toujours dehors un comptoir
Ah j'suis content d'me retrouver dans c'fichu squat
Ça sent la fumée et la bière
J'prends une gorgée d'mon vin rouge
Des punks poussent la porte vers le concert
Je les suis dans la salle psychédélique dégueu
Au balcon le mec du son et sur la scène des fous
Des guitares qui gueulent un chanteur infernal

Oh j'picole mon vin j' deviens dément et je saute
Dans la marée dans le pogo où tout le monde saute
On se sent tous tellement vibre au rythme vibration
Quand l'un tombe tout le monde le relève
Nous volons carrément dans le squat
Nos pieds ne touchent pas terre
J' partage un peu de vin
J' oublie qui je suis je suis la musique
Je ferme les yeux et ne pense plus à rien
Des heures plus tard et après des joints
Je redescends un peu c'est l'heure d'la fin
J' adieu des nouveaux copains et j' m'en vais
Tout seul tout en bas vers Oberkampf
Dans les derniers bars toujours éveillés
J' traîne un peu mais j' suis vraiment fauché
Puis j' ai assez bu et j' parle plus très droit
Alors j' remonte l' esclave et j' rentre chez moi
Depuis la Miroiterie est cassée expulsée
Paris la punk est orpheline Paris pleure triste __

Las Palmas

Je marche le long de l'océan
La main dans ta main
Je prend l'avion ta tête sur mon épaule
On se balade dans ces rues simples
Où les murs s'écroulent un peu
Où les palmiers font plus de quatre étages
On prend des bières dans des boutiques aux vrais prix
Je prend le bus encore une fois
Tu donnes les pièces au chauffeur
On cherche notre car dans la gare routière
Odeur de pétrole mais toujours ce même air frais
Cet air qui m'a envahis au sortir de l'aéroport
C'est un oxygène qui sent bon
Il y a de la fleur et de la joie là-dedans
Souvenirs de voyage souvenirs de liberté
Je prend le café au bar chaque matin
Tu dévores ton éclair chocolat
Je te fais l'amour dans notre chambre
Cet hotel pas cher à l'espagnol
Où on entend ses voisins
Où les dames de propreté jouent des percussions
Je mets des bouchons d'oreille
Quand tu dors déjà le sourire aux lèvres
Au réveil on mange une demi-douzaine de croissant
Pour presque rien juste le prix
On marche le long de l'océan
Dans les vagues tu vois des skateurs avec tes si beaux yeux
Ces surfeurs-là sont les seuls dans l'eau

Au dessus les nuages sont partout
Mais ici le soleil est toujours un peu présent
Il se balade en short
Il boit en terrasse et brille de l'oeil
Quand je porte une écharpe et un manteau
I mange une glace et j'éternue
Aussi le vent du nord bruine un peu
Il crache un instant puis comme s' il n'avait jamais plu
La vie lente et tropicale reprend
Ça s'attable en terrasse ça vivote tranquillement
Les patrons de cafeteria flânent devant leur boutique
Le pêcheur écaille son poisson encore et toujours
Plus loin dans la vieille ville
La cathédrale noire domine l'horizon
Tellement pas impressionnée par la meute de chien
Ces lévriers de chasse qu'on lui a foutu devant
Même pas peur tu veux monter la montagne
Sur les hauteurs culminent des baraques populaires
Qu'ils ont construit de leurs mains
Sans plan mais avec la tête et le cœur
Ça fait des ruelles sans logiques
Ou peut être juste celle du relief
Depuis la modernité leur a donné un ascenseur

Égalité Fraternité Liberté

Quand j'étais perdu au fond de la conscience
Je ne savais pas comment agir et quoi dire
Devant tout être humain devant moi
Dans ma tête se bouscuaient toutes les possibilités
Tous mes mots et toutes ses réactions
Sera-t-il intéressé
Comprendra-t-il
Répondra-t-il
Avons nous ce sujet en commun
Tempête de doutes et d'informations
En face mes amis dans le même état
Voulons-nous partir
Avez-vous faim
Nous bégayons un peu
Si tu veux je veux
Mais veux-tu vraiment
Puis je regardais Marine dans les yeux
Et je savais qu'elle savait
J'étais dans sa tête et elle dans la mienne
Sans parole nous étions décidés
Le temps et la vie coule entre nous
Nous nous connaissons parfaitement
Nous sommes frères et sœurs
Nous n'avons aucune limite l'un pour l'autre
Je peux la voir dans tous ses états
Nous n'avons aucun secret
Nous sommes donc égaux
Nous pouvons alors être pleinement nous-mêmes
Sans gêne et sans honte
C'est parce que nous sommes égales et frères

Que nous sommes libres
En aimant et connaissant notre prochain
Nous sommes plus libres ensemble que seul

Soleil couchant sur la Défense

Soleil couchant sur la Défense
Au quatrième étage il commence à faire sombre
Nous sommes encore trois dans le box
Sur un ton sec mon maitre me prend pour un idiot
Déjà énervé je lui réponds
C'était déjà clair pour moi
Sous entendu tu n'as fait que comprendre ce que je savais
déjà
Electrique il me balance
Ne me dis pas que ce n'est pas plus clair
Je le refroidie avec un oui oui
Silence orageux dans la pièce
Nos deux collègues ne disent rien
Je sens qu'on bouillonne lui et moi
Pas que de colère mais aussi d'incompréhension
Dix minutes plus tard
C'est bien plus que l'heure de partir
Je passe la tête à droite de mon écran
Pour le regarder dans les yeux
Je suis désolé d'avoir été désagréable
Il s' excuse aussi
Mais il faut pas me prendre pour un abruti
Là dessus il se lève et me dit
Viens on va parler
Je le suis dans la salle café
On prend chacun un verre d'eau
Et on parle enfin seul à seul
Discussion entre un maitre et son apprenti

Moment particulier et un peu irréel
Où il y a un courant profond, des sens qui n'ont pas de
nom
Quelqu'un rentre dans la salle un collègue
Il comprend sent et s'en va sentant être de trop
Nous continuons et dehors la lune s'installe
Sur nos bureaux nous avons des plantes
Des nouvelles toutes vertes venant d'Amérique
Elles dépolluent en respirant notre air
Chaque jour nous devons l'arroser
Comme chaque jour nous travaillons ensemble

Minecraft

Explorateur tombé du ciel
Je viens d'atterrir sur une terre nouvelle
Les yeux grands ouverts je vois
Devant moi des contrées sauvages
Des arbres habillent les vallées
Des moutons mangent du blé
Des lapins sautillent entre les sapins
En haut le soleil brille mais s' incline
Les loups des bois s'agitent
Mais où vais-je dormir
Me voici au premier âge
Il fait déjà nuit et je flippe
Je sers tout ce que j'ai dans la main
Ce pousse de blé innocent
Même pas comestible ni tranchant
Dans la pénombre au loin
Je vois un trou encore plus noir
Pourquoi ne pas m'y cacher

Le Caméléon

J'ai trouvé un super bar vers Odéon Saint-michel
Verre de vin à trois euros
Et petit concert au sous-sol
Un ventilateur comme ta chambre au plafond
Ambiance vieille Espagne
Le patron a une queue de cheval et le sourire
Il y a plein de monde
Beaucoup d'espagnol
Le plafond est jaune
Et le comptoir est si beau
Je suis sur un canapé rouge
Comme dans un vieux film
Et pourtant maintenant
Peut-être que j'hallucine
Allez un autre verre de vin
Faut pas que le cinéma ferme
J'aime trop ce film
J'aime trop ce bar
Petite perle du hasard
Dans un océan sans vin.

La stagiaire architecte

Blondinette Marine photoshope l'écume des vieux jours
Elle redonne la jeunesse à des viocs parigots
Marine Blondie les cheveux gris
Elle remet tout beau des vieux bateaux
Des immeubles grincheux qui flottent
Dans l'eau des souterrains de Paris

Ayahuasca

Le sable gros est déjà chaud ce matin là
Disposées ensemble des pierres font une ronde
Au milieu un feu reprend son souffle
La lune pale observe derrière son voile blanc
Il se passe quelque chose nulle part
Dans le désert du Mexique
Un cactus spécial a été grignoté
Les coupables font cercle autour des flammes
Le plus vieux chante d'autres l'accompagnent
Avec des tambours et des vents
Le plus jeune est l'initié
Perdu dans une tempête
Pour lui rien de tout ça n'existe
Il se trouve vingt ans plus tôt en enfance
Sa mère lui offre un jouet dragon
Il le voit si grand et menaçant
Tout rouge des grandes dents et agressif
Autour les tambours accélèrent leur rythme
Plus vite que les battements du cœur
Le dragon devient multicolore
Il se revoit jouer avec lui
Il sourit il adore ça
Tout devient blanc scintillant
Le petit ouvre ses yeux
Et ne voit plus que le reptile géant dans les airs
Il crache une flamme jusqu'au soleil
Le garçon pousse un cri que seul le vieux shaman entend

Il se tait et la musique se stoppe
Silence dans la plaine sacré du nouveau monde
Le sage demande lentement au jeune.
Alors qui es-tu?
Et celui-ci dit les yeux écarquillés.
Je suis un dragon .

Le Cinquième après Nuit Debout

Après quelques tours de manivelles
Me voici dans ma montagne
Celle du Panthéon
Je suis à Mouffetard
Où vécu Hemingway
La place de la contrescarpe est morte
Un flic solitaire fait une ronde
Un serveur balaye le trottoir
Plus loin un bébé tousse dans une tente
Migrant comme ses parents
Il a peut-être froid

Lumière bleue, fumée rouge

Lumière bleue partout, dispersion, jeu de dupe
La place est coupée en deux
Nord et sud
Les flics bleus au milieu
Il y a encore un cuivre une trompette qui joue
Comme un capitaine coule avec son bateau
Ils ont dispersé tout le monde
Mais il reste encore quelques résistants
Des slogans qui volent dans les airs
Encore à cette heure là
Je suis content je crois que la violence est finie
Je dois franchir la ligne de front
Et aller vers le sud
Je passerai
Ça passera
Peu importe je dois y aller
Je vais franchir cette ligne de front
Allez

Le danseur fou

Esprit de la musique

Autour de lui vibrations
Le son est partout
Il peut être dans un champ une forêt
Ou dans une boîte de nuit
Peu importe il y a le son
Dans sa tête une seule idée
Il est la musique
Regarde-le il a un grand sourire
Ses yeux sont fermés
Il est parti tellement loin
Au cœur de la musique
Au bout de ses bras virevoltant
Ses mains le démangent
Il les fait flotter dans l'air
Il capte les vibrations comme ça
Et fait tout pour les retranscrire avec son corps
Même pas besoin de boire
Il n'est qu'un reflet un miroir
Son sourire est tellement grand
Ses yeux toujours dans les limbes
Il imagine des histoires folles
Avec des couleurs et de l'action
Il a des rêves de dingue
Et toujours ce rire immense
Il n'a même pas pris de drogue
Pas besoin il s'en souvient
Ça ira pour cette fois camarade

Il joue avec ses jambes à fond
Il flotte sur le sol qu'il voit irréel
Oui il marche sur l'eau
Libre de toute physique il plane
Au dessus des esprits et des certitudes
Il est pourtant tellement seul
Toi tu entends des choses
Mais lui il voit des lumières et de la matière
Il vole entre des nuages très blancs
Il te voit et il est tellement heureux
Il décroche un rire de joie extrême
Il est heureux que tu existes et que tu sois là
Bien que tu disparaîtras sans lui
Tellement qu'il était perché et loin de toi
Lui il vogue sur une route abandonné
Entre deux patelins français
Sa tête va de droite à gauche
Il est la musique rappel toi
Il aime que tu sois là avec lui
Même si tu ne le sais pas
Incrévable quand toi tu dors
Lui il est toujours là
Il est persuadé qu'il y a un truc à découvrir
Un mystère de la vie profonde
Un secret dans la nuit dans le bruit
Il voit ça comme une tribu primitive humaine
Autour d'un totem fou flippant et aimant
Un grand aigle bienveillant sur son perchoir
Avec des grands visages au sourire en dessous
Et un raz de marée de couleur qui te prend au nez
Ça te pique mais tu l'vois pas
C'te fichu élan musical qui t'emporte
Tout bouge et se décroche
Les immeubles s'envolent

Quand d'autres se désintègre en plusieurs pierres
Tout flotte et le plancher de la terre est libre
Oh la musique diminue et le trip s'estompe
Il ouvre ses pupilles et voit ton sourire
Tout va bien dans le meilleur des mondes
Il sait que Tu es heureuse et la vie est belle

Nuit Debout

Au dessus des têtes un brouillard froid flotte
Il prend des airs tantôt rouges tantôt bleus
Là dessous les esprits s'échauffent davantage
Un type tient un micro dans sa main droite
Des ombres assises écoutent ses mots amplifiés
En agitant parfois les bras et mains
Ils sont beaucoup ces fantômes à terre
Ils restent là passivement à somnoler
Un peu autour des humains s'activent dans des tonnelles
Là dedans il y a des commissions pour plusieurs choses
Pour constituer pour loger pour radiodiffuser
Tout plein d'machin pour penser discuter
Nous sommes à Nuit Debout
Il fait bien sombre sur la place
L'allégorie de la République est bien ivre
Autour d'elle les exclus
Ceux qui ne prennent pas la voix
Ceux qui passent leur tour de parole
Des roms tirent un chariot de bière à vendre
Des mecs de banlieue font du djembé
Des punks à chien grimacent des grands sourires hilares
Ici c'est la fête et ça se mélange un peu
Encore plus loin des teuffeurs posent du son
De la grosse techno qui vient des champs
Une fanfare s'époumonnent derrière devant une nuée
d'abeilles sautillante
Mais il commence à se faire tard
Et la révolution n'est toujours pas en marche

Soudain vent de panique les rats quittent la place
Un groupe de type en colère font fuir la foule
Tous les animaux de la forêt s' envolent dans tous les sens
Les casseurs crament une bagnole de schmidt
La riposte policière est immédiate
Gaz lacrymo sur toute la place
Les yeux et la gorge piquent la place se vide
L'ordre triomphe les casseurs luttent encore
Jet de tout verre cassé banques sacrifiées
Un feu est allumé sur la route
Un peu de tout brûle là-dedans
La révolte et le ras de bol
Du bois des pubs des poubelles et nos peurs
Il est cinq heure et Paris s' éveille
Tout le monde est évacué
Tous encerclés priés de descendre au métro
A demain les gars à demain

La Déesse et la forme humaine

Sous un palmier ou dans le sable
Elle a des grands yeux sous sa frange
C'est enfin le printemps dans sa tête
Il y a ce vent chaud dans ses cheveux bruns
Doucement elle enlève ses collants noirs mystère
Une jambe après l'autre passent couleur chair
Peu à peu elle quitte l'hiver et se souvient
Oui maintenant elle s'en rappelle qui elle est
Avec hâte elle soulève sa robe rouge qu'elle jette loin
Sa peau soleil son corps illumine la plage
Dans ses oreilles une musique rebondit
Le rythme de son cœur accélère et s'emballe
Elle est seule dans cet endroit irréel
Où des fleurs poussent dans le sable
Où tout ce qu'elle imagine existe
Cet oiseau parle et ce fruit est si bon
Elle a si chaud et murmure avec ses jolis lèvres
Des formules magiques créent tout un monde
Tout éclot naît s'anime et pourtant
Elle s'arrête soudainement elle réfléchit
Dans sa tête une forme humaine s'agite
Caché derrière un bosquet fait de rêve
La forme nuageuse observe la déesse et pense
« Elle est tellement belle avec ses mains gentilles
Je voudrais qu'elle pense très fort à moi
Avec tout son cœur je veux qu'elle m'imagine
Invente-moi déesse amour crée-moi rêve-moi
Dans ton esprit créateur je ne suis qu'une pensée

Pense à moi fais de moi une grande idée
Tu seras moins seule dans ton paradis
Tu seras encore plus belle et grande
A travers mes yeux amoureux »

La Teuf en Sibérie

1-

C'était un Samedi de février, la neige égalisait le paysage francilien. Marine et moi, on regardait les flocons tomber par la fenêtre. L'Essonne devenait blanche, il fallait que l'on regagne Paris, pour aller en Free Party. Mon informateur Matias m'apprend par texto que ce soir ça sera vers Meaux. Je cherche l'endroit exact à l'aide de Google Maps. Maintenant, il faut réfléchir comment s'y rendre. Elle et moi on se regarde, il y a de la folie dans nos yeux, une flamme qui brave les interdits. On sait qu'il neige dehors, que la France n'a qu'une seule envie, c'est rester au chaud, on sait que les routes sont impraticables, que c'est le pire moment pour sortir dehors. Mais on a besoin d'y aller, on veut vivre cette aventure. Dans ma tête, je monte le plan de transport. Un plan fou, mais tellement structuré, tellement sûr de nous, de notre chance, de la bienveillance du monde.

« Voilà Marine, on va prendre le RER C jusqu'à chez toi, Paris La Villette. Là, on s'habille, on s'équipe, on met les gros pulls, et on prend du vin pour se réchauffer. Il y a 12km entre la gare de Meaux, et l'endroit exact de la fête. Ce n'est pas un axe majeur, on ne pourra pas faire du stop. Alors on va prendre deux de tes vélos, et on tracera notre route. Contre le vent et la neige. »

« Mais oui, bonne idée ! »

« Oui. Donc on va à Gare de l'est en vélo, puis Transilien P jusqu'à Meaux. Faut qu'on se dépêche, le train est à 00h04. »

Plus tard, les portes sonnent, le train s'en va pour l'Est lointain. On sait qu'on débute la plus grande aventure de notre vie. Serré l'un contre l'autre, on cherche à se rassurer, se motiver mutuellement, sentir l'unité qui nous

anime. Aussi, nous buvons notre vin, pour s'assurer que notre corps ne sentira pas trop le froid une fois sur la route à pédaler. Tendrement, tandis que le paysage défile, nous écoutons les mélodies rassurantes de Bonobo. Ce sont des teuffeurs qui m'ont appris l'avantage de cette musique. Elle nous fait comprendre que nous ne sommes pas seul, que d'autres ont connu les mêmes situations que nous, que nous appartenons à un groupe secret. Ceux qui savent.

Le train arrive en gare de Meaux, l'aventure commence. On grimpe sur nos vélos, et je regarde le gps sur mon portable. Il faut d'abord trouver dans quelle direction partir, et aussi trouver une banque en centre ville. Parce que si nous sommes partis, sans avoir peur une seule seconde, c'est que nous savons que nous prendrons un remontant, une goutte d'acide. C'est essentiel pour que le corps tienne toute la nuit face aux attaques glacées de la neige. Cette nuit-là, Meaux était vide et froide, inhospitalière même, nous ne pouvions rebrousser chemin, aucun lieu chaud ne nous attendait ici. La ville c'était la mort, dans nos esprits, il fallait traverser la campagne, et retrouver la fête, le seul endroit chaud, l'endroit où il faut être. L'on se met en route, à la force de nos jambes, la France des champs s'ouvre à nous. Du ciel jusqu'à sous nos roues, la neige se faisait plus dense, et la route plus blanche. Au loin, nous voyons le premier village, l'on s'arrête et on se regarde. Voir comment est l'autre, pour se motiver, on doit continuer, question de survie. Pourtant la route se confond avec le champ, et les pneus glissent à force de s'enfoncer dans la neige. Je l'enlace, elle se moque de mon nez froid, et on reprend la route. On passe les villages, on zieute le paysage qui est tellement beau, tellement irréel. Il n'y a que nous et la blancheur, à perte de vue. Comme un monde vierge, où tout est à imaginer, un univers à remplir. En face, le ciel

est si pâle, tellement lumineux, on se regarde en souriant, émerveillés. Plus tard, peut-être une heure et demi après Meaux, le vent se lève, et l'avancée devient plus difficile. On serre les dents, et on se concentre, car les roues glissent. Parfois il faut marcher, le vélo n'avance plus. Aussi on ne trouve plus la route, mais au loin, entre deux bourrasques, on entend la musique, la grande vibration qui nous motive, alors on rit et notre rythme accélère.

Déjà, le temps n'existe plus pour nous. Quand on se lance dans une action, on se met une idée en tête, et seul les éléments associés comptent. Nous n'étions pas obligés de nous y rendre rapidement, nous savions que la fête dure souvent jusqu'au midi. Alors, on vit au présent, et ce qui importe c'est de rendre plaisant l'immédiat. Je regarde l'horizon, et je la vois devant, tellement belle et sûre d'elle, pédalant plus vite que j'ai de confiance en l'équilibre de mon véhicule. Elle sait que je suis derrière, et n'a pas besoin de se retourner pour le vérifier, elle sent ma présence. Il y a mon crissement, et parfois mes rires, mes cris d'encouragement, et toujours la neige infinie.

Sur la carte, il fallait franchir le pont ferroviaire, puis prendre le premier chemin à droite. Mais nous ne l'avons pas trouvé. On a foncé tout droit, jusqu'à trouver deux hommes fringués comme aux sports d'hiver. « C'est par où la teuf ? » « Oh c'est derrière vous les gars ! Vous verrez, y-a une voiture arrêtée pour marquer le chemin. » « Ah d'accord, on a du la rater, on descendait rapidos après le pont ! » « Mais vous êtes des grands malades d'être venus en vélo ! Nous on habite dans le patelin à côté, on rentre chez nous. » Faut dire, il était trois heures du matin, et pour nous, ça ne faisait que commencer. Nous voilà enfin sur le dernier chemin, celui que l'on ne voit vraiment pas. On le devine, il serpente, suivant les ondulations des traces de voiture. Plus loin, il y a une voiture embourbée. On accoure pour aider à pousser. Ces

mecs sont sympa, ils ont notre âge, voir plus jeune. Une fois la voiture libérée, les deux garçons se sont aperçus que nous étions en vélo, et s'enquissent de notre cas. Ils proposent qu'on finisse tous ensemble le trajet, les voitures à l'arrière dans le coffre. Dans la joie, on accepte et en quelques minutes, nous voici dans l'ambiance particulière de l'auto. La radio crachote doucement de la hardtek, ce qui met directement en confiance, c'est ce qui nous ralie, c'est la même vibration que nous cherchons tous les quatre. L'auto progresse difficilement, elle s'embourbe, alors on pousse notre gros cocon chaud. « Allez accélère, on est prêt! » Et nous voilà filant à vive allure vers la fête, en patinant et riant.

-C'est quoi vos prénoms les gars?, qu'on leur demande.

-Lui c'est Bobie et moi c'est Max. On vient de Beauvais, tu connais?

-Plus exactement, je suis de Gisors.

-Ah ouais ouais que j'connais, j'y suis passé lors d'une explo en vélo. Bah tiens, j'allais à Beauvais, en un jour, je visitais le coin. C'est beau là-bas. Mais y-a plein de teuf par là-bas non?

-Bah ouais à mort, d'habitude on va plutôt dans ce coin-là, mais là on vient voir une amie, qu'on peut voir que dans les teufs du nord-est.

Enfin, on aperçoit le lieu de la fête. Ils se sont installés dans un tunnel sous la voie ferrovière. Bobbie se gare lentement à gauche du chemin, derrière les trois-quatre voitures qui -comme nous- ont osé braver la neige pour venir. Marine et moi on descend du véhicule, pour aller accrocher nos vélos au grillage SNCF.

-Oui enfin, qui partirait avec nos vélos par ce temps? Ahah, tu verras que y-aura que nous pour avoir le courage de rentrer comme ça!

-On sait jamais, qu'elle me répond, file moi les clés. Au moins, on aura la conscience tranquille.

Une fois attachés, tout pouvait commencer, maintenant il fallait trouver des repères, parler à des gens, trouver mon informateur, visiter le site, et survivre à cette magnifique nuit glaciale. La fête pouvait commencer.

2-

-Eh mais vous êtes là les gars! »

C'est Matias mon informateur qui accourt vers nous avec un grand sourire. Il est couvert de neige, et semble un peu déboussolé. En réalité, il pensait partir, quelque chose lui donnait envie de s'en aller. Derrière nous, quelques personnes étaient sur le départ. Il songeait à leur demander s'ils avaient une petite place.

-Eh t'as vu, on est venu en vélo!

-Mais vous êtes des grands malades! Remarque moi j'ai dû marcher 2h depuis la gare de Esbly.

-Allez reste avec nous, lâche Marine pleine d'enthousiasme et de sourire, on vient d'arriver! On va aller danser et tu verras, ça va être bon.

-Bon d'accord. De toute façon regardez, ils viennent de partir. Je vais faire un tour, on se revoit tout à l'heure!

Je regarde alentour, histoire de bien définir l'espace-temps. Il y a l'allée d'où nous venons, dessinée par des traces de pas et de pneus. De par et d'autre, quelques voitures et des teuffeurs qui circulent. Je vois l'auto de Bobbie et Max, endroit potentiel pour se réchauffer. Au delà de tout ça, un champ blanc infini qui cadre l'esprit, inutile de s'y aventurer. En continuant à scruter l'espace, je repère les petits attroupements où les dealers sont susceptibles d'être. C'est là qu'il faut aller parler, pour rencontrer des gens, faire conversation. Ils sont avant l'entrée du tunnel, suffisamment éloignés du son pour

s'entendre discuter. Derrière eux, les camions des orgas, garés en triangle, pour empêcher le vent enneigé de s'engouffrer dans la fête. D'accord, l'antichambre est ainsi, je garde bien en tête les éléments. Et je regarde Marine.

-Bon, dit-elle, retournons voir Bobbie et Max. On va se réchauffer, discutait un peu, ils sont cools.

On toque à la fenêtre embuée, et ils nous font signe de rentrer. Max-au-siège-passager était en train de faire des traces de cocaïne, et Bobbie-le-conducteur s'est retourné pour nous parler.

-On arrive toujours en teuf vers 3h, c'est toujours comme ça. On prend notre temps. En fait, je prend soin de lui. Et puis, n'est-ce pas Max, c'est ta mère qui me l'a demandé. Oui oui, ça m'a un peu fait rire, mais je l'ai pris au sérieux. Il est comme moi -on y va toujours ensemble- il prend des trucs, mais toujours en faisant gaffe. On fait attention aux excès. On prend que du speed, de la MDMA, de l'herbe, et c'est tout. Le reste c'est dangereux.

-Mais vous avez quel âge les gars?

-Dix-huit et dix-neuf. Oui bon, on est jeune.

-Mais vous en avez dans la tête. Non mais aujourd'hui il fait tellement froid, que ça serait inconscient de rien prendre.

-Grave ahah, s'exclame Bobbie, derrière son siège. Ca vous arrive de sniffer un peu? On peut vous offrir une trace.

-Ah oui oui, ça nous arrive. Mais c'est super sympa, oui on veut bien.

Nos deux hôtes prennent leur trace, et nous tendent l'album BD sur laquelle se trouve la poudre blanche. Avec un billet de dix en paille, on aspire. C'a le goût d'encre, à cause de la couverture. On se sent d'attaquer pour aller danser, sans s'en rendre compte, on commence

à parler très vite, on a le sourire aux lèvres. On laisse les deux gars là où on les a trouvés, en leur disant à tout à l'heure, devant la musique, là où tout se passe. La portière se claque, nous voilà dehors. La neige chatouille le visage, avec une légère brise poétique. Il est quatre heures, la fête commence pour nous. On passe entre des teuffeurs, je regarde mes pieds s'enfonçaient dans le sol, et Marine qui sautille droit vers les vibrations. On rase le mur, à gauche les camions et derrière l'usine à son, planqué sous des bâches sombres, le dj et quelques membres de la tribu techno. Et enfin, on voit qui est là, nous sommes une trentaine, face à un mur d'enceinte. Sur deux d'entre elles, deux suricates se tournent le dos, comme des emblèmes totémiques. Tout de suite, la musique nous emporte, on essaye de se caler sur sa vibration, danser sur son rythme. En fait, on la retrouve, comme une amie à qui on vient rendre visite. Je ferme les yeux, je m'isole avec elle, je consacre une grande part de ma pensée à ses ondulations. Elle nous fait tous vibrer, elle fait bouger nos corps. Tiens oui, il y a les autres, je les regarde. Ce qui est visible, c'est que chacun fait face au mur. Il exerce une force de gravitation sur tous. Il y a également un phénomène d'imitation, et on peut même distinguer la façon particulière de danser propre aux teuffeurs. Je reconnais quelques têtes, des habitués. Il y a le vieux roux à cheveux longs, le doyen des organisateurs. Matias, dansant avec son sourire bienveillant. Rémi, le petit blond, benjamin de la tribu des Suricates. Je repère qui connaît qui, ceux qui ont quelque chose à boire, ceux qui fument, ceux qui ont l'air sympa. Sur cette piste de danse, on tente de définir tout le monde, découvrir quel rôle joue chacun. Mais je me pose aussi des questions. Le mystère des teuffeuses et leur tétine en bouche. Et puis surtout, où trouver ma goutte

d'acide, qui peut bien en avoir. Marine me zieute rapidement, elle pense à la même chose que moi.

-Il faut qu'on trouve le meilleur vendeur. Allons voir à l'entrée, demandons à tout le monde jusqu'à ce qu'on sache tout.

Je la suis, elle se faufile rapidement entre les danseurs, la barrière et les camions. Nous voilà de retour dans le froid, à la recherche de ce qui nous fera survivre dans cette nuit inhumaine. Un premier groupe.

-Eh les gars, vous savez pas où c'qu'on pourrait trouver de l'acide?

-Ah vous cherchez de la goutte. Bah, je sais pas trop. J'ai un pote qui en vent, il est vers le mur de son. Mais suivez moi, je vais vous le montrer.

-Mais elle est comment sa goutte? Parce qu'on veut pas juste un truc pour rigoler, on veut des hallus.

-Oh ça je sais pas, faudra lui demander. Suivez-moi.

Alors on regagne la fête, entre le mur et le coin musique des organisateurs. Le type en question à l'air louche, du genre à vendre un peu n'importe quoi. Mais je ne saurais dire ce qui m'inspire ça. En toile de fond, la musique forte, qui donne un côté film d'action à la discussion.

-Bah, ma goutte elle fait rire, c'est pas mal pour commencer quand tu en as jamais pris.

Quand on me dit ça, j'ai l'impression qu'on essaye de me refourguer un mauvais mélange de synthèse, un raté plus nocive que psychotrope. Pendant ce temps, Marine nous regarde, elle me laisse faire.

-Mais le problème c'est qu'on cherche un truc plus hallucinant tu vois, on est pas à notre premier coût d'essai.

-Ah oui, bon, venez, j'ai un pote qui vend de la mescaline de synthèse, un dérivé, mais niveau couleur c'est pas mal.

On le suit, en passant par les coulisses, à travers des barrières, et des caisses de matériel. On fini contre la paroi du tunnel, à côté de la piste de danse. Le type est grand, avec manteau et lunettes de ski. Le genre qui s'y connaît. "C'est de la synthèse, mais elle est bonne. C'est sous forme de buvard". "Okay okay." Pendant ce temps, Marine parlait à l'ancien vendeur, il essayait de la convaincre. "Mais t'es sûr, mon truc est plus doux, je pense c'est mieux pour toi." "Non, moi je fais confiance à Yo." Alors on allonge la monnaie, et dans la tumulte, on tire la langue pour accueillir le papier acide.

On sourit, on se sent surexcité, c'est parti, on peut se laisser emporter. Le temps n'existe plus. On peut tout oublier, et s'abandonner à la musique pendant des heures. S'en suit des longues pensées, la recherche visuelle des premiers effets de la drogue. On se fait des clins d'oeil, on mime le geste de fumer lorsqu'on veut fumer sur la cigarette de quelqu'un. Le grand théâtre commence. Quelque chose me fascine, une jeune fille aux cheveux rouges, l'air tellement triste, une tétine au bec, qui regarde fixement le mur, l'air résigné. Ses yeux sont vides, ils tombent vers le bas. A côté d'elle, un garçon tente de la motiver, avec des gestes. La teuf rend visible la profondeur de chacun, elle est une épreuve pour ceux qui vont mal. Mais elle est aussi une chance incroyable pour atteindre le bonheur. S'en suit des longues heures indescriptibles, que la mémoire hallucinée ne saurait se souvenir.

Je vois Matias surgir avec une branche d'arbre. "Qu'est-ce que tu fais avec ça?" que j'lui demande. "Tu verras bien" qu'il répond, avec un sourire malicieux. Et il disparaît. Autour de nous, le froid gagne du terrain. Le sol disparaît en quelques couches verglacées. On commence un jeu de groupe, il faut glisser au milieu du cercle, tout en

dansant. On relève ceux qui tombent, et ça rit beaucoup. "Toi aussi t'es sous acide?" Je ne réponds même pas, je fais un clin d'œil. Il doit être six heures, ceux qui sont encore là sont forcément dopés. La lumière se divise en bleu vert rouge, et je vois la musique sous forme physique, elle ondule dans l'air jusqu'à mes doigts chaud, mon cœur battant, mon cerveau. Je ne vois que ce qui capte mon attention, le reste est blanc et flou. Ce qui importe, c'est avoir une bonne définition de l'instant. Nous sommes entre nous, à danser sur la même vibration, et c'est ça la transe, nous sommes la même personne, nous sommes l'humain, et nous sommes au meilleur endroit possible, au bon moment. Tiens, fumes sur ma cigarette, et toi, tu lui donnes si gaiement ta bière pour qu'il se désaltère. Et le vieux roux sourit, pour nous encourager.

A force de boire, l'envie de pisser devient la première pensée dans le flot des obsessions, et prend le dessus sur tout, devenant insupportable. Alors je zieute Marine, je la vois avec mon hallucination habituelle. Elle est grande et blonde comme en été, son visage est immense, avec au centre un énorme sourire. Cette jeune fille acide m'évoque la joie pure, elle est la générosité, le partage. Alors elle croise mes yeux bruns et comprend. "Allons-y". On sort de l'autre côté du tunnel, main dans la main. On sautille dans la neige, on cherche un coin. Plus on s'éloigne du son, plus on se retrouve, nos peurs isolées s'apaisent, je la retrouve enfin. Face au mur, c'est impossible de se parler. On ne communique que par geste et interprétation. Je me sentais loin d'elle, si fragile sous toutes mes couches de vêtements.

-Regarde là-haut, c'est le train qui va vers l'Est. Tu sais, il faudrait qu'on y aille, tous les deux. On a le plus grand

Est du monde, nous autre les européens. Rends-toi compte, ça va jusqu'à tout là-bas, au bout de la Russie.

-C'est vrai, on ira toi et moi, qu'elle me répond, sûre d'elle. Tu penses que le train fonctionne, même si ça neige sévère?

-Oui, ça fait juste des étincelles au niveau des câbles, tu verras.

Devant nous, un champ enneigé monte jusqu'à l'horizon. Deux teuffeurs y marchent, direction nulle-part, à la recherche de je ne sais quoi. C'est assez déroutant, le vide absolu. Marine et moi, on se dirige vers quelques arbustes. On bataille avec les branches, pour se frayer un chemin. On pisse l'un face à l'autre, droit dans les yeux, en toute confiance, en intimité. Rassuré sur l'intensité de notre lien, nous pouvons regagner la fête. Plus on s'approche, plus on se sent flotter, on se branche.

3-

De retour au son, nous ne sommes plus qu'une quinzaine de fou. Les autres doivent se réchauffer en voiture. Avec Marine, on se retrouve à visiter le stand dj. L'ambiance est tendue, je perçois l'endroit comme une usine à son. Il y a des bruits mécaniques, et des visages tendus. "Je te dis qu'il faut enchaîner sur de l'acid, c'est le moment." "On a du matos qui prend cher à cause de la neige" "Ouais mais ça vaut le coup avoue, on fait une teuf en Sibérie quoi. C'est un spot incroyable." Main dans la main, on ne bouge pas, impressionné. "Eh les amoureux, on a du mal à se déplacer ici, faudrait penser à aller danser." Mais on est bloqué, on ne sait par où partir. Une voix derrière la bâche semble nous appeler, "eh! par ici." Alors on la soulève et s'échappe furtivement, ne trouvant personne, juste le vent glacial. Qu'importe, retournons danser. Sous

le tunnel vibrant, un nouvel acteur entre en jeu, le chien. Il fait quelque chose de vraiment hallucinant quand on est sous acide. Il rapporte la balle. Je veux dire, en cet état, on peut se retrouver tristement seul avec soi. Mais grâce à lui, il y a quelque chose de vivant, et amical, il y a une énergie qui nous est destinée, elle focalise toute son attention sur la main qui tient la balle. Ce chien, meilleur ami d'un temps perdu, revient toujours vers celui qui lance. Il accepte les caresses, il console. Je me sens seul, et pourtant pas si loin, un groupe de teuffeur s'amuse. Ils ont entrepris une action de groupe, initiée par le vieux roux. Ils jouent au curling, à trois. Un lance, un balaie, l'autre réceptionne. Ça s'amuse, ça applaudit. Je n'ai pas envie d'y jouer, mais je suis fier d'eux, car je sais à quel point c'est compliqué d'avoir une idée, et d'entraîner les autres dans son délire.

Plus tard, sans qu'on s'en rende compte, midi est devenu présent. Le vieux roux qui me fascine vient vers nous, une bouteille de jus de fruit rouge à la main; alors même qu'avec Marine on se disait qu'il fallait qu'on se désaltère. "On va bientôt finir, dans quelques minutes, profitez c'est la fin." "Okay okay" que j'lui dis avec un visage serein et complice. On déchaîne notre corps pendant ces derniers instants, car bientôt le temps existera, et il faudra rentrer chez nous. Je me souviens de la dernière cigarette à l'herbe, et de son goût si doux, que j'en ai pensé à Katmandou. Et les yeux de Bouddha, sur la couverture du bouquin de Barjavel. Tout à défilé dans ma tête, j'ai interprété ce que j'y avais lu. Le héros est contre la drogue, et baigne pourtant dans une masse de hippies vaporeux. Il ne leur trouve que des regards vides, absent. Et ça, simplement parce qu'il n'arrive pas à se connecter à eux, avoir les mêmes définitions, au même instant de l'espace-temps. Il va plus vite, ils sont plus lents, il n'a pas le

temps de s'attarder à leur niveau. Enfin qu'importe, soudainement le son s'arrête, la fête est finie, on regagne les voitures. Encore dopé, le sang bouillant, il faut qu'on fasse quelque chose. Alors on s'incruste dans une auto, pour faire la discut'.

-Salut moi c'est Sushi, et lui au volant c'est mon pote, on se connaît depuis longtemps. On va toujours en teuf ensemble.

-Ouais j'ai trente six ans, et lui seize.

-Wouah, si jeune! que je m'exclame. Il pourrait être ton père, ahah.

-Oh! s'exclame Marine, vous avez des jeux de gameboy!

-Oui, on trace Nintendo ici, ahah!

Quelqu'un toque à la fenêtre, il quémande un peu de chauffage. "Bien sûr, entre". Dehors ça s'échauffe un peu, on dit que ça s'embrouille. C'est le grand jeu de qui rentre avec qui. Marine et moi on regarde par la fenêtre. La neige nous démotive un peu, et puis ces douze kilomètres jusqu'à la gare. "Ils ont l'air sympa, je suis sûr qu'ils nous ramèneraient. On peut laisser les vélos ici, on reviendra les chercher". L'idée nous tente, on se regarde. Entre quatre pupilles, des mots qui n'ont pas de lettre vont et viennent par éclair, les visages parlent, on se comprend. "On va les prendre ces vélos, et même si ça nous prend des heures, on va l'atteindre cette gare, et rentrer chez nous." De toute façon, il fallait qu'on passe le temps. La pensée acide est pleine d'obsession, le mieux est de l'occuper par l'action. La fenêtre du conducteur s'ouvre, une fille tatouée apparaît, ça s'engueule à des propos incompréhensibles. Apparemment, ils se connaissent très bien. Il est temps de partir, plus rien ne nous retient ici.

"Salut les gars, on s'en va. Rentrez bien." La porte se claque, je touche le froid du bout de mes yeux. Nous voici dans la grande boule à neige. Pendant douze mille mètre

sous nos pieds, ça sera toujours cette eau en étoile gelée. Elle détache les vélos, puis on s'embrasse. On ne pense plus à rien, on monte sur nos selles comme des fantômes. Le bout du chemin est derrière l'horizon, on se lance à sa poursuite. Parfois, la neige est trop profonde, il faut s'arrêter et marcher. Devant nous, on voit le vent qui passe, effaçant lentement les traces humaines. Peut-être au bout d'une demi-heure, on aperçoit enfin la voiture abandonnée qui signale la route goudronnée. Dedans c'est le bordel, un grand chaos. Bon au moins, le bitume c'est dur, on va pouvoir patiner un peu plus vite. Difficilement, on monte le pont ferroviaire. En dessous, un train file à l'est, laissant derrière lui quelques étincelles. Au sommet, on descend vers notre destin. Je suis Marine qui va à vive allure, comme poursuivie par un diable cinglé. Le sillon de sa roue se creuse avec la vitesse, et je le vois se dédoubler. Elle tombe, au ralenti. Alors je la rejoins, sans trop m'inquiéter. Elle n'en peut plus, elle reste assise au sol, jambes en triangle. Deux phares nous font soudainement tourner la tête, toutes ces particules viennent d'une auto grise. On lui fait des signes désespérés. Le type sort de son véhicule à moteur, et se gratte le crâne. "Faudrait enlever les roues avant, et on les met dans le coffre."

-C'est vraiment très gentil de votre part, c'est formidable de nous prendre en stop.

-Oh ce n'est rien, j'ai fais l'armée, enfin le service militaire. Je sais ce que c'est de marcher dans le blizzard pendant des heures. Mais où je vous dépose, en fait?

-A la gare d'Esbly ça serait bien, si c'est votre chemin. Ou Meaux sinon.

-Ah! bah ça tombe bien, je vais rejoindre un ami à Esbly. Mais je ne savais pas qu'il y avait une gare.

Je ferme les yeux, je me sens fatigué, complètement associable, incapable d'avoir une conversation sensée. Dans mes rêves il y avait plein de couleur, et je ressentais le bonheur d'enfin rentrer chez moi sans effort. C'est pourquoi je crois toujours en notre chance, et la bienveillance de ce monde parfois si beau. Doucement, je caresse les doigts de Marine la Joie. Ma joue contre la vitre chaude.

"Ah mais vous savez, il se passe pas grand chose par ici. Quelle drôle d'idée que de faire du vélo dans les parages."

"On était comme deux figurines de vélo, dans une grande boule à neige."

BAROUDEUR



J'veux pas rentrer chez moi

Ce soir c'est western

les yeux dans les yeux
Harmonica et tension
si tu craques t'es fichu
Bam bam dans ta face
mon pote.
T'as choisi la violence
j'étais le vent .

Ecoute mec faut avouer un truc

C'est kiffant d'mater le quai
Quand l'RER entre en gare
Surtout quand t'es au premier
D'en bas tu vois que les jambes
Et les poitrines toute gonflées
Des gonzesses qu'attendent ton train
Et toi t'es en mode automatique
Repérage de petites jeunettes
Des bombes de ton âge
Juvisy c'est l'extase ou la déprim'
Ca peut te ruiner ta journée
Suffit d'une mauvaise pioche
Et t'as plus tes yeux
Ca t-pique aujourd'hui tu vois rouge
Mais t'inquiète mec l'plus souvent
T'es d'avant d'beaux paysages
T'as envie d'leur crier ivre fou
Putain qu-z'êtes belles
Venez avec moi
Vous n'avez rien à gagner !

J'ai la moustache qui pique

Enfin c'est c-qu'elles disent
Moi j' dis ça pimente la bise
Et ça leur excite la peau
C' pas joli mais ça m' donne
Un air crade de vieux con
T' sais le foncedé qui t' arrache
Tes belles joues un matin
Tu galères à être douce
Et moi j' te saccage tout
J' te bloque ton code PIN
J' te raye ta nouvelle bagnole
T' es fichue et défigurée
Alors tu trifouilles ton sac
Et là poupée t' sors ta nivéa
Crème fraîche sur ta poire
Miracle meuf te voilà hydratée
La prochaine fois promis
On y va plutôt à la main ____

T'as le metro qui m'secoue

J'buvais dans un bar-concert
Putain trop tard pour le RER
A la rue dans Paris
Mais t'as une étoile des paumés
Tout au bout de la 4
Où ma gueule saute du siège
Aux fenêtres c'est l'hyperespace
J'ai Star Wars dans les yeux
T'as les lumières qui font étoiles
Puis mon pote au bout d'la ligne
Et du tabac dans mes poumons
C'est tout c-que j'sais
Après y-a les bouches qui s'parlent
Que j'entend pas bicause musique
On est jeune qu'un seul jour
Moi c'est demain et toi
Sûr que t'as la fièvre au sang
Aussi sûr que cette jupe
M'a pimenté l'œil et tout
J'ai une tornade sous les vêtements
Qui va m'emporter toute la nuit ...

J'erre dans Montparnasse

Découverte du parc G.Brassens
Les gens sont pressés dans la rue
Le boulot l'école le café
T'as souvent une maman
A la main des p'tites filles
mais moi j'ai pas la mienne
pour me dire où aller
alors j'erre n'importe où
rue victor duruy
T'as l'assoc Citoyen du monde
Veulent une autorité mondiale des océans
Putain je viens d'voir ma première autoécole dans paris
Et des vielles promenant leurs cleps

J'traversais une forêt

Du mieux qu-j-pouvais
J'avais l-vélo à la main
Tellement c'tait la jungle
Des ronces partout pour m'arracher
Ma peau crade en sueur
Au bord du chemin des marécages
Et d'un coup j'entends plouf
Un truc est dans l'eau
Et j'y vois que dalle bordel
C'est un peu la flippe
Faut avouer j'étais pas fier
Je regarde devant moi en cherchant
La sortie la lumière vive
Et putain c'est là qu-j-ai vu
Qu_c'était inondé
Ca finissait en marécage
Plantes sauvages et nénuphars
C-tait la Juine
J-tais l'Yoann ...

Hier soir j-t'ais à une soirée

Y-avait une putain de piscine
Ivre joyeux j'me suis tout déshabillé
Et j'ai sauté en calebute
Dans l'eau toute verte gelée
C'tait trop bon j-t'ais invincible
Une bouteille de sky à la main
Et plus tard j'ai émergé
Dehors en pleine nuit ivre allongé
A côté d'moi j'avais gerbé...

Ce matin j'étais agenouillé

D'avant mes chiotes
J'avais envie d'gerber
Pour cause alcool
Et c'est là qu-j'ai vu
C'tait inscrit en noir
Jacob Delafon
Partenaire gueule de bois ...

Y-a un mec qui lit un journal

T'sais il a plié le papelard en deux
Et il lit page par page
De sorte qu'il le tourne
Et voit la page apparaitre
Donc voilà le mec il voit bien
Que c'est une pub sous ses yeux
Mais il s'y attarde quand même
Et pas de bol il a l'air con
C'est une pub pour les tampons

Dans ma vie parisienne

J'ai quelques repères
Des plaisirs solitaires
J'aime rester à saint mich
Et manger une crêpe cannelle
En ratant un train t'vois
J'aime bien aussi m'incruster
Dans mon pub préféré
Rentrer juste pour pisser
Puis j'adore aussi mater les filles
Celles qui font du vélib

Le cul sur la selle
Et la jupe qui volette au vent
Des fois aussi je sors du métro
Juste pour voir Notre-Dame
Pester qu-putain c'beau
Mais qu-fait chier c'est catho
J'adore aussi courir bourré
En sortant d'mon pub
Et regarder les cafés
Comme j'admire des paysages
Paris c'est ma jeunesse
Mes voyages mon ivresse
Et ma capitale
Ma plus grande joie
Ma réussite sociale
C'est d'y passer la nuit
A l'arrache dans l'alcool
M'y réveiller n'importe où
Et vivre l'aube foncé
Au hasard des rues
Y respirer son arôme café.

J'ai super froid ce soir

Faut dire parfois
J'suis un peu une tapette
J'suis blotti contre mon coussin
En pensant à ma journée
Aprem' au froid à Paris
J'ai squatté des beaux bras
Pour m'réchauffer tout ça
J'avoue ça sentait bon
C'était tout doux et féminin
J'étais contre des grains de beauté
Alors ça m'a un peu tâché
Mais depuis dans ma poitrine
Ca chauffe et ça tape
J'ai la fougue et l'envie...

NOMADE

J'suis pas le plus con

Ni l'plus intelligent
Ni l'plus drôle l'plus génial
J'ai rien d'extra vraiment
Que de l'ennui à partager
J'parle que d'balade de paumé
En vélo ou à pied éméché
Rien d'intéressant tu vois
Puis tu sais quand j'parle
T'as personne qui répond
J'sais pas c'quoi mon problème
J'me sens tellement con et vide
Rien dans la tête le cerveau lent
Les idées ça vient doucement
J'arrive pas à parler aux autres
Quoi leur dire sans déconner
J'ai rien à revendre moi
Du coup j'existe pas j'manque pas

01/06

J'ai la moustache qui pique

Enfin c'est c-qu'elles disent
Moi j'dis Ça pimente la bise
Et Ça leur excite la peau
C'pas joli mais ça m'donne
Un air crade de vieux con
T'sais le foncedé qui t'arrache
Tes belles jouent un matin
Tu galères à être douce
Et moi j'te nique tout
J'te bloque ton code Pin
J'te raye ta bagnole
T'es fichue dépouillée
Alors tu trifouilles ton sac
Et là poupée t'sors ta nivéa
Crème fraîche sur ta poire
Mais meuf te voilà hydratée
La prochaine fois promis
On s-sert la main .

11/07

Genre tu vois meuf

Je suis allongé sur une meule
En forme de pavé
Au milieu d'un champ
Ca me pique le dos
Mais j'suis surélevé
Et d'là j'vois que les nuages
C'est comme planer ...

19/08

Je suis à Boissy le sec

Un village essonien
Perdu entre Etampes Dourdan
Je fais la pause bière
Dans le parc de la mairie
C't'une petite dame
Qui me l'a indiqué
Le village est en pierre
Grise blanche marron
Et les toits rouge orange
L'Essonne est belle
Quand on s'y balade
Avec son sourire et son vélo .

25/08

Avec ma licence de socio

Mon imagin'r et mon vélo.
Ma maladresse mes addictions
Mon horoscope d'enragé
Et mes rêves vagabonds
Je voudrais trouver un boulot
Jeune barbu cherche un job
Objectif thune résultat zéro
Toujours fauché j'déficite
La méga dalle au ventre
J'pointe au pôle comptoir ...

29/08

J'ai niqué l'boss

J'finis l'niveau 1
J'ai mon pass
Pour le code auto
C'est Forza mode expert
Sans faute obligatoire
J'avais qu'deux vies
T'as vu m'en reste une
Plus qu'une semaine
Au l'couloir d'la mort
Le fatal m'aura destiné
Le guidon ou l'volant
S'agit juste d'savoir comment
Moi mes ch'veux et l'air
On prendra le vent .

03/09

Le vent d'la fenêtre du train

Musique aux zoreilles et les pieds
Sur la chaise d'en face
T'es comme l'maitre du monde
Ou l'mec qu-a tout compris
T'as un sac et tu vas à Paris
Chercher ivresse et t'oublier
Quand c't-aube tu voyageais déjà
Dans l'Eure et Loir
Trouver un bar brocante
Tchatcher la vieille d'arrière-comptoir
Que c'est la récolte des patates
Qu-y'a vingt ans p'tit gars
Tout ça c'tait des champs
Et moi un grain d'maïs
Qu-ça pousse vite putain .

08/09

Dans un Versailles-Paris

Du café à la bouche
Du Vian à la main
Les pieds sur le siège
J'ai la vie qui bouge
J'en ai l'impression
Sûr c'est du simple
Juste un bel ordinaire
En face j'ai l'droit
Au versaillais style avocat
Dégarnie ch'veux volant
Qu'ça fait mal d'échanger

La voix aux mendiante
Le figaro au bout des yeux
Je l'emmerde ce débris
J'irai cracher sur sa tombe
Ce que j'lis c'qui m'excite
Dans les pages t'as d'alcool
Des filles et des corps z-en effort
Que l'extrême s'ordinaire
Quand les yeux parlent des mains
Dans le secret putain t-y trouve
Du foutre et d-la vie .

J'rentre chez moi

J'ai mon vélo
Les cheveux sales
Ma gourde
Une haleine d'bière
De la barbe folle
Un sac en bordel
Et une envie de femme

La nuit partie en fumée

Bière rhum café rosé
Dans la rue taxer feuille
Et rouler c-que les gars avaient
Un concert de reggae au Batofar
Le flou dans la tête ailleurs
Le son et le corps qui danse
Toujours la fumée les urinoirs
De l'air frais un tonca du feu
Jussieu des jongleurs le froid
Des bolas nunchaku en feu un cracheur
Encore la fumée le temps qui va
Le premier métro et le bad perso
Un steak curry poivre harissa sel
Dernière taf et au lit
Maintenant t'oublie .

C'est un train sur des rails en mousse

C'est une lune blanche dans un ciel bleuté
La loco s'allume la chauffeuse se sape en nuit

Etampe-Loiret (Autruy sur Juine)

62km j'ai exploré la Beauce
Des champs partout
de betterave sucrière
la rivière Juine des patelins vides
l'odeur humide des forêts
C'est la Beauce un vide humain
Que j'ai rempli de ma sueur
mon manque d'eau
mes muscles en feu
mon souffle haletant
et puis et puis
mes hurlements de victoire
mes yeux rougis..

Des verres s'choc

Dans le café d'ma gare
Ca m'rappelle ce temps
Où ma vie avait un sens
Depuis y-a d'autres règles
Le jeu Fac difficulté 3/5
Fini la poésie et les potes
Y-a plus qu'la bouille
Des jeunes femmes du RER
Pas qu'j'en veux

Mais ça fait joli ça détend
Le paysage féminin
Et c'matin il est saturé
Trop de gonz' engloutie
Par ce putain de train bondé
Mais tu sais c'est kiffant
De prendre le deuxième train
T'as une place et du retard
La fenêtre taguée et mieux
Une fille rayée bleu
Grain d'beauté dans le cou
Le regard noir ..

LES GONZESSES

On a besoin de se détruire

Pulsion morbide
J'en ai une
Vivement la nuit tu sais
J'voudrais être dans une putain de grande ville
Quartier glauque et crade
Et taper dans une poubelle

T'as ma copine qui m'entrave

Et comme je m'échappe
Je suis en court exil
Y-a le manque de sommeil aussi
Puis une fille qui m'envoute
Et brouille les pistes
La tequila sur mon bureau
Fight club sur ma TV

Une pote de la fac

Cheveux noirs yeux nuit
On s'est fui toute l'année
En cours on se surveille du regard
Aux pauses, parfois on se parle
Avec des yeux qui brillent
Et quand on se retrouve
En dehors des cours
C't-alcool prend feu
J'veux dire on se cherche
Sans jamais se trouver
Elle minaude et je palpète
On se prend la main
Je joue avec ses cheveux
Et elle me regarde avec ses billes
Où j'y comprend que dalle
Il arrive que je la raccompagne
Sur le perron d'son immeuble
Et là elle me parle toujours de règle
Que c'est pas les filles
Qui passent à l'acte
Elle dit ça l'air de rien
Finalement je m'en vais
Avec le feu aux veines
Sans avoir craqué
Et senti que j'pouvais essayer
Car elle dit être souvent comme ça
Que c'est naturel
Au final ça me passe
Comme l'envie de baiser
Après s'être foutrement bien vidé

Mais ça reviendra putain
Quand je reverrai ses zieux
Et qu'elle jouera avec mes doigts .

La bonne poire

T-shirt blanc à fleur rose
Qu'on dirait un tableau
Un haut à dentelle
Style chemise de nuit
Une culotte géante quoi
Ah ça tu l'sais j'le kiffe
Te vanner à chaque œillade
Pour que tu ripostes
Qu'j'me vois vieux con
Dans tes yeux d'poupée
Habillée si joliment
En nappe de grand-mère
Avec ton look de secrétaire
Tu roules du cul putain
Mais c'est pas moi non
C'est Jo qui l-dit tu sais
Pour moi t'es qu'une poire
Juteuse au sourire sucré
T'as un gout d'sincère
Quand tu mets du sucre
Dans ta mousse chocolat
Puis ton p'tit rire de souris
Mais tu fais genre j'le sais

Au fond t'aimes être choquée
Alors j'te l'dis p'tite gout poire
J'la baise ta jupe toute courte
Ta jupe de danseuse étoile

Pourtant j'te voyagerais bien t'sais

J'te choperais la main
En glissant doucement mes doigts
Sur ta paume frileuse
J'te capturerais lentement
Et on s'casserait en train sur la C
Tu verrais les champs de colza
Et les lacs tout frais d'Essonne
Alors tu comprendrais ça ouais
Que parler c'est pas rien
Qu'il faut tout écouter
Chaque vibration du monde
Les oiseaux la feuille verte
Le vent l'enfant son vélo
Et ta poitrine qui gonfle
P't-être qu'on peut dire la vie
En quelques mots simples
J'sais pas j'suis pas savant
Mais t'sais quand j-te vois
Pas besoin de parler
Suffit juste de sourire
Et foutre mes mots
Dans mes billes d'œil

BAROUDEUR

Vient la nuit genovéfaine

Et j'retrouve mon velo
Je frémissais déjà t'sais
Quand j'le matais dans l'train
Fasciné qu'j'étais tant libre
Voilà je monte sur les pétales
Je sers le guidon j'inspire
Je me sens vivre t'vois
Je sens l'air se briser
Traversée par ma peau
J'ai conscience du monde
De l'énergie de ma vitesse
Je vois l'illimité sans frontière

LSD-Week-end sauvage

C'est cool quand qu'on
Twiste sur la zic !
On fait n'imp' t'vois
On vit l'adrénaline
T'sais à danser com'des tarés
Sous la lune froide
Mais on s'en tape ouais
Nous on s'déglingue
Les jambes les panards
A swinguer sur l'Pont Lignol

Première pluie d'automne

Ouais camarade Yoann
T'as raté ton train mon pote
Tu pourrais t'en foutre ça ouais
Si seulement c'tait pas pour ce soir
La première pluie d'automne
Hop en selle t'va bouffer l'bitume
Et toute la flotte jusqu'à Brétigny
Tu pédales c'est la nuit d'encre
T'sais celle noire comme Blacksad
Elle te noie dans son sombre déluge
Et toi t'es un chat trempé et furax
T'as le blouson com'un tshirt mouillé
Et des flaques dans tes godasses
Camarade libertaire c'est ça l'aventure
Tu vis un polar détrempé dézonné
Et t'vois plus rien derrière tes lunettes
T'façon tu t'en tapes tu préfères ça
Plutôt qu'vivre ta vie foireuse et vide
Ta fiancé fugueuse ta fac merdique
Ta poésie muette ta timidité chronique
Ca t'nique la gueule et tu l'as bien mérité
Ta première pluie d'automne bien acide !

Féministe inavouée

Détachement féminin rouge - LSD

B'jour ma petite féministe
Toi qui dors les poings fermés
Tu crispes tes tites paupières
T'abolirais bien tes tâches ça oui
Du coup t'en vois partout en rêve
Au gun t'explose aspi et macho
J'te jure moi ch'uis z'avec toi
On f'ra plus belle la vie à deux
Non me marave pas à la hache
Bien qu't'aurais un peu raison
L'injuste germe aussi en moi
Va falloir que tu me tailles sévère
T'sais faire un balai d'mon bras
Ouais j'ferais n'importe quoi
Pour qu't'aies la vie libérée
Que tu marches libre dans la rue
Comment qu'ça te plairait d'être
Sans ton masque en crème
Tes chveux brulés au fer
Et les fringues réglementaires
Ça ouais tu s'rais belle poing en l'air
Ma petite féministe inavouée

Tu vas te dépieuter

Dans 4h même moins
Et moi je rentre chez moi
Les vies ont tant de formes
Pourtant il y a toujours
Cet élan fou vers toi
Je serai là dans l'ombre
Ouais clandestin j'te dis
En veille pendant tes silences
J'attends d'aller boire dla bière
Bien à l'arrache dans ta matrice
J'peux pas me débrancher ch'uis accro
Fait-le jette-moi du train
Empêche-moi de venir sans réfléchir
Ch'uis comme ivre j'ferais n'imp'
Pour me trainer à toi en pleine nuit
J'pourrais crever de froid t'sais
Me perdre ou bouffer du bitume
Ch'uis-moi sans les interdits
Fout des bâtons dans mes roues
Casse-moi la gueule vas-y
Et dis-moi qu'la vie c'pas un train
Qu'on peut sauter en marche ____

J'ai peut-être trop trainé

Dans les ruelles de Clicli
Où qu'j'ai vu tant de gens
Tous si différent et vivant
Y a des magasins d'épices
Des bazars des kebabs
Des bars mc do et kfc
Des étales de pomme
Des brûleurs de marron
Et d'épis de maïs cramé
P't'être qu-ya d'la zermi
Mais sûr que c'pas vide
Pas un quartier désert
J'me sens à la fin d'1984
Après plus d'un an d'fac
Je le dis tout défoncé
« J'aime Clignancourt »

Dérapiage & Poursuite

Mardi 30 Novembre 2010, 8h15

J'déboulais vers l'avenue Couturier
Branche gauche du V
Partant d'l'avenue des chèvrefeuilles
Là d'où que j'venais 'vec mon vélo
Voilà moi j'voulais juste tourner
Mais ça glissait bicause verglas
Alors j'me suis foutu au milieu
Bien d'avant sa putain d'route
Et j'ai tourné tranquille
Sauf que le con derrière
Dans son auto de chauffard
Roulait sérieusement trop vite
J'l'ai entendu jouer du klaxon
Plutôt que d'ses freins c't'idiot
Il a dérapé et s'est planté
Contre un pauvre arbre enneigé
Mais moi j'blaire pas les raclures
Qui m'sonne sans ralentir
Alors j'lui ai fait un doigt
Putain j'me suis senti con
Quand il est sorti d'la chaussée
J'me suis dit vite faut s'casser
Mais bordel il m'a rattrapé
Il s'est garé à l'arrache
Sur l'avenue Paul Vaillant Couturier
Et là à la fenêtre je l'ai zieuté
Me rendre mon doigt
Puis il m'a coursé vénère
Et m'a chopé avec ses paluches

« Putain d'connard d'enfoiré
T'pourrais lever ta main gauche
Puis d'où tu m'dis d'aller m'faire »
« Du calme mec tout doux
Ca glisse sévère t'sais
Et ch'uis pas en auto »
« Rien à foutre p'tit con
Ca t'empêche pas de lever l'doigt »
Puis il s'est tiré le gars
Mais moi c'qui m'a tué
C'est qu'il avait raison putain

En allant en cours d'engliche

J'ai une haine qui pousse en moi
Ca m'est venu en me levant
Ca gonfle entre mes poumons
Ca me revient en bouche
Comm'une envie de gerber
Putain j'casserais bien un truc beau
Un parcmètre ou un rupin dla haute
Que ça saigne qu'ça crève
Qu'on les voit éventrés
Avec d'dans du sale pognon ...

Salut j'ai mal au cœur

T'as pas du rouge à lèvres
Que j'lui r'donne de la couleur

J'suis amer

J'me dis que ma vie
Je la partage parfois
Mais jamais tout le temps
Bah ouais j'galère tout seul
Alors qu'faut être plusieurs

T'as jamais eu l'envie toi

De n'pas rentrer chez toi
De te perdre dans la nuit
Descendre dans une gare
Que t'connais même pas
T'assoir n'importe où
Sur un porte-bagage
Une poubelle verte
Ou une route enneigée
J'veux me perdre ce soir
Là-bas à l'horizon
Prendre une bière
Dans une auberge vide
Perdu avec des potes
Entre tout plein de champs

Gilet jaune

Mais oui ma bonne dame
j'veais mettre un gilet fluo
même que tu pourras voir
bien au chaud dans ta bagnole
un message juste pour toi
dans mon dos
"Coucou j'suis écolo
moi j'roule en vélo "

Mais je suis le pire des alcools

J'fais perdre la tête
Dans le vide de la nuit
J'excite tous les sens
Et les muscles et tout
Jusqu'à saturation
T'en hallucines grave
Puis t'as le coeur qui s'arrête
Et tu meurs

J'sens plus mes pinglots

I-z'ont mangé des flaques
Et s'sont pris des grêlons
J'en prenais plein la gueule
C'tait comme s'faire bouffer
Par tout un tas de piranha
Mordillant ma peau rouge
Eh j'peux t'dire qu-j-y ai sauté
Dans l'rer où j'grillais
Comme un marron éclaté
J'ai mis mes pinglots rouges
Nus sur la barre de chauffage
Alors que je tremblais
La neige égalisait le paysage

Promesse d'aventure

Ca serait tellement trash
Qu'on en perdrait les mains
Et l'esprit dans les limbes
A poser des questions connes
Aux passants ordinaires
Foutre un bronx mortel
Dans les magasins d'bourge
Essayer n'importe quoi
Des falzars trop grands
Les polos à Charles-henry

Des fringues et bijoux
S'foutre une chaussette
A chaque oreille
Et vendre des marrons

Le vélo sous la neige

Les traces de pneu
Gravées sur la route
Et les pieds engrenages
Les gants sur le guidon
La neige dans les yeux
L'aventure au cœur
L'électro aux oreilles
Tu t'sens dans un clip
Un futuriste avec effets
Tu dérapes tranquillement
Tu grilles les autos
Tu maîtrises ta bécane
Puis t'arrêtes ton film
En fait t'as l'air con
Tu fais flipper les gens
A rouler en toute liberté
Sans limite à ta putain de vie

'Tain tu vois j'ai les jambes en compote

J'me sens déglingué
Mais c'est dans ces moments
Qu-j'ai envie de conquérir le monde
C'est un peu bête
Ah j'en ai des envies à la con
J'tiens un peu du gosse
Mais fuck moi j'veux m'casser en vélo
Et parcourir l'Essonne tu vois l'genre
Partir dans les Yvelines
Ou rejoindre le val de marne
M'ouvrir des nouvelles routes quoi
31 Décembre

Eh mec

ça t'dis d'aller picoler sous un pont?
Parait qu'c'est du genre j'coule à flot
Qu-c'est boisson illimité tu vois .

Tu marches dans la rue

T'entend tes pas craquer
T'as des mecs louches
Qui te regardent mal
Toi t'es seul dans la nuit
T'as des ziks en tête
Tes doigts te picotent
Tu flingueras bien du rupin
Et en fait tu sais quoi
T'es dans un western

Je viens de rentrer

Il est quatre heures
Je pensais à toi
C'est tout blanc
Dans la rue
J'aurais aimé
Jouer avec toi
Et s'échanger
D'la boule d'neige
Les premières traces
C'était moi
j'suis passé par là
et dans mes pieds
il y avait les tiens
plus petit et fin

31 Décembre 2010

On m'avait dit à peu près
Viens mec à Vert le Grand
T'verras ça va être fun
Pas d'galère pour v'nir
Y-a un bus à Brétigny
Directos « chez Vincent »
Alors moi j'dis ouais okay
J'débarque d'avant les arrêts
J'attends c'putain d'bus
C'ui de 19h44 le 18.10B
J'en vois plein défiler
Tant qu'j'aurais pas tilté
Si y-avait un direct Chicago
Ca caillait sévère je marchais
Puis il s'est enfin pointé
« C'est bien celui de Vert' ? »
Que j'demande au chauffeur
I-m'dit qu'non qu'il a fini
L'enfoiré de chauffeur d'avant
A du se tirer en avance
Alors c'qu-i-m'dit et c'que j'fais
C'est d'prendre un autre bus
Jusqu'à l'imprimerie d'Bondoufle
Puis j'ai marché jusqu'à Vert
Sur des kilomètres dans la nuit
T'sais au bord de routes noires
Où y-a pas un seul lampadaire
J'y voyais que dalle et même pas
Où que j'm'étais mes panards
Sûrement dans de la boue molle
Celle qui vient des champs
Y-a que ça aux alentours tu vois

Avec les feux des bagnoles
Qui parfois m'aidaient à courir
J'zieutais le gps voir ma position
Si j'étais encore loin et j'l'étais
J'étais essoufflé et un peu paumé
Habillé tout en noir j'étais invisible
Mais arrivé au dernier rond-point
Avant Vert-le-grand coin perdu
J'ai vraiment eu un max de bol
Une caisse métallisée ralentissait
Ça hésitait au volant je priais
Puis elle s'est arrêtée décidée
Alors j'ai couru en m'méfiant
C'était des vieux j'suis rentré
J'm'improvisais auto-stoppeur
« Où allez-vous jeune homme ? »
« A Vert le grand m'sieur-dame »
« Nous aussi nous allons diner
Mais dites vous êtes courageux »
« J'nage dans l'imprévu total »
« Par contre vous êtes dangereux
Il faut marcher plutôt à gauche »
« Au point où j'en suis m'voyez »
Et j'pensais que j'dégueulassais
Que j-foutais de la boue partout
Avec mes godasses toute crades
« Eh ! c'est beau comme village
Ça se mérite par contre ahah »
Que j'sors jouant au gars cool
« Où est-ce qu'on vous dépose ? »
« J'sais pas vers le centre ça irait
C'est pas si grand ça va l'faire »
Une fois descendu j'ai galéré
Mais rien qu'un peu t'inquiète
J'avais trouvé la rue des botteaux

Mais pas la baraque ça c'est con
Y-avait du bruit au 4 j'allais au 3
Et du silence au 3bis quelle merde
J'voyais une grange et j'me disais
Pas moyen qu'ça soit là j'crois pas
Et ç'a pas manqué j'avais mal vu
C'était là d'dans enfin j'y étais
D'avant j'ai fumé le calumet
C'est bon j-t'ais bien j'planais
J'ai ouvert la porte du saloon
Et j'suis rentré com'un outlaw

T'as déjà senti la faim

Qui te prend à la gorge
Que même quand tu salives
T'as envie d'gerber ton vide
T'sais quand t'as tellement la dalle
Que t'pourrais t'évanouir
Mais j'kiff j'me sens dépensé
J'me suis foutu une vraie faim
J'me suis creusé le bide
J'boufferai pas juste pour manger
J'ai vraiment gagné
L'droit de manger
Avec mon triathlon du matin
Vélo course à pied RER
En temps chrono s'vous plait
Juste à temps pour sauter
Dans c'foutu train pour Paris
Et trainer dans la capitale

L'éclat de la faim dans les yeux
Grand ouvert grave déchirés
Quand j'baille tu sais quoi
C'est d'la tease que j'chiale

Je descendais le pré d'Army

J'étais pressé je pédalais
Mais ce soir c'tait différent
J'ai zieuté tout l'en-haut
Les nuages étaient hyper hauts
Tellement qu-j'ai eu l'vertige
Putain j'aurais pu m'rétamer
J'avais d'yeux qu'pour ça
C'te graisse à vélo là-haut
Puis j'ai aspiré l'air frais
J'l'ai bu cul-sec mon pote
Et j'suis disparu dans la nuit
Assez pour qu'une auto
M'évite de justesse putain
Et klaxonne direct après
En vengeance express

I.

19h20 j'suis bourré

J'vais encore planer
Avec mon vélo
Ça tombe bien
J'reviens d'Orly

II.

Enfin de Roissy
Mais on s'en tape
C'qui compte
C'est que le ciel
Tombe tout bas
Que tu marches
Dans les nuages
En croyant
Qu'c'est des pavés

III.

Courir bourré c'est mortel
Tu vois que dalle
Juste des saloperies floues
Des fois tu te cognes
Tu dis merde ou pardon
Si ç'à l'air beau ou pas
T'connais pas la fatigue
Et tout ce que j'sais
C'est où que j'vais là-bas
J'ai un point fixe en tête
Puis le vélo c'est délire
T'es en voiture de course
Tu pédales pas tu galopes
T'es un putain de cowboy
Et tu vas buter Butch
Au canyon du coyote
Allez hue putain crache

J'plane en vélouplane ouais
Et j'me poile dans la nuit
M'faudrait une bière de plus
Sûr que j'm'envolerais !

Puis sur le chemin du village

J'ai vu un truc à ma droite
J'ai trop flippé
J'ai crié en tremblant
Ç'a raisonné dans la vallée
Et tu sais quoi
C'était juste mon ombre
Qui faisait du vélo

Derrière mon quartier

Y-a un terrain vague
z-ont voulu planter des HLM
Mais ç'a foiré
I-reste plus que du bitume
Des routes abandonnées
Y-a deux buttes et d'la ronce
Et moi c'que j'kiff la nuit
C'est courir comme un taré
Sans m'arrêter jusqu'à plus respirer
Puis faire des pompes
Au ras du sol craquelé
J'peux même gueuler
C'est un peu la liberté
Pour y aller ou s'en aller
Faut enjamber une grille défoncée
Sûrement des mecs cinglés
Qu'aiment pas les frontières
Puis t'sais Fleury c't'à 300m
Ca aime la liberté ici
Bref tu d'vines bien
J'm'en suis tiré
J'ai trouvé l'confort
Dans la rue pas loin
Un p'tit fauteuil encombrant
J'm'y suis posé
Et j'te raconte direct live
La vie d'un paumé

C'est l'histoire d'un mec

Qui rentre pas très frais
Danzune cabine téléphonique
Il est assez pressé c'con
Il insère une pièce cassée
Et i-s' met à pisser !

J'ai manqué de crever

J'roulais en vélo Avenue Jean Moulin
La rue d'la résistance crois-moi
J'planais d'avoir couru à plus d'souffle
Et j'écoutais Rock-n-roll des Zeppelin
Putain ça m'rendait fou j'dansais du cou
Mais voilà ça pleuviotait d'la neige fondue
Et j'ai glissé j' me suis gamélé violent
P'tain une bagnole était juste derrière
J'ai tapé la tête contre le pare-chocs
Bordel j'ai senti la carrosserie chaude
Contre ma nuque j'm'envolais t'sais
Et ça m'a éjecté sur l'bas-côté gelé
Direct j' me suis levé ivre de vie t'vois
J'me sentais tellement vivant ouais
Un peu incassable carrément chanceux
Putain quoi ce soir j'ai manqué d'crever

J'me souviens que juste après

Les lampadaires crépitaient
Il y avait des grandes étincelles
C'était inquiétant et festif à la fois
C'a atteint toute la rue
Ca clignotait et grésillait
Puis d'un coup tout s'est éteint
Et j'me suis cassé dans le silence

Faut que je brule mes livres cathos

J'veux trainer une nuit à s'cailler
Qu'on s'échauffe autour du feu
J'veux perdre la raison tu vois
Ne plus avoir de but que dalle
Juste être léger com'une capsule
Tu veux pas être con avec moi
T'exploser les yeux voir rouge
Tu veux pas être crade allez mec
Avoir un peu de la rue sur ta peau
Et la gueule en goudron râpeux
J'veux être bien mort par terre
Sur un quai un champ une ruelle
Tu veux vraiment pas dit
Oublier carrément que t'existe
Et te sentir libre d'être moins que rien

Le gout sucré de ta peau

Tes tétons en chocolat
Ton rire dans le vent chaud
Nos mains serrées
Quand on pédale
Quand on marche
Et nos pieds qui craquent
Dans les gravillons
Des chemins bruyerois
Qui descendent au lac
Ton admiration pour moi
Et mon côté mystérieux
Tu m'émerveilles t'sais
Mon cœur bat
Comment te séduire
Chaque jour et instant
J'vais pas y arriver j'crois
Je t'embrasse sur la bouche
Et tu fermes les lèvres
T'es étrange dans le genre film
Tu es captive et timide
J'ai une haleine de liberté
En vrai tu m'as toujours attiré
T'es atomique comme le CEA
Mais douce comme l'abricot
Et tu boudes si bien c'est si beau
Que j'ai envie d'être contre ta peau
C'est toi qu'est à côté quand j'émerge
Que j'veux câliner dès mon réveil
Que j'veux séduire dans mes ivresses
J'te laisserais toute la couette
Si ça pouvait t'aider à dormir

T'sais que tout à l'heure

J'me suis baladé en vélo
Dans une ville que j'connais pas.
J'étais un peu perdu à villemoisson
Puis à un moment
J'suis passé à côté
D'une salle de danse
Je voyais tout plein
De jolie fille qui dansait.
J'me suis arrêté un peu.
Oui j'étais en vélo.
C'était cool

Les frissons que t'as

Quand t'écoute un bon riff
De guitare anarcho-punk
Assis affalé dans le métro
Ca te frise la barbe
Et la vitesse te grise
C'est bon la modernité
Quand t'sais que foncer
A travers la capitale
C'est limite plus simple
Que de s'défoncer

[xx/02/11]

J'ai cavaté jusqu'à la gare

Le bon la brute et le truand
Dans les oreilles à fond
J'peux t'dire l'harmonica
Claquait avec mes panards
Sur le sol tombant d'la Péri
Devant moi y-avait un pied tendre
Qui courrait pour choper l'train
J'le coursais à on va dire
Gros plan sur mes yeux fous
Et sur sa frimousse en sueur
J'l'ai flingué en le doublant
J'ai pris le 8h22 pour Paris
Et depuis je pense à toi
A un plan américain tout beau
Où qu'on voit bien tes seins

Mais le train ça roule à 120km/h

Ca te berce quand t'es fatigué
Ca se fou d'ta gueule des fois
Ca foire ça grève ça pue
Mais tu finis toujours par arriver
Où tu veux mon gars

L'Essonne de nuit ça en jette

Tu vois des fleurs de lumière
Ici et là
Quand t'passes en train
Tu l'vois bien
En arrivant à Saint michel
T'vois des étoiles espacés
C'est des lampadaires
Et quand tu montes la N20
T'vois toutes les villes
Sur des petites montagnes
Et ça brille dans tes yeux
T'as l'Orge qui te monte au nez

J'ai comme un appétit délirant

Pour tes lèvres violettes
Ça m'aspire et attire
Il y a quelque chose
Je cherche tes cheveux
Où se cache ta bouille
C'est si excitant
Comme ton jeu de main
Qui titille la peau
Et fait douter j'te jure
Y-a moyen de toucher
Ou c'est un jeu
Une poésie des doigts ?

Rihanna à fond aux oreilles

S&M qui te dilate les pupilles
Imagine un peu
La pluie qui excite ma peau
Les cheveux qui coulent
J'ai mon vélo et ça descend
T'as le vent qui m'fait face
J'ai le blouson en mode Batman

L'adrénaline dans les zieux

Du mec qu'a pas vraiment dormi
J'tiens debout grâce au café
J'ai l'gout amer à la bouche
Avec le piment de la faim
J'ai plus d'cuisine t'sais
Pour cause travaux
Elle est toute déglinguée
Et c'matin j'me suis tiré
En vélo jaune tout vieux et tout
Le mien i-s'fait chirurgié
Le dérailleur à décathlonche
Alors j'ai çui d'ma mère
Un tout jaune guidon tordu
Comme un bâton de sourcier
C'est une bécane de gonzesse
Mais faut l'dire ça roule
Avec t'as l'impression d'voler
Bah ouais t'as l'air un voyou

Qu'a chouravé le p'tit jaune
D'une pauv'miss blondinette
Un matin d'soleil rouge

3 Aout 2011

En rade dans Paris

Un matin d'Été
Où ça pleut un peu
Comme on aime pas
En début Aout
On m'a foutu à la porte
Mon pote m'a dit
Salut pochtron j'te vire
Faut qu-j'y aille
A 8h j'pars dans l'Var
Alors moi qu'est-ce que j'fais
J'glande dans la rue
J'me suis pris un café
Pour le réveil et les chiotes
Depuis j'cherche une boulangerie
Au loin d'mon banc mouillé
Parce que j't'explique
Après j'me taille en transilien
Dans le 78 tranquille au vert
Mais on m'attend qu'à midi
Forcément j'ai du temps à tuer
J'pourrais jouer au mec des rues
Avec mon reste de bières dans l'sac
Et mon pain au chocolat
Si durement dégotté si tu savais

J'suis rue des canettes
Et j'zieute les filles passer
En vélib ou en parapluie
Puis y-a un taxi qu'on bourre de bagage
Quatre snobinards parisiens
Qu'ont écouté la pub du métro
Tu sais cassez-vous
Foutez le camp
A l'arrache le plus loin possible
Moi j'dis c'est dommage
De rater les jupes en vélib
Et l'camion-ordure vert
Comment vivre sans Paris
Et les interruptions de métro
C'est kiffant une bonne dose
De bus bondé
J'me zieute dans le rétroviseur
J'ai deux ch'veux
Qui tombent sur mon front
Ca m'fait des essuie-glaces
Bon m'voilà gare Montparnasse
T'as les gens qui courent
Tous ces vrais voyageurs
Moi j'suis un peu clandestin
J'pars pas loin je triche
Au bout d'la ligne N
J'kifferais être informateur SNCF
Y-en a une qu'est belle
Et puis guider les paumés c'est cool
Drôle y-a une maman canadienne
Tu reste ici qu'elle dit
A son p'tit à casquette
Y-a aussi une p'tite auto rouge
Les pompelar d'la gare
Passant normal l'air de rien

Et vla papa canadien
2€50 c'trop cher
Et sa fille dépensière
Il faut acheter la bouteille
Va savoir où ils vont
Moi tu m'trouveras perdu
Les yeux dans des chveux longs .

Les drapeaux rouges

En descendant station boul mich
Je rencontre un camarade militant
Serrage de main on s'marre déjà
Ça parle cours de fac sacrifié
Pour aller défendre les retraites
Notre icône féminine la Gaëlle
Débarque du Quatre ch'veux frisés
Elle claque elle a les talons aiguisés
Pour planter ces rupins du patronat
Alors réuni on s'taille en marchant
A Montparnasse rejoindre le PG
Faire le plein de tract et autocollant
J'fous alors sur mon blouson noir
Un sanguin « Cassetoi pov'con »
Histoire que le tissu gueule aussi
Et le génial « taxons les profits »
Mot d'ordre des idées de la rue
Et on sert la main de Mélenchon
Puis on s'casse dans la mêlée

Des lycéens étudiants bloqueurs
 On distribue des tracts citoyens
 Les gens sourissent encouragent
 Mais on peste contre la flicaille
 Qui empêche d'avancer l'avant
 Puis enfin le cortège démarre
 Les drapeaux rouges flottent
 Les slogans fusent on gueule
 « Sarko si tu savais ta réforme
 Où on se la met ... au cul au cul
 Aucune hésitation non non non
 A ce projet bidon ! » Résonne
 Dans la rue de Renne envahie
 On nous propose des drapeaux
 Qu'on agite aussitôt fièrement
 Se prenant à la fièvre ambiante
 Le boulevard Saint-Germain
 Est soudain si beau en grève
 Ses magasins bourgeois vidés
 C'est la jeunesse qui s'égosille
 On nous applaudit des trottoirs
 Certains la larme à l'œil vieilli
 Le poing levé à l'unisson on cri
 « Les jeunes dans la galère
 Les vieux dans la misère
 Cette société là on n'en veut pas »
 « Grève générale ! »
 Et devant les banques le capital
 Ça nous démange ça ouais
 On chante tous vieux et jeunes
 « ... *Tout est à nous rien est à eux*
 Tout ce qu'ils ont ils l'ont volé
 Ils l'ont volé !
 Partage des richesses !
 Partage du temps d'travail !

Ou alors ça va péter
CA VA PETER ! »
Il y a des jeunes filles
Sous les drapeaux rouges
Et je pense à ma mienne
Mon havre de paix
Mon jardin décroissant
Ma retraite à dix z'huit ans
Qu'aurait été si jolie
Les cheveux dorés au vent
A brandir un drapeau noir
Elle feulerait comme un chat
Avec ses petites mains rageuses
On traverse le Pont de Sully
Ah ça ira ça ira bientôt la vla
La Bastille du peuple esseulé
Qui se parle à lui-même
Loin des nantis des rupins
D'ces connards de la haute
Sous le génie de la liberté
A la base de la triste colonne
Y'en avait qu'avaient grimpé
Des jeunes aux pétards
Qui s'fument et s'explosent
Sur la place le poing en l'air
Main au cœur on chante
L'internationale communarde
J'te dis un vent social souffle
Dans nos voix fraternelles
C'est nous qu'on est jeune
Qu'on fera la vie demain
Nos idées c'est le partage
Une jeunesse libertaire s'unie
Sous les drapeaux rouges

Cataphile dans GRS

Debout dans le métro
Cause trop de monde
Félix Aurélie et moi
On descend jusqu'à Alésia
J'suis en mode pouilleux
Jean troué vieille pompe
Avec mon sac ma gourde
Et ma lampe torche dynamo
Arrivé on attend trois compagnons
Et on s'taille vers porte do
Chercher la petite ceinture
Dans la rue légale
Le long des rails
T'as du grillage et de l'interdit
Mais près d'un pont y-a ouverture
Le grillage est sectionné
On fait notre premier pas
Dans l'illégalité
Et j'suis déjà surpris
Ca descend et c'est aménagé
Des cordes et des marches taillées
Facile m-voilà sur les rails désaffectés
Répartition des bières
Pour équilibrer les sacs
Et c'est parti on marche
Le long de la voie
Vingt minutes peu près
On croise d'autres groupes
Ca boit ca discutaille
Et ça devient un tunnel de train

Sans lumière sans étoile
Finalement on trouve l'entrée
C'est un trou perdu
On s'y glisse un par un
On marche en canard
J-peux dire ca tue les jambes
Et faut faire gaffe à la tête
Pendant que le sac râpe le plafond
On avait un plan un peu brouillon
On s'allait à une salle
La plage qu'elle s'appelle
Pour s'y rendre c'est l'aventure
On a pataugé dans l'eau
Parfois aux pieds et jusqu'aux g'noux
On était serré j'avais les yeux
Prisonnier du cul de Po
Elle était cool et attentive
"Tête !" "Tu m'as fait peur, baisse-toi"
On parcourait des longues galeries
Pleine d'eau et très étroites
Sur les cotés parfois c'tait des chemins
C'tait tentant d's-y aller
Seul j's'rais mort ivre perdu
T'as l'eau dans mes godasses
Mais j'sens trop rien c't-agréable
Y-a un groupe pressé qui nous double
Pour aller « faire un foot »
On a enfin atteint La plage
Une vaste salle de sable
Sur le mur une vague et des tags crades
Un Bob l'éponge grand sourire
Fixe la plage allumette à la main
T'as une tête de mort aussi
Et un homme sculpté
Qui tient le plafond blanc-pâtre

Un masque de Venise à la gueule
On se pose devant un tas d' pierre
Et on y met des bougies
Silence reposant on se zieute
Avec un sourire et la joie
T'as Po qui m'sort maline
"T'as une tête de chenapan toi!"
Et on s'marre ça résonne
On boit une kro en matant alentour
Et t'as un cataphile et son touriste
Qui nous salue et discute
Première rencontre ethnographique
On parle d'autres salles du cellier
Du château et j'sais plus trop
Puis d'itinéraire suivis et un peu d'eau
Ils ont d-la bière et d'la sympathie
On leur fait passer le sauciflard
Puis t'as un autre groupe qui débarque
On est vingt à la plage
Y-a un peu de musique
Et certains ont d'la beuh
Ils sont cool les cataphiles
Blagueur parfois casqués
Des bottes la lampe torche pour fixer
Pointer l'autre l'aveugler
On gueule dans la salle
"Vous êtes fatigués!"
Et ceux d'en face "on est pas fatigués"
On finit par s'en aller
Laisant bougies et bon souvenir
C'est reparti on va douiller
Surtout moi qu'est haut taillé
Retrouvaille avec l'eau
Sans elle sûr on s'ferait chier
Je morfle on court en canard

Mon sac est blanc et raclé
J'ai les jambes qui traînent
Et la tête qui se cogne
Puis c'est l'eau jusqu'au genou
Le plaisir de patauger
J'tourne ma lampe torche
Pour voir les parois
Un jour j-m-y inscrirai
Sur la route dans la poussière
J'prends un bout d'cata
Un flacon vide de cognac
Que j'glisse dans ma poche
Et on continue fatigué
En blaguant pour se stimuler
C'est l'eclat' on s-sent hors du monde
Mais déjà faut s'en extraire
On remonte la chatière
Et on retrouve les rails
T'as miss pac man en face
Je l'embrasse amour d'une nuit
Puis on s'taille dans le tunnel noir
On éteint les lampes en de-spi
Obscur total t'as jamais vu ça
On r-part en causant paranormal
Et c'est d-jà la fin
On rentre l'air de rien
Plein de boue et l'sac blanc
Dans un bête de noctilien ...

Hier soir c'était soirée archi

A Corentin Cariou c'te blédard
Qui m'fait bien marrer sérieux
Avec son nom d'paysan berger
C'était soirée fanfare tequila
J'peux t'dire ça donnait ouais
Ça crachait puis c'tait pas cher
50 cent le verre y'avait d'quoi
J'avais déjà le sang aux joues
Et la cigarette à la bouche
La gorge qui s'marre z'avec eux
Ils sont fun les archistes tu sais
y-en a une qu'a proposer d's'aller
A une soirée prépa au Troca
Ouais okay t'façon ça m'va
Tout sauf rentrer chez moi
Alors on s'est cassé acheter
Du vin blanc qu'on a picolé
Dans l'méto à parler d'étude
Enfin j'sais plus vraiment
Putain c'tait si long mon pote
La bouteille était toute vide
Et moi j'étais sociable déjanté
On les a rejoins rue d'la pompe
Ils ont débarqué ils marchaient
Dans la rue avec de la tease
Sans but on allait au Troca'
T'en avais un qu'essayait de taxer
Des clopes à tous les passants
Cherche pas c'est la dernière
Tout le monde c'est la dernière
C'est une proba qu-i disait
Un truc dingue de la nuit

On courrait au Troca j'planais
J'ai fumé j'sais plus trop tu vois
J'me souviens que j'gueulais
« Eh Po ! » en riant
Le surnom de Pauline
Jalouse de voir sa copine
Jouer avec d'autres nanas
Pendant c'temps j'sirotais
Notre 2^e vin blanc à 4€50
L'air de rien en zieutant
La tour eiffel toute lumière
J'avais tout oublié qui j'étais
Moi c'est Marie-chantal et toi
Tu veux boire pourquoi non
C'est du vin blanc fais-toi plaiz
Et vla qu'ça boit et ça tourne
On s'casse en laissant l'alcool
Pour éviter les cordons de flic
On errait dans les rues bourges
On s'est tous un peu perdu
J'ai pissé sur une porte massive
On était dans le 16^e en Bourgeoisie
Je courrais sans m'arreter
Avec Po y-a tout qui défiler
Fallait que j'la rattrape tu vois
Sinon elle risquait d'se faire mal
Et c'est qui moi qui manquait
D'me viander sur le trottoir
Eh Po j'vais plus vite que toi
Ça fait longtemps qu'on court
J'sais pas trop j'y vois rien
Putain t'as vu les baraques
Eh Po' où c'qu'on va
Et on titubait le long des arbres
Entre des voitures de riche

Taguées par des pigeons
Et vla qu'on arrive chez elle
Sa chambre de bonne qu'elle dit
On s'fait des steaks oignons
Elles ajoutent même des trucs
Moi j'abreuve mon ivresse
Avec la bouteille qu'on venait
D'acheter chez l'arabe du coin
J'vous attendais qu-i disait
Avec un sourire profiteur
Bref je mange sa mixture
Et j'me réveille par terre
Mort dans la chambre
J'me lève d'un coup tout haut
Et j'sors dehors sniffer l'air
Ma couz et Po sont là
Y-a Lola aussi on s'en va
Vagabonder dans les rues
Plus loin on s'amuse
Avec une bouche d'aération
On fait s'envoler des trucs
Moi je vole Ehhh Po je vole
Et j'ai sommeil et on marche
Viens on s'allonge là-bas
Sur le rond-point du Troca
Alors on s'y est mis en tas
Deux en long deux en large
Par-dessus à dormir drogués
Sur Po qui parlait en comatant
Et pendant qu'l'Eiffel était noire
J'pensais aux petits zieux
De Pauline qui brillait tant
Tellement que j'lui ai pris la main
Pour l'aider à sauter la rambarde
Et nous tailler dans la nuit floue

Eh Po c'que t'm'as fait planer !

FOLIES

Elle m'a blessé violent

J'étais tout vide froid raide
Un peu mort mais mort de colère
Alors j'me suis bu une bière
Tout seul à un bar putain
C'que j'ai souffert au comptoir
Z'étaient tous en groupe en fête
J'me suis tiré retirer du pognon
J'ai discut' avec un clochard
Amar qui s'appelait l'gars
Faisait les vendanges picardes
Mais maintenant il a plus rien
C'est un bon mec j'uis ai raconté
Qu'mon trip c'est d'camper chez les riches
Ca l'a fait rire il m'a proposé d'picoler
Avec lui son sky-coca mortel
J'devais partir j'crois ailleurs là-bas
J'ai zoné avec un pote à Porte do'
On avait d'la vinasse et du Gin
Des babibels les yeux rouges et tout
Ch'uis allé dans un chantier
Sur des tuyaux sales pour pisser
J'étais le roi d'mon monde pourri
Puis en sortant de c'bordel
On a rencontré deux charclos
Z'avaient d'la bouffe d'la bière
On a sympathisé fraternisé même

Leur pote Steeve est mort quoi
A Denfert-Rochereau putain
Ils lui demandent une clope au mec
Jamais répondu il était raide muet
Les mecs avaient un jeu d'poker
On a tous gueulé HOLLANDE INDEPENDANTE
Sur ces mots libres on s'est laissé
On a couru comme des tarés mec
J'avais mal à la guibole qu'importe
J'crois qu'on s'est viander sévère
Fallait se relever ça crachait sec
Le ciel pluvieux sur nos gueules
On a croisé deux mecs à Alésia
Station vélib' pleine coup d' pied d' dans
Parait qu'y-a un bon bar à Mouffetard
The Wall t'sais des Pink Floyd
Sûr un jour on les verra là-bas
Et l'mec me refile une clope
Bref on s'est taillé on a gueulé
Pour s'dire au revoir ou quoi
On a tenté d'aller dans un bar
Mais on s'est fait rejeté putain
Trop ivre trop bruyant et tout
Mais 4,80€ le demi quoi oh
On est repartie en braillant
J'sentais plus ma jambe
Il était 4h j'ai dormi sur le sol
La tête qui tourne la tête vide
J'emmerde le monde et putain
Vive la rue j'uis pisse dessus
J'ai mal partout j'suis bien détruit
Une dernière pensée pour toi mec
Steeve j'vais vivre et dire de la merde
En hommage et tout et tout ____

J'ai envie de rien t'sais

Et j'peux pas m'empêcher
De penser à toi et tout
J'veux pas rentrer chez moi
Suivre ce cours prendre des notes
Ni planer m'balader et autres
Ouais j'préfère te regarder
Là tu m'exhibes ta jambe élancée
C'est toi mon ivresse meuf
Y-a ton cou et ton parfum
Qui m'enivre le nez et plus
T'as ton chignon tes mèches blondes
Putain moi j'te l'arrache woh
J'te libère ta tignasse sauvage
J'te fais trop belle et l'amour
On va exploré la capitale
Toi et moi dans l'ombre
Je parle d'ivresse de bar
De quai de seine et tout
Tu sais c'a quelle gueule
Une aventure parisienne toi ?

J'ai fini le piment rouge

Pour me donner courage
J'ai la bouche brulante et d'envie
Sûr que mes lèvres sur ta peau
Ca te réchaufferait tout le corps
T'as raison j'ai l'âme baroudeur
J'aime vagabonder un peu partout
Et voyager où tu frissonnes
T'es mon fantasme tu m'intimides

Mordille-toi les lèvres
Fait pleuvoir tes cheveux sur mon torse
Caresse-moi souffle mon oreille
Saute-moi dessus agrippe-moi
C'est ça qui me rend fou
Et me fait pétiller les yeux

Meuf j'ai fait le coursier

Fontaine saint mich
Un type m'interpelle
Aide moi mec j'suis doctorant
J'pas de thune aide-moi
T'peux m'rendre un service
J'hésite i-m'fait t'vois ces bouquins
vends-les moi à Gibert
Veulent une carte d'identité
J'pas la mienne oubliée à Nanterre
Okay mec j'y vais
Mais si y-a trop de monde j'reviens
Et meuf trop bon ça valait 46€ son bordel
J'encaisse j'tend la main
J'le rejoins et j'lui file
Mec bonne chance pour ton doctorat
I-m'serre deux fois la main
Et putain suffit de tellement rien ...

Assis sur une route vinicole

J'ai un bonnet une écharpe
Et juste un peu froid ouais
J'tente de jouer de l'harmonica
Pour me réchauffer les mains
Je roule direction un bled
Chévanne à prononcer avec l'accent
J'ai encore de la route
Avant la tombée de la nuit
J't'appelle une fois en ville
Pourvu qu'y-est un café meuf .

Okay t'es dans un grand moment nihiliste

T'veux foutre tout un peu en l'air
Okay t'es indépendante autonome
Et complètement détachée des autres
C'est ton charme et ta saveur
J'en ai plein les yeux
Mais t'éloigne pas trop c'est toi la folie
L'ajout la réussite de cette L3
Sans toi y-a pas de bon moment de trip
T'es une conquête une annexion
J'sais pas si tu vois
Quand tu lèves ton verre
C'est notre réussite à tous
Quand je te vois
Ma vie est une bête sauvage
Je me sens exalté et fier de mes passions
Et quand tu fuis j'ai l'impuissance la rage

Moi j'te poursuivrais bien en métro
Je bloquerais le trafic
Et je te retrouverais genre terminator.
Putain sûr que j'ai l'air trop envahissant
Après tout je suis que Yoann
Mon importance est limitée
Mais voilà ce mec là, _____ il tient à toi .

Posé sur un banc parisien

Pas trop loin de Notre-Dame
Sac à gauche bière à droite
J'me musique les oreilles
Et étend mes bras
Moment con mais extase
Alors je pense à toi
J'zieute en l'air
Et t'as des branches en feuilles
Ton corps en sous-vêtement
Et ça c'est super cool .

Genre la vie sans toi

C'est hardcore pour moi

Quand c'est le week-end ou autre
J'attends qu'une chose
C'est la reprise des cours
C'est le mardi matin quoi
J'ai l'impression de perdre du temps
Que la vie passe trop vite
Et que je rate des choses
Voilà on pourrait aller au Père Lachaise
A ce bon vieux Rollin tout dru
Partout dans la nuit
A un concert dans un patelin le jour
Et tout et tout
Toi et moi y-a potentiel
D'explorer le désordre urbain tu vois
Et moi du coup j'ai du mal à vivre
Sans ma dose de toi...

Je veux vivre

Courir dans les blés
Echapper à la pluie
Sauter dans un train
Ecrire un texto
Compter les nuages
Se moquer des pubs
Sauter du train
Se tromper de station
Courir à la prochaine
S'essouffler sourire
Et vivre et ivre
Vivre de voyager

Un jour à Clignancourt

Ce matin j'ai bequeté
Du croissant et du lait
De la force pour neurone !
Puis j'étais à la gare
Au train j'ai révisé
En survolant dormant
Avec mon deltaplane
Les mots qui courent
Sur ma feuille d'ours
Une fois dans la salle
A l'épreuve j'ai du sauver
Les tables de chevets
Tel'ment ça m'tait méconnu
Que j'ai du bidouillé
Bref v'la qu'j'ai survécu

Et j'suis parti à la bibli
Culture g plein l'cahier
Mais peu dans la tête
La jeunesse j'connais
Sans être un vrai jeune
J'étudie pour étudier
Pas d'avenir après
La licence poétique
Du jeune universitaire
Bref moi je gamberge
Sur la table mon cours
Et la drogue marijuana
Ça m'connait m'voyez
Plus qu'un sociologue
J'suis un mode d'emploi
J'ai fini par m'arracher
Avec Amina on s'est cassé
La panse et la croute
Pain poulet chocolat
Thé pêche colorants
Un festin à Clignancourt
Après des disettes forcées
Et c'fut la culture générale
Et son épreuve particulière
Dissert' et commentaire
En deux p'tites heures
Une atteinte aux escargots
C'tait pour les jeunots
Un sujet de déviance
Le contrôle social était palot
Puis la toupie de Mendras
A voulu se jouer de Marx
Tu parles d'une farce
Ca a fini en lutte des places
Et moi en laissant la mienne

J'avais la jambe en danse
Les joues rouges et la sueur
Puis de l'air pour les losers
Puis c'tait Béat à son micro
En amphi cours de tradi
D'une tradition allemande
Qu'on a dépassé repassé
A se faire reconnaître
Glander sur les planches
De l'amphi tout tagué
Puis c'est flou voilà
Dans le métro quatre
J'me suis tiré j'crois
Y avait une bonne sœur
Et moi et mon rire
Ma gueule de paresseux
On s'est tiré ailleurs
Où c'est vert verdi
Loin de l'étouffant clicli.

Fête foraine

Moi j' grille les feux rouges
J'aime flamber le goudron
Lézétincelles ça embellit le béton
J'rase un mur de pierre mvois-tu
Et du blé mchatouille il en tombe
Comm' une vague dans Bioshock
'Fin ça c'était ya que'qu'temps
Mais ça m'reste c'taititrebeau !
Moi j'avance en équilibre RT
Et jcroise des funambules
Qui avance en équilibre R
C'est quzils perdent le fil
A s'emmêler les panneaux
« Où qu'elle est la mairie ? »
Au bout du panneau pardi !
Puis jvais encore aut'part
Jsuis l'écolo marrant avec son vélo
Le rigolo qui énerve les autos
Et ma dégaine de tire-bouchon
Les bras levé en v en vin avion
Quand jlâche le guidon
Et vole en descendant Brétigny
Depuis je slalome entre les traits blancs
Faut bien apporter du tournant
Oh la fête foraine je monte jdescend
Terminus pied à goudron
J'fais un dernier tour de roue
Et jme tire en carabine
Et trois p'tit trous et puis savons

Au parc de la mairie d'Arpajon

Je regarde les feuilles chatouiller le ciel bleu
J'imagine qu'au dssus de ma frimousse
Et ces arbres sans nom
C'est l'infini
L'espace commence à la feuille la plus haute non ?
Je viens de voir passer une poussette derrière moi
On aurait dit un engin volant ahah
& je musique & aimerais tant qutu sois zici

Résultat du Bac

Il y a un peu
De tous les cris
Désespérés libérés
Des engoués qui courent
Des recalés qui s'assoient
Et pleurent seuls
Ils ne comprennent pas
La violence du chiffre
C'est un rite s'achevant
La machine à exclusion
A noté préjugé et rejeté
Alors à demain matin
Pour les rattrapages

Charme



Charme



Marine Caro

La bibliothèque

Dans une bibliothèque géante
Il y avait un livre ou plus
Pour chaque pensée
Parfois de grands prophètes passaient
Provoquant des tempêtes de page
Des étagères tombaient
Des nouvelles s'élevaient
Un jour un d'entre eux parla
Il dit que jadis l'humain était entier
Depuis nous voilà séparés entre homme et femme
Condamnés à rechercher à jamais notre âme-sœur
Socrate était sage et malin
Adorant abuser des mythes et des prophéties
Pour nous mener vers la connaissance
Il sait que nous avons la nature frivole
Que nous pouvons butiner mille personne
Et rester fatalement dans l'ignorance
Mais ce jour là la tempête du prophète nous a dit
Tu t'élèveras vers la sagesse
Si tu poursuis main dans la main
Persévérant contre tout obstacle
Le chemin de l'amour
Toujours à deux.

Charmeurs

C'est le type perché dans sa musique
Qui traverse la ville comme dans un rêve
Il titube et gueule des idées floues
Il se comprend la rue prend ses formes
Émerveillé par les lumières colorées
Il beugle ses opinions prêche la vie
J'en connais un qui voyait très haut
Des ombres marcher sur Notre-Dame
Un autre trop vieux prisonnier des quais
Implorant les jeunes gens de partir
S'en aller en week-end très loin
Car la vie est courte et l'amour fou
Des charmeurs je te dis ouais
Ces mecs-là errent déambulent à l'infini
Ils se cassent la gueule apeurent les gonzes
Se rattrapent aux réverbères hé-ho-ho
Accrochés au mat du bateau urbain
Ouais c'est mes capitaines perchés
Qui zieuent plus loin qu'ordinaire
Et toi et toi tu le vois passer com'un dément
Tu l'évites de justesse tu ne l'écoutes pas
Mec c'est un prophète il en sait plus que toi
Mais ne le suit pas voit le s'tailler là-loin
Avec son attirail son odeur ses visions
Il titube et part se planquer tu n'sais où
Ronfler dans un des vides de la ville Paris
Un chantier un squat une rue liberté ____

Le serpent à têtes blondes

Un serpent ondule dans les rues
Il a cinquante têtes blondes
Deux bergers le guide à son avant son arrière
Sa centaine de pattes marche lentement
Il descend du trottoir traverse la route
Et va sur le trottoir d'en face
Très grand il est infranchissable
On ne peut l'éviter le contourner
Les guides font des grands sourires
Mais ils sont un peu nerveux
C'est un serpent fragile
Toutes les têtes parlent entre elles
Et ne regardent pas où elles vont
Au bout de la rue le panthéon brille
Il reflète l'éclat du soleil
Dans un éclair éblouissant
Passe un autre serpent ondulant
Il rentre dans la mairie du cinquième
Entre les colonnes antiques
Il est joyeux lui aussi
Ce matin il n'est pas à l'école
Plus de craie plus de tableau
Juste ce rassemblement de jeunes reptiles
Un troupeau sauvage de pompier passe en courant
Le jeune serpent le regarde impressionné et rêveur
Puis rentre deux par deux
Dans le temple reptilien .

Les tableaux

On s' attable sous les arbres de Provence
Un bateau combat une tempête farouche
La Loire s'écoule sous un pont endormie
Des fruits attendent d'être mangés
Une église tient droite dans un décor tourbillonnant
Un avion décolle et malgré tout ça
Elle continue à jouer imperturbable
Ses fesses rondes s'échauffent sur le tabouret
Elle sent bon la rose la poupée
Se dit le garçon depuis son tableau
Il explose de toutes les couleurs
Et lui sourit avec malice
Tout à l'heure quand la musique s' arrêtera
Il sortira du cadre
C'est plus fort que lui
Tout ça est tellement beau
Ce bonheur cette lumière
Il s' approchera d'elle
Sans vraiment savoir marcher
Il se penchera et tombera
Dans sa bouche texture fraise
Doucement elle l'embrassera
Et ils feront l'amour .

La brindille

Dans une rue anonyme du cinquième
Entre un mur beige et un trottoir gris
Une brindille a trouvé sa place
Visiblement elle pousse dans le béton
Toute fine elle n'a qu'une feuille
Mais ses racines s'entortillent loin
Très loin par la cave humide dessous
Jusqu'à la rivière plâtreuse d'une galerie
Où elle boit mais s'ennuie un peu
Aujourd'hui le soleil brille sur la rue méconnue
Bien plus que d'habitude
C'est bizarre qu'elle apprécie autant
Alors elle se concentre
Elle tend la feuille tout en grand
Et elle entend une mélodie joyeuse
Là-haut au deuxième étage
Des petits doigts fins jouent du piano
Une jeune femme y met tout son cœur
Ses cheveux balancent de droite à gauche
Blonds ils brillent comme de l'or
Formant une cascade dorée sur ses jambes nues
Elle est toute ajustée serrée dans une robe à fleur
Ses seins gonflent et s'adoucissent au fil des notes
Autour d'elle dans son dos
Ses tableaux s'animent dans leur cadre.

La voix des îles

C'est vrai que j'aime être dans tes yeux
Dans ton encre noir où tout est imaginable
Perdu dans l'univers et pourtant guidé
Par cette petite voix venant d'ailleurs
Aussi fraîche que les oiseaux au printemps
Tu chantonnes quand tu parles
Et tes petits doigts pianotent ma jambe
Pour mieux expliquer ce que tu me dis
Avec tes tulipes rouges
Tes lèvres fleurs bonheur.

Aérotrain

Tracée droit au milieu de la Beauce
La ligne béton se fait grignoter par la brume
Sous ses arceaux la nature reprend sa liberté
Un cruel silence orphelin retentit à chaque instant
Dans un écho sourd passe l'aérotrain
Son fantôme fonce de Paris jusqu'Orléans
Quatre-vingt passagers restent dans le futur
Piégés dans une boucle ils dégustent du champagne
Et s'arrêtent dans ce moment bref et infini
Dans la gare abandonnée de Chevilly
Le lierre les moineaux et les corbeaux l'entretiennent
Le chef de gare est une souris à gros ventre et joyeuse
Il accueille tantôt le train fou aérien
Tantôt des photographes de charme souterrains
Les pylônes taguées tiennent toujours hauts
Et gardent le souvenir de fêtes clandestines frénétiques
Seul reste toujours un canapé déchiqueté
Et cette odeur de pétrole à électrogène
Ce soir un mur technoïde crache du son illégal
Ici l'air vibre encore plus vite que ton cœur
Les pupilles écarquillés tu voyages dans le temps
Tu vois la gare reprendre vie devant toi
Les aiguilles dans la grande horloge disparaissent
Et dans un flash surgit du futur l'aérotrain
Dans ta main coloré tu crois voir un ticket neuf
Le train s'arrête et crisse dans un bruit méconnu
Le chef de gare l'air sérieux sort son sifflet

Les portes de l'appareil s'ouvrent la musique accélère
Le chef siffle faut-il sauter dans l'inconnu
Le chaos dans les yeux et la tête tu planes
Plonger droit c'est la seule idée qui brille
Tu l'aimes et quand tu y penses tu vois tout en blanc
Résolu tu glisses dans la trappe du temps
Dedans silence tu n'entends plus rien
Une main fantomatique te tend ton champagne
Eperdu tu bois ton breuvage et croit comprendre
Bienvenue au quatre-vingt-et-unième passager
Le chef siffle encore puis éclair l'aérotrain démarre
C'est le matin la Beauce sèche sa rosée au soleil
La fête cosmique va vibrer toute la journée
Et pour toujours dans ton cœur électrocuté

La tête dans les nuages

Ce matin derrière la tour Eiffel la brume est rose
Je regarde envouté cet horizon de chaire connue
Il y a comme de l'adrénaline dans tout mon corps
Soudain le ciel s'ouvre en deux
Une lèvre en bas une lèvre en haut
Du brun nuit tombe en cascade et capture mon visage
Je navigue à vue dans un océan parfumé
Ces lèvres faites de rêve s'approche des miennes
Plus elles s'approchent plus je prend la taille du ciel
Secousse au coeur la tour Yo a quitté la terre
En orbite entre deux yeux étranges
Deux refuges où passer la plus douce des vies
Big bang dans l'espace les quatre lèvres se touchent
Ce matin à Paris le soleil se lève
Main dans la main la tête dans les nuages
Nous nous embrassons.

Margaux

Oui perdue entre des lignes de calcul
Des formules obscures d'une case à l'autre
Ta main va de la tablette chocolat
Jusqu'à ta bouche
Tu racles ta gorge
Tu regardes le classement des arrondissements
Tu choisies un train un hôtel une évasion
Débordée absorbée tu t'égares dans tes pensées
C'est vrai que dans ta tête
Tu y es souveraine c'est sûr
La démocratie y est clairement participative
Par contre tu te dis que c'est un peu trop peuplé
Au pire autant tout consumer jusqu'à plus rien
Et aller manger des barres de gras
Dans les montagnes roumaines
Ton assemblée cérébrale est partagée sur la question
Et tu te replonges dans ton travail
Absorbée

Pablo et Julia

Pablo il a une immense moustache
Grande comme une haie de Versailles
Épaisse comme celle d'un syndicaliste espagnol
Pablo il fait danser des corps avec ses mains
Il les voit tous bouger à son rythme
Pablo il est à fond dans ce qu'il fait
Il voit les sons en couleur et les mots en odeur
Pablo il est DJ et il va les envoyer dans l'espace
Il jette un œil furtif à ses passagers
Tous massés derrière le mur de son
Et entre deux flash de laser
Pablo aperçoit un visage brun
Julia plane à trois mille au dessus des plaines de son
enfance
Dans les nuages elle marche dans les pas de sa mère
Sur son visage un sourire angélique se dessine
Elle va presque la rattraper
Julia elle est belle elle brille
Elle parcourt un arc-en-ciel de lumière
Presque au bout du toboggan de couleur
Ses cheveux rayonnent dans toutes les dimensions
Pablo électrocuté accélère le battement de la musique
Elle va plus vite que tous les cœurs
Pablo ferme les yeux et imagine Julia
Julia ouvre les siens et voit Pablo
Pablo ressent le regard de Julia
Julia et Pablo se regardent et se voit en blanc
Autour d'eux tout est sombre et sans importance
Rencontrés dans la musique
Ils ne se quitteront plus jamais des yeux .

Premier métro

Deux jambes dorment sur les sièges du métro
Autour tout un fourbi d'affaires poussiéreuses
Au bout un gros manteau sans tête ronfle
Il est trois heure à Paris
Ses pieds portent des chaussures de femme
Plus loin dans la nuit des rues
Un ancien tolard grelotte de froid
Il raconte sa vie à un jeune sociologue
Autour d'une bouteille de rhum ils se disent tout
Omar n'a tué personne mais il en a abimé certains
Encore plus loin au dessus d'une bouche d'aération
Dans la chaleur un vieillard pleure sa mère
Entre sa barbe blanche il grommelle que c'est sa faute
Il se tord dans tous les sens
Et sur un coup de tête il aperçoit Omar au loin
Son vieux copain ce sacré salopiaux
Eh Omar sacré tunisien tu me dois cinquante balles !
Eh Francis toujours dans la bouteille à c'que j'vois
J'te présente ce jeune étudiant
Raconte lui comment t'as parcouru l'Europe à pieds
Le vieux agrippe la bouteille de rhum et parle
En rade total de la Pologne à la Bretagne
Sa mère alors mourante il était parti avec sa douce
La poupée polonaise une fois au pays l'avait lourdé
Et sa mère bretonne avait rejoins ses ancêtres celtes
Depuis il erre dans les rues du monde
Depuis quarante ans il essaye d'oublier
Le jeune lui tape sur l'épaule et lui dit que ce n'est pas de
sa faute
Lui-même aurait fait la même
Erreur de jeunesse fougue irrationnelle
Dans le ciel au dessus d'eux

Un éclair fend la capitale et s'échoue sur un toit
De la pluie tombe de plus en plus vite
Les trois compères n'ont plus de rhum
Ils commencent à se rendre compte qu'il pleut
Francis dit qu'il connaît un passage secret
Pour entrer dans le métro pas loin
C'est un plan sûr puis la vieille Fanny y roupille sûrement

Elle sera contente d'avoir de la bonne compagnie
Les trois se lèvent et suivent les pas du vieux polonais
Sur les murs on voit l'ombre de leurs grandes jambes
Elles s'étirent grandissent et ondulent puis disparaissent
Quand aux croisement des rues le vieux jette des regards
de fugitif
Pas de bleu en vue les trois arrangés au rhum continuent
Après cinq minutes de balade paranoïaque une porte
défoncée
Toute taguée et le verrou mangé par la rouille et la
clandestinité
Le tolard lui fout un grand coup de pinglot dans l'buffet
La garce se laisse facilement ouvrir et dévoile son secret
Un puits humide avec échelons gluants destination coeur
de la terre
Les compères y descendent l'un à la suite de l'autre
Le sociologue en difficulté manque de tomber
Et entrainer tout le monde dans sa chute
Mais l'instinct le raccroche à un échelon solide
"Eh accroche toi bien p'tit gars
Si tu tombe on y reste tous dans c'fichu trou." Résonne
encore et encore la voix du vieux
Sur les parois la pluie suinte et descend avec eux
Après dix minutes de silence les trois touchent le fond
Au sol des canettes de bière et des seringues
Sur le mur une peinture de femme nue
Eve blonde jonglant avec des pommes
Tout à l'allure d'un refuge pour fugitif innocent

"Faites pas attention c'est par la porte là"
Omar tâte du pied avec la serrure défoncée
De la lumière artificielle jaillit aveuglante
Nous sommes sur le quai du métro
Il est cinq heure trente tout est calme
Le jeune s'avance avec la sensation de plonger
Tout droit dans l'improbable et l'inconnu
Le vieux referme la porte derrière eux
Grand fracas dans la station endormie
Un cri surpris s'échappe d'un coin sombre
C'est la vieille fanny encore ivre
Elle sert fort son canif sous sa couverture
"Hey la fanny du calme c'est moué Francis!"
Alors on entend un grognement rassuré
Le trio s'installe au sec sur un rebord en carrelage bleu
En face de l'autre côté du quai
Trois types fatigués sifflent des bières en silence
Premier métro dans vingt minutes
Le taulard bon prince partage sa flasque de rhum
"Vois-tu fils on vit au jour le jour"
Le vieux partage quelques biscuits humides
"Désolé les gars j'ai rien moi dans mes poches"
Souffle timidement le jeune
"T'en fait pas garçon t'es là avec nous
C'est ça qui compte"
Premier métro dans deux minutes
On entend au loin un vrombissement sourd
Les trois sont juste bien ensemble
Ils ne se disent rien
Le premier métro entre en gare
Il glisse comme dans un rêve
Quelques portes s'ouvrent et crachent des gars
Des types titubant à moitié dans le coltar
Ils passent sans faire attention à personne
Sonnerie et le train s'en va plus loin
"Et c'est reparti pour un jour"

J'reviens les amis
J'vais à la cachette à bière"
Puis le vieux décolle vers un coinstot noircie
Il revient avec un sac plastique plein
Voilà pour l'un voilà pour l'autre
En voilà même trois pour les gars d'en face
"J'aime voir vos yeux briller
Quand j'vous dépanne une petite mousse." Et Francis se
met à rire avec joie
Les trois trinquent à la vie dure
Après quelques gorgées
Et commentaires sur les passants
Ils s'endorment l'un près de l'autre
Ensemble dans leur paix

Alice

Alice a les yeux verts ou bleus
Plutôt petite elle paraît grande
Quand tant d'énergie s'échappe de sa bouche
Ses mots défilent dans mon cerveau
J'écoute et je sais qu'elle a l'envie de vivre
Plus que tout plus que tous
Elle regarde profond jusqu'au cœur
Et rit comme une enfant
Tout en fermant ses paupières
Alice elle cherche son pays des merveilles
Je sais pas si elle trouvera
Je l'ai vu un peu trop souvent
A ma table de chapelier fou
Même si elle ne m'écoute pas vraiment
Elle a quand même les jambes douces
Mais ne suivra personne
Alice elle trace sa route
Et ne se laissera pas faire
Pourtant je resterai complice d'Alice
Tant que nos pas marcheront ensemble
Sur le sable de la plage du temps

La mallette

Il est jeune il fait chaud à Paris
C'est le matin il marche vite
Dans sa main un attaché-case
Il se trimballe en costume
Au coin de rue il s'arrête
Au vendeur d'épis de maïs
Je voudrais de quoi remplir ma mallette
Le mec tique un peu mais accepte le billet
Il est neuf heure il a terminé sa journée
Le jeune garçon s'en va
Avec de la masse dans la main
Il prend le train pour la défense
Sur le parvis il marche vite
Au portique il joue du badge
Dans l'ascenseur il ne respire déjà plus
Trentième étage
Il rentre dans un bureau
Fracasse un crâne de chef
Et laisse sa mallette ensanglanté
Il va se prendre un café
Au distributeur automatique
Il taxe une clope à la secrétaire jolie
Depuis l'escalier il l'entend crier
Sur la terrasse du dernier étage
Il boit son café
Il fume sa clope
Sur le rebord du toit
Il voit la lumière dans le ciel
Il fait un pas en avant
Enfin bien dans le vide
Il rend sa vie à un dieu
Le dieu absurde .

Ni patrie ni patron

Gare de l'est tombée de la nuit
Des essaims de crs courent direction stalingrad
La république est en danger
Des nuées de camtars bleus circulent
Opération présence opération répression
Colère sourde dans Paris
Dans les yeux des immigrés
Il y a des lumières éteintes
On a raté de peu l'avenir en commun
Les filles de gauche sont éperdues
Si belles d'avoir mal au coeur
Place de la république
Une jeunesse antifasciste s'est réunie
Ambiances timides et faiblardes
Si jeune et tant perdue
La haine au second tour
On tente de dégager des slogans
On fait un feu d'espoir
Chacun fouillant ses poches
A la recherche d'un papier
D'un truc à bruler
Pour maintenir la flamme
De l'insoumission et de l'humain
Pour un lendemain anti-fachi anti-patron
Pour une marche de résistance

Dénéa

Dénéa est dans une bulle
Prisonnière d'une matière collante
Recroquevillée sur elle-même
Là-dedans depuis des années
Elle se nourrie de poussière
Elle est encrassée
Mais depuis ce matin
Une terrible idée a germé
Dans son esprit embrouillé
Je veux m'en aller
N'importe où hors d'ici
Même si dehors il fera froid
Même si je perd tout en faisant ça
Alors Dénéa perce sa bulle gluante
Avec ses deux poings ses pieds
Avec sa rage avec son coeur
Elle est enfin dehors
Derrière la bulle grouille toute gazeuse
La ville gronde et crache
Comme un volcan possessif
Elle l'accroche encore un peu
Avec des filets gluants
Mais Dénéa se débat et se libère
Devant elle le soleil brille
La campagne est calme
Il y a un verger tranquille
Il y a un ruisseau paisible
Elle se lave
Puis mange
une pomme

Carla

Carla a la faim au ventre et le ventre gavé de café
Elle est coincée dans une fichue gare d'Espagne
Antequera santa Ana putain de trou à rat
Elle regarde l'affichage des trains la rage au ventre
Tous les verres de terre électrique ont des prix à trois chiffres
Désespoir elle ferme les yeux
Dans le noir de l'angoisse elle voit des couleurs
Tout pétille comme au feu d'artifice dans la nuit tombante

Elle respire sa poitrine s'élève doucement
Carla a pris sa décision le choix de l'aventure
Elle coure au quai numéro sept
Le train pour Barcelona Sants entre en gare
Sans billet sans raison elle saute dedans avec son sac
Effrayée elle cherche un coin sombre
Et elle pleure Carla elle pleure tout ce qu'elle a
Tout son café dégouline sur ses joues
Ses larmes chaudes peignent sa peau en arc-en-ciel
Juste à coté un monsieur l'aperçoit
Il lui dit que ce n'est pas grave
Que se déplacer est un droit humain
Il lui offre un bon morceau de pain
Carla dans l'ombre lui renvoi un sourire
Un tout petit sourire de lumière
Comme une luciole dans la nuit noire des déserts andalous
Il lui dit que les controleurs ne sont pas loin
Qu'elle devrait aller se cacher plus loin
Il va les retenir avec une histoire à l'hispanique
Carla se lève le remercie et disparaît

Plus personne ne la verra dans ce train
Telle un fantôme elle va de siège en siège
Évite les contrôleurs aux arrêts en passant par le quai
Utilise le joker des toilettes
Passe devant eux l'air pressé
Cinq heures de camouflage
Carla elle est à bout de force
Elle arrive enfin à Barcelone épuisée
Les jambes tremblantes elle pose pieds dans la capitale catalane
Elle évite une ultime fois de croiser les contrôleurs
Puis se traîne dehors sous le soleil de plomb
Encore dans un coin un trou noir elle s'écroule
Elle pense à ceux qu'elle aime à ceux qu'elle rejoint.
C'est bientôt Noël et personne ne l'arrêtera
Même si les Hommes parfois sont durs entre eux
Et foutent des barrières à tous les coins de rue
Carla elle croit à la bonne étoile du monde
Dans son nombril il n'y a pas un bout rabougris d'elle-même
Carla elle a du cœur un très grand cœur
Dans son nombril il y a le monde entier .

Mauricio

Maurocio est en pleine crise
Il crève d'anxiété ou de parano
Dans son cœur sa folie cavale
Ivre dingue à la poursuite de sa raison
Il a l'impression de mourir
A fond dans une loco à toutes vapeurs
Il ne trouve plus les freins à ses délires
Persuadé que tout le monde veut lui nuire
Cette fille romanesque ne veut plus lui répondre
Celle-là renie leur complicité
Rejeté sous-alimenté Mauricio vit dans un taudis
Où les volets filtre un si beau soleil
Il n'a plus vraiment d'énergie
Il décuve grave son avant-veille
Allongé sur son lit vide
Il se demande s'il ne perd pas l'esprit
Avec sa peur il tisse des toiles absurdes
Des théories farfelues si longues à élucider
Des idées noires que seul le jour peut dissiper
Mauricio c'est vrai elles lui ont fait du mal
Il n'était qu'amour qu' un brasier ardent
Il ne lui reste plus qu'une petite bougie
Juste en dessous d'un tas de brindille parano
Toutes prêtes à s'enflammer
Mauricio il est bloqué dans une gare routière
Où il y a tous les bus du monde
Sauf celui qu'il cherche
Mauricio il avance dans le noir
Poursuivi par des monstres
Il tremble un peu mais marche
Toujours vers l'avant

Repoussant ses démons avec son coeur
Titubant dans le noir
Avec sa parano et sa bougie .

La voyageuse

Aujourd'hui elle prend la route
Un gros sac dans son dos
Elle a la pointe des cheveux qui boucle
Dans la brume du matin
Elle marche comme un léger nuage
Avec son pantalon ample et coloré
Dans ses yeux une étincelle
Elle est de nouveau en quête
Sur le bord de la route
Elle tend le pouce au ciel
Faut qu'elle aille toujours plus au sud
Toujours un peu plus loin
Une auto s'arrête avec un grand sourire
La fenêtre s'ouvre une dame apparaît
Allez grimpe je file droit au soleil
Elle monte et ferme la porte
Dedans c'est un microcosme
Une petite musique éclaire leurs visages
A l'arrière il y a quelques fleurs
Tortueuses elle enlacent les sièges
Avec leurs branches vertes et luxuriantes
La dame est maraîchère bio
Connectée avec le ciel et les planètes
L'auto franchit la frontière espagnole
A l'avant cela sent l'encens
Où vas-tu jeune fille que cherches-tu
Je cherche l'espoir je tente de vivre
Il existe au portugal des hommes qui vivent dans la
liberté
Non ils ne sont pas libres
Mais ils nagent dedans

Ca leur colle à la peau
Comme de la crasse oui
Je vais suivre un peu leurs sillons
Dormir dans des grottes
Errer entres les villes et forêts
Jouer de la musique
Chercher de la nourriture
Puis je reviendrai au monde plus fleurie encore
Alors la dame nature la regarde aux yeux
Tu auras besoin de ça
Elle lui tend un petit instrument de poche
Cette guimbarde est à toi
Dans la galère elle te rendra espoir
Merci vous me sauvez un peu
Et à bientôt dans le vaste monde
Elle descend sur la route
Avec ses cheveux blonds qui bouclent
Avec son gros sac et sa tente
Elle regarde l'auto s'en aller et savoure l'instant
Son cœur est tout chaud
Mais elle pense déjà à autre chose
Il faut avancer encore et encore
Elle plisse les yeux pour voir parmi le soleil
Devant elle une cafeteria et une église
L'une est pleine l'autre cadenassée
Ah oui elle est bien dans un village espagnol
Ça sent le poisson frit
Toutes sortes de sandwich sont proposés
Sur la devanture délavée
Alors elle met un pied devant l'autre et se dirige vers
l'entrée
Mais un jeune homme l'interpelle
Hey tu cherches où dormir ce soir
Il porte des dreads et un sourire
Pose ton sac à l'arrière
Il montre une vieille fourgonnette taguée

Il sourit encore elle le trouve beau comme le jour
Je t'emmène manger encore meilleur
Dit-il en français hésitant
On va dans le village à côté
Tu verras on voit toute la vallée de là-haut !
Dehors le soleil jaunie le paysage
La terre est sèche les feuilles tirent la langue
Dans ce bain chaud il y a de la joie
Les cactus soufflent des chansons grivoises en cœur
Des ouvriers agricoles sifflotent
La vie est belle .

Amours

Reims

Châteaux-Thierry Reims route de l'enfer
Un couple en velo attiré par la techno
Pédalent frénétiquement sur les routes sinueuses
Et vallonnées de la Champagne impitoyable
L'air est à l'humide
En fait partout on respire la Marne
C'est le premier mai fête technoïde légale
Les deux font une pause à l'église
Laisant leur vélo de route à la protection divine
Prière de nous aider dans cette aventure
Le garçon vole une bougie la fille écrit un mot
Il reste trente km
Jusqu'à la capitale des bulles
Allez en route toujours plus vite
Le relief ondule les champs changent de couleur
Et les voitures sifflent toujours
Une montée grande comme un mur
C'est le moment d'accélérer
Passage de la plus haute vitesse
Et adrénaline accélération de malade
Là il faut penser à des belles choses
Et tout donner jusqu'à son dernier souffle
Toujours montée baisse d'une vitesse
Accélération de gros malade
Encore montée baisse d'une vitesse
Accélération de malade mentale
Mais plus ça va vite plus ils s'approchent du Graal
Le sommet brillant le col de la paix
Soudain le sol s'incline
Il a trouvé ses maîtres
Les jambes ne font plus mal
Ils ont gagné la montagne
L'usine à souffle baisse la cadence

Beaucoup de Marne a coulé dans leurs poumons
Quelques instant de sagesse puis c'est la descente
La tête prend de la vitesse
Le vent s'engouffre dans les cheveux
Le garçon freine la fille fonce
Léger rebond du sol rebond traître
Changement de vitesse trop brusque
La chaîne saute le pied accélère quand même
Accident le dérailleur sort des rails explosés
Rodéo dans la Marne
Le gars reste accroché à sa monture
Coup de frein de la dernière chance
La bête est morte sur le bas coté
Il reste dix km pour Reims
Les deux se regardent avec calme
Elle dit je vais te tracter
Accrochons nos écharpes
Drôle de spectacle pour automobile pressée
La fulgurance de deux destins liés
Étrange convoi subissant les paysages
Dans une montée infernale alors à bout de force
L'aide attendue est enfin arrivée
Une automobile s'arrête devant eux énigmatique
Des portes sortent un couple de belge
Stoppez-vous qu'ils disent
Vous êtes plein de courage
Nous avons une remorque
Où allez-vous comme ça
A Reims capitale des bulles répondent les deux
Merci beaucoup vous nous sauvez
C'est normal ne vous en faites pas
Et n'oubliez jamais
Là où il y a un humain
Il y a toujours de l'espoir

Sergio

Les hauts et les bas
Capable du haut puis racle les bas
Sergio ne vit que pour ses passions
Il transforme une femme en déesse
Puis elle s'en va le laissant mortel
Alors il trouve une autre lubie
Nouvelle passion interdite
Il explore puis fini par trouver la sortie
Dehors sa vie n'a plus de sens
Satellite fou il gravite encore
Impact folle avec des yeux féminins
Il vibre un peu puis la nuit tombe
Sergio c'est un peu la lumière
Il fonce dans tous les sens
Eclaire les esprits puis se fait recalcr
Rejeté toujours plus loin toujours plus vite
Sergio il est complètement taré
Il s'arrête jamais il est infatigable
Trou noir insatiable il se sent toujours vide
Mais curieux comme l'amour
Pour lui le monde est sombre
Et les humains sont des étoiles brillantes

Iris

Iris fume des joints
C'est la brume du matin
Iris elle a les cheveux couleur nuit
Ses lèvres ont la pulpe de l'aurore

Elle pose ses grands yeux sur tout ce qu'elle voit
Elle marche entre les étoiles
Son regard redonne vie à des soleils éteints
Majestueuse elle trace une voie lumineuse
Iris c'est l'âme de la galaxie
Les astéroïdes fondent pour elle
Iris on ne peut pas la cueillir
Iris elle flotte dans l'espace-temps
Iris elle brûle un peu mais elle réchauffe le coeur
Iris elle est comme le jour
Tu peux toujours la suivre obstinément
Mais tu finis toujours dans sa nuit
Iris c'est la vie le flambeau de l'univers
Iris merci d'exister
Oh non je ne voudrais pas t'abimer
Tu es la seule jolie fleur dans le champ de blé
Je ne voudrais pas t'arracher
Avec mes mains qui fanent
Iris continue de briller
Iris .

Dans le rouge

Je suis dans le rouge le vin rouge
Cet état que tu aimes bien
Ce moment où tu te sens libre
Libre de t'écouter libre de vivre
Vivre avec moi ce que tu ressens
Quand tu te mordilles les lèvres
Au rythme de ton coeur
A la vitesse du jazz des caravanes
Tu m'envoies ton sourire fantastique et me laisse
Dans les dérives de mon imagination

Pepo

Pepo est allongé dans l'herbe
Il regarde des bouts de ciel
Cachés entre des branches d'arbre
Il pense à son amie blonde gentille
Il est midi en Provence
Et Pepo est un peu amoureux
Il pense à elle et ses étonnements
Il se rappelle marcher avec elle
Avec la sensation de flotter
Dans les nuages de leur imagination
Pepo il l'aime comme un enfant
Comme un enfant aime une petite fille
Il ne sait pas ce qui l'attire
Il sait juste qu'il se sent bien
Quand il pense à elle
Il l'aime comme une déesse
Une déesse grande et forte
Plus forte que la nuit et les nuits sans lune
Pepo parfois il a peur du monde
Il se sent impuissant et si petit
Heureusement Pepo il a son amie blonde
Tous les soirs elle brille dans son ciel
Alors il peut se relever Pepo
Et continuer à marcher en paix
Dans la forêt des temps

Le serpent milanais

Quatorze juillet Tony sort de chez lui
Il fait beau à Paris
Ce matin c'est mascarade militaire
Partout on entend le bruit des avions
Tony veut voir les machines de mort volante
Alors il veut descendre à la Seine
Mais une BM s'arrête pile devant lui
La fenêtre s'ouvre et s'agite une tête
Une tête méditerranéenne
"Eh dis! tou es italiano?
Tou as la tête en tout cas
"Salut ami qu'est-ce qu'il t'arrive?"
"Ma tou vois garçon hier je rentrais à l'hôtel
C'est le 14 juillet tout ça
Et moi jé souis tout joyeux
Jé fais pas attention
Et là il avait oune couteau
Dé quoi couper mille fois ma tête tou sais
Alors tou vois maintenant je suis perdu
Ah ça me fait si mal de té demander ça
Garçon un si beau 14 juillet
Mais jé dois retourner en Italie
Dès ce soir et ma femme ne répond pas
Ah ça me brise lé coeur
De te demander ça
Mais si tu pouvais m'aider
Et me payer je sais pas moi un ou deux plein d'essence

Parce que tu sais moi je sais pas
Comment je vais faire pour rentrer à Milano
Et tou vois je travaille dans la mode
Regarde j'ai trois vestes je te les offre
C'est ta taille S elle t'iront bien
C'est la mode à milano ! C'est tout ce que j'ai
Il né mé reste que ça."
"Écoute combien c'est un plein?"
"Ah c'est 70 euros je sais pas moi"
"Bon je t'aime bien et puis je vais t'aider alors
Je monte dans ta voiture et puis on va chercher
Du gazole ou de la thune allez."
"Ah merci mille fois mon ami!
Monte et puis tu seras toujours le bienvenue
Chez moi à Roma!"
"Oui voilà et tu vois tu dis que moi
J'ai un air italien
Ma famille mes grands parents sont calabrais."
"Ah oui mon dieu tou es encore plus italien que moi!"
"Oui arrête toi là il y a un distributeur
Je reviens ne bouge pas"
Et Tony sort de l'auto l'esprit dans les vagues
Au dessus les avions paradent toujours
Il fait chaud aujourd'hui dans les rues de Paris
Derrière lui le Panthéon bronze sa peau blanche
Tony pense à tous ceux qui l'ont aidé
Devant la machine il se dit que c'est à son tour
D'être l'homme providentiel pour quelqu'un
Il appuie sur cent et retire les billets
Il retourne à l'auto italienne
"Tiens voilà cent euros ami
Tu vas pouvoir bien rouler avec ça"
"Oh merci tou es incroyable
Allez je te donne les trois vestes!"
"Mais non juste deux!
Avec cent tu vas pas en italie

Garde la troisième pour un autre échange!"
"Mais non ne t'en fait pas
Allez prend les ça me fait plaisir!"
"Bon si tu veux
Fais bonne route et va en paix
Bisous à ta famille et à toute l'Italie."
"Merci garçon merci mille fois."
Et Tony s'en va avec les trois vestes
Il descend jusqu'à la Seine
Avec l'esprit confus et le cœur béat
Il a aimé cet esprit d'enfant
Qu'il a trouvé chez cet homme
Doucement il enfile une des vestes
A l'arrière de ce tissu à la belle histoire
Un serpent rouge siffle une chanson
Une chanson d'amour ou juste une blague .

Tourbillon grativore

Dans un Paris sous un cruel orage
Un triste type fait les poubelles
Il farfouille parmi des trucs détremvés
Cette pomme à l'eau s'avale toujours
Quand on meurt de faim
Sans se poser de question il cherche
Il a le visage de celui qui vient de très loin
Au dessus ça continue de tonner
Un autre type triture un parcmètre
Pour sa vieille caisse juste à coté
Affreuse machine mangeuse de fric
Il appuie sur le bouton vert
Quand un éclair transperce le ciel
Et emporte le gars aux ordures
Il s'est vu basculé la tête en avant
Virevoltant parmi des déchets retrouvant vie
Il chute dans un tourbillon
D'étoiles colorées et de curiosités
Où le pépin devient raisin
L'écharpe mouton le téléphone pétrole
Le pain champ de blé
Et notre type enfant
Soudain après une éternité
Ses pieds touchent un sol mou
Qui lâche une note de musique
A chaque pas chaque vibration
Il se retrouve dans la provence de son enfance
Il y a le soleil majestueux et ce parfum
Ce gout du sud

Il sautille sur le sol trampoline
Et il rit aux éclats il est heureux
Il refait sa comptine préféré
Autour de lui des sucreries flottent en l'air
Il en croque en plein vol
Puis il a besoin de quiétude
Il s'allonge à l'ombre d'un arbre rose
La tête dans les herbes il se balade dans les nuages
Il grignote des cigales grillés
Comme on mange des patates chips
Bébé content il pousse un coup dans sa couche
Et il se dit dans son esprit brumeux
Que l'odeur fera venir maman
Elle le prendra doucement dans ses bras
Déposera un baiser d'amour sur son front
Et lui il jouera avec ses boucles blondes
Il criera un peu pour dire qu'il l'aime
Et puis bébé s'endort avec un sourire béat
Quand notre homme à la poubelle se réveille
Peut-être électrocuté mais plus vivant que jamais
Maman lui manque mais il est content
Content de l'avoir senti contre lui une dernière fois

Elonie

Elle cherche où fleurir la jolie Elonie
Doucement comme dans un rêve
Elle glisse ses deux jolies tiges
Entre des terres alternatives
Dans les montagnes italiennes elle fane un peu
Chez les hippies on a froid on a faim
Dans les forêts françaises elle s'embourbe un peu
Chez les technoïdes on est fou on est loin
Elonie tu es une fleur dans le vent
Peut-être tu n'as vraiment pas de racine
Juste tu navigues parmi nous joyeusement
Comme un papillon brillant
Comme un soleil en fête
Elonie tu souris comme une enfant
Tes yeux se plissent et tu rougies
Tu nous regardes comme des sucreries
Tu distribues du pollen
Et laisses de l'amour derrière toi
Tu es l'aventure et le voyage
L'espoir d'un autre chemin
Entre Babylone et les déviants
Elonie ne nous oublie pas
Nous avons besoin de ta flamme
Pour que le monde tourne rond .

L'homme que nous sommes tous

Debout face au vent ils regardent craintivement
Des bottes militaires passent
On voit même quelques fusils briller
La pluie se remet à tomber
Sur leur fragile carton craquelant
Debout sous leur abri ils regardent
Ils regardent dans le vide
Ils ont peur ces trois enfants
Ils n'ont même plus envie de jouer
A leur droite il y a papa
A leur gauche il y a maman
Les parents n'ont plus rien à manger
Ils regardent dans le vide
Ils ont peur ces deux parents
Ils n'ont même plus envie de vivre
Mais qui va les protéger
Les parents semblent si petit
Que sous le carton il y a cinq enfants
Mais qui va les protéger
Où est-il l'homme en costume
Grand comme tous les hommes
Celui qui leur tendra la main
Notre main à tous notre main d'amour
Où est l'homme que nous sommes tous
Celui qui a toutes nos forces
Où est l'homme qui nous sauvera tous
Où est notre avocat de lumière
Champion défenseur de nos faiblesses .

Magda

Magda marche dans la forêt des temps
Elle sait où mener sa petite troupe
C'est derrière le rocher éponge
Là-bas au trait bleu
Elle marche en avant en brillant
Son aura de liberté révèle les splendeurs sylvestres
Magda si tu la regardes dans les yeux
Tu es une goutte perdue dans un océan d'aventure
Tu y vois la force des marées
Et la magie des arbres celtiques
C'est la Bretagne dans ton cœur
La jolie Magda avance toujours sans jamais s'arrêter
Son rire mélodieux rebondit entre les pins
Et soudain les fougères gloussent comme des lutins
Magda ne stoppe jamais tes deux grandes jambes
Depuis tes yeux amour haut perchés
Tu es la haute tour de la forêt

Dio est un petit prince

Dio est un petit prince
Chaque soir il parle à son étoile
Il est debout la main au ciel
Il clame son amour
Pendant toutes les heures de la nuit
Pour éviter qu'elle ne pleure trop
Elle l'aime de mille éclat
Mais ils sont si loin l'un de l'autre
Alors elle brille pour attirer son attention
Dans sa galaxie Dio ne voit plus qu'elle
Et c'est très bien ainsi
Mais comme chaque jour l'aube les sépare
Dio se réveille dans les bras d'Alice
Elle le serre dans ses bras
Elle s'agrippe comme une sangsue amoureuse
Dio est heureux de l'accueillir sous son toit
Il l'a protégé et l'éloigne de tous ses démons
Avant Alice perdait sa vie dans les fumées
Mais le réveil sonne il faut déjà se lever
Il part enchanter un peu le monde
Révéler aux humains qu'ils sont géniaux
Dio est un petit prince
Il veut protéger le monde
Mais qui le protégera
Alors il coure rejoindre sa jolie princesse
Une perle de mer incroyable
Il s'enveloppe l'un l'autre d'amour
Dans la joie et la béatitude
Au milieu d'un lac étrange au centre du monde
Un lac où le temps n'existe plus
Un océan d'amour .

Au sommet du monde

En haut de la montagne du temps
Le vent souffle et le sage attend
Un filet de neige pousse
Sur la mousse des rochers
Depuis toujours rien ne bouge
Jusqu'à l'aube rosée de ce matin
Une main surgit du silence
Quelques cailloux tombent
Au sommet du monde
Apparition d'un jeune homme
Le visage lumineux il regarde le vieux sage
Réveillant ainsi l'instrument du temps
Sans un mot il lui souffle
Ô sagesse de l'humanité
Vois donc ce que j'apporte
Alors il tend la main aux abîmes
Quand le soleil perce le coton des nuages
Une femme illumine le toit du monde
Ô grand sage nous avons trouvé quelque chose
Encore plus fort que l'amour
Nous voudrions le partager au cosmos
Alors le grand sage ouvra les yeux et dit
N'éteignez jamais la flamme de votre fougue
Ce qui brille entre vos quatre yeux
C'est la paix .

Como

Como a mal il veut prendre le large
Tout sur la terre lui rappelle son chagrin
Alors il écume les bars du port
A la recherche d'un équipage
Venez avec moi dans l'immensité du monde
Nous oublierons tout à la recherche de trésors
La main levé Como a bien assez d'amour
Pour tous les mener aussi loin que l'impossible
Le lendemain ils sont le double à se présenter
Dans l'ombre rose de l'aube
Le capitaine Como attend l'air absent
Debout sur le pont il déclare
Nous appellerons ce bateau Magdalena
Nous aurons bien besoin de sa force et sa fougue
De son émerveillement et sa curiosité
De la magie qu'elle place en toute chose et en chacun
Parfois sur la terre tout nous sépare
Mais dans les océans nous avons l'horizon en commun
Magdalena si tu m'entends
Tu sais pour moi les mener tous autant qu'ils sont
C'est aussi puissant que n'emporter que toi
C'est regarder dans le même sens
Et virevolter dans l'inconnu

Le train fantôme

L'un tout près de l'autre
Sur les rails de la vie
Maria et Pierrot se tiennent la main
Immobile ils regardent l'horizon
Quand la pleine lune éclaire leur visage
Un train de marchandise fonce vers eux
Aussi sombre que fatale
Il va détruire tout ce qu'ils sont
Adieu les rires et les délires
Les moments hors du temps
Pierrot songe à la voix de Maria
Maria pense aux belles idées de Pierrot
Le train arrive tous feux éteints
Non c'est impossible que tout s'arrête
Comment vivre sans folie sans harmonie
Alors Maria et Pierrot s'embrassent
Et se moquant de tous les dangers
Jusqu'à la nuit des temps
Ils oublient le terrible train fantôme
Qui disparaît .

Ayo à Fontainebleau

Dans la forêt de Fontainebleau
Les roches étaient des animaux
L'esprit féminin des bois reigné
Pétrifiant à tout jamais ce qui est beau
Ayo vagabonde depuis l'éternité entre les arbres
A la recherche de la vérité
Autour de lui la forêt est orange
Il erre ça et là le long de sentiers étranges
De petits chemins sinueux
Marqués par des champignons colorés
Ayo se laisse perdre par ces petits lutins farceurs
Doucement la nuit tombe sur son cœur
Il s'agenouille auprès du rocher Cassepot
Voilà trop de temps qu'il voit partout la Sylphide
Dans chaque fougère jaunie
Chaque pin chaque pierre
Sous un ciel sombre et sans étoile
Ayo est seul et sans repère
Les yeux fermés il prit tout haut
Sylphide pourquoi es-tu partout hors de moi
Pourtant ta sève irrigue mon cœur et je me sens bien
Enveloppé dans ta forêt d'aventure
Je suis amoureux de toi
Je t'en supplie pétrifie-moi
Fige ma passion et libère-moi
Ou montre toi et nous partirons ensemble
Je connais des forêts millénaires près des océans
A cette idée la Sylphide lui apparaît en songe
Ayo dieu fou des mers et des tempêtes
Tu es aussi l'aventure et le mouvement
Continue à suivre ta route

Peut-être serai-je au bout
Alors entre la cime des pins et des chênes
Dans la folle galaxie d'Ayo
Une étoile orange s'est allumée
Chaude comme l'espoir
Vacillante comme le destin

Gio

Gio est dans un long voyage solitaire
Il traverse le temps en laissant tout derrière lui
Il avance seul perché sur son vélo
En pensant à toutes les femmes qui l'aiment
Il est aussi parti pour les oublier
Même s'il les imagine d'autant plus en pédalant
Le long de l'étang de Thau
Entre deux eaux il jubile
Tout là-haut elle le protège
Comme autant d'étoiles fragiles à cajoler
Gio est un vagabond céleste
Le soir dans sa tente légère
Il s'endort sous une pluie de cheveux
Le jour dans les bars du village
Il clame sa foi dans l'humanité
Il joue au troubadour loufoque
Il vante les mérites de chacun
Mais Gio il a le cœur brisé
Sa balade est une fuite en avant
Il brûle sa douleur dans la liberté
Et quand on lui demande
Mais où vas tu Gio
Avec son plus grand sourire lumineux il dit
Je vais là où vous voudrez tous me suivre .

Le premier des Hommes s'appelle Om

Le premier des Hommes s'appelle Om
Il coure dans la grande plaine de l'aube
Très vite un pied devant l'autre
Il cherche à rester dans le temps
Tout le pousse à encore vivre
Toujours en avant il poursuit l'animal
Quand le soleil brule les herbes folles
Obstiné Om n'arrive plus à s'arreter
Toute cette nuit d'été sans nuage
Il a couru de la terre à la lune
Essoufflé Om sent que l'animal lui va bientôt craquer
Allez encore un effort se dit Om
Tu as tant douté mais jamais abandonné
Peut-être était-ce vain
Peut-être tu n'auras plus de force
Quand devant l'animal tétanisé
Il te faudra le tuer
Mais au moins tu auras vécu Om
Scintillant d'espoir à ton retour chez les tiens
Dans leur yeux rassurés ils verront bien plus que toi
Ils verront ce qu'il y a dans tous les hommes
Une énergie fougueuse et déraisonnable
Une miraculeuse étoile filante .

Elektron

Depuis sa poussiéreuse cité céleste
Un vieux dieu grec observe le monde
Le dos courbé il recherche une étincelle
Voilà bien trop longtemps qu'il ne se passe rien
Jusqu'à ce petit détail anodin
Dans le labyrinthe parisien
Deux petits électrons libre se cherchent
L'une est une pierre précieuse fille
L'autre une pierre précieuse garçon
Il y a quelque chose de magnétique entre leurs yeux
Où le temps se fige et l'air sent l'amour
Une folie fulgurante les emporte toujours plus loin
Autour d'eux plus rien n'a de sens
Seul compte ce moment ensemble
Mais quelque chose les retient
La peur de toute cette puissance
Mais jusqu'où iront-ils avec tant d'énergie
Alors le Dieu grec sachant ces choses
Soudain pris de joie réveilla toute la cité endormie
A tous les dieux oubliés il dit
L'amour est de retour sur terre
Volez donc à leur rencontre
Nous devons enchanter leur vie
Ces deux-là sont fait de la même matière
Leur cœur pur est en ambre jaune
Séparés il brille mais ensemble ils scintillent
Je les nomme élektron
Ils sont l'espoir et l'exemple
Leur imagination sauvera le monde

Un jour ils me trouveront sous la forme de l'évidence
Au milieu de leur forêt des temps
Electrocuté par mon éclair de feu
Pour eux tout deviendra clair .

L'enlèvement d'Europe

Je reste là
Où je t'attends depuis si longtemps
A la fois dans la brume
Sur un rocher ou un nuage
Sur un sommet ou dans une caverne
Dans le secret ou à la vue de tous
Je suis là où seule toi sais où je suis
Je suis là où tu m'as laissé
Là où tu vas me retrouver
Je ne sais pas où je suis
Mais dans le silence
Je t'attends.

Juan Loco l'insomniaque

Dans le labyrinthe rose de Toulouse
Apparus en autostop depuis Paris
Elonie et Yo sont paumés
Dans la brume du doute
Vont-ils rester dans cette cité étrange
Mais où dormir ce soir
Dans leur dos ils ont des duvets
Et une tente en toile liberté
Yo pense à une prairie abandonnée
Hors de la cité rose
Elonie tremble du givre de la nuit dernière
Sur l'aire d'autoroute de Salbris
Leur feu de camp brule encore
Dans ses yeux en quête de chaleur
Soudain sa chevelure blonde s'illumine
Yo se retourne et il voit un homme
Un homme à la queue de cheval
Elonie et lui se regarde
Le temps s'est comme arrêté
Monsieur vous ne seriez pas où on pourrait dormir
Il va faire bien froid cette nuit
Yo n'entend pas grand chose
Il s'approche et il sourit
L'homme a le regard providentiel
Venez avec moi je ne vis pas loin
C'est un studio mais ça va le faire
Alors vous venez d'où comme ça
Elonie fait la conversation
Au fil de nos pas nous entrons dans la vie
De ce personnage décalé et enchanteur
Il a tenu un bar rock pendant trente ans
Nous longeons la Garonne

Cachée par une grosse route bétonnée
Derrière dit-il c'est le stade de foot
Encore un piège pour le peuple
Au lieu d'aller en manif
Ah j'irais bien en manif!
Devant l'immeuble il cherche ses clés
Dans toutes ses poches trouées
Tout en continuant de parler
En bas ils accueille des voyageurs
A la fenêtre là où il y a les plantes
Et alors il ouvre la lourde porte
Couloir sombre au rez de chaussée
Nouvelle porte au coin gauche
Vous verrez j'adore la vue sur le jardin
Nous entrons dans un refuge aux mille merveilles
Sur chaque petit bout de mur
Il y a un tableau de sa collection

Marlène

Marlène a des jolies grandes jambes
Quand elle marche t'as envie de la suivre
Marlène a des beaux yeux énigmatiques
Quand tu la regardes elle grandit toujours plus
Marlène a des lèvres douces
Quand elle parle elle dit la vérité
Marlène a des toutes petites oreilles
Elle entend l'étoile filante siffler en toi
Marlène Marlène c'est la voix de la vie
Quoi qu'il arrive elle sera toujours surpris
Le matin elle sent bon le printemps
Le soir elle rayonne comme l'été
Marlène elle a des plans pour nous tous
Marlène elle sait lire dans notre cœur
Marlène Marlène ta grandeur nous sauvera tous
A toute vitesse tu vogues dans la vie
Tu passes comme un nuage
Au dessus de l'océan des Hommes
Laisant derrière toi bien plus qu'un songe
Tu donnes dans le creux de la main
Un petit soleil et une belle idée
Un tout petit mot une perle
Marlène .

L'étang du pas du houx

Au bord de l'étang du pas du houx il fait froid
Des poissons se collent les uns aux autres au bord du
rivage
Des canards flottent comme une marée noire silencieuse
Dans notre dos une demi-lune éclaire nos pas
Au bout du chemin il y a un grand arbre
Et ces quelques maisons
L'étang souffle de la brume à tous les alentours
Marlène pose ses yeux brillant dans les miens
Allons voir ces petites maisons abandonnées
Par l'arrière nous marchons entre des herbes grasses et
mouillées
Une porte entrouverte nous appelle du fond de son ennui
Deux matelas à ressorts et des ardoises
Il fait bon là-dedans
Allons manger sous l'arbre magique au bord de l'étang
Appuyé contre lui on se sent comme dans un lit
Mais bien trop froid pour rester dans ses bras
La brume de l'étang glace lentement jusqu'à notre sang
Et la nuque de Marlène la décide à partir
Nous irons manger dans la maison sur une ardoise
A plus tard canards et hérons
Sous la charpente nous avons du saucisson
Du taboulé et des gâteaux bretons
Marlène m'embrasse et ensuite nous partons
Affronter la brume de l'étang et dit-elle
Rejoindre la clairière où il fera bien meilleur
Dans ma tête la clairière brille car j'ai très froid
Et je vois Marlène avancer d'un pas si rapide
Que c'est sûr il ne pourra rien nous arriver
Sur le sentier je la suis et me dit que je pourrai la suivre
jusqu'au bout du monde et indéfiniment

Sur le coté nous sautons pour dormir dans la forêt
Des chouettes chantent quand les arbres veillent en
silence
Sur ces hautes herbes nous serons bien dit Marlène
Un vrai matelas en Brocéliande
Je sors la tente et nous nous y engouffrons
Marlène nous lit des histoires et conte de Bretagne
Sans lui dire je ferme les yeux
Les mots se mélange je m'endors un peu
Je suis bien et ne voudrait plus jamais être ailleurs
Alors nous dormons après cette journée si folle
Marlène a froid dans mon duvet de canard
Je grelotte sans rien dire dans le mien
Je me glisse contre elle dans l'espoir de nous sauver
Je me dis que la vie est belle et que demain il y aura le
soleil
Demain il fera jour demain il fera chaud
La magie des rêves finit bien par nous endormir
Bien plus tard au cœur de la nuit
Quand nous retrouvons nos esprits
Nous sentons que nous n'avons plus froid
Bien l'un avec l'autre
Dans la nuit du temps
Ensemble nous dormons

Brocéliande

Avec mon sac et Marlène
Dans les rues de Rennes
Cela fait déjà trois fois qu'il pleut
Nous cherchons Brocéliande
Quand le bus pour Paimpont cache son arrêt
Et n'arrivera que dans deux lointaines heures
Rue de Lorient ce soir il y a match
Ça sent la saucisse et les frites et le poulet rôti
Il est treize heures et ça sent déjà la victoire
Ça donne envie de rester
Même des bleus en uniforme ignorent le crachin
De l'autre côté de la route
Devant un stand aux couleurs bretonnes
Je retrouve les yeux de Marlène
Prête à me suivre n'importe où
Alors nous irons à la forêt en autostop
Tu verras la Bretagne en est la capitale
Ils disent qu'on attend même pas cinq minutes
Et une main douce au beurre se tend déjà
Confiant et curieux devant le stade Rennais
Ce feu rouge fera l'affaire
Je prépare mon esprit à l'aventure
Et dessine la liberté joyeuse sur mon visage béat
Sur le terre-plein central avec mon pouce
Et la plus unique des femmes à mes côtés
Je demande à la première voiture
Une dame et sa fille pétillent de bonne attention
Mais elles ne partent de la capitale bretonne
Dans deux heures après de beaux moments
Alors vint la seconde automobile
Un vieux monsieur ouvre sa fenêtre
Avant même que je ne dise mot

En marmonnant il me demande si je vais à Vanne ou
Lorient
Peu importe mon ami Brocéliande même si disparue n'est
pas si loin
Alors nous embarquons avec ce drôle de bonhomme
Marlène pleine de surprise à l'arrière et moi à l'avant
Tous deux surpris par la rapidité de la main tendue
D'une aide aux allures miraculeuses
Et pourtant simplement un simple éclat
Du bien fondé de l'existence de l'humanité
Alors nous irons jusqu'à Plélan le Grand
Cette ville au nom énigmatique
A l'apparence d'un vieux roi disparu
A petite allure sur la nationale vingt-quatre
Dans l'humble auto du plus simple des hommes
Nous parlons des éoliennes et des compteurs électriques
Les avancées de la techniques et ses limites liberticides
Le monsieur demande s'il peut fumer dans son modeste
habitable
Une jolie odeur de tabac fort sans filtre colore l'aventure
Le sage me donne une envie de cigarillo
Et je me sens bien alors je parle librement
Marlène se prend au jeu et fait chantonner aussi sa jolie
voix d'oisillon
Il répond qu'il va voir son vieux père à Lorient
Le brave n'a plus encore toute sa tête
Mais vit toujours chez lui
Il vaut faire attention aux commerciaux
Mais il a accepté une aide-ménagère
Une de confiance proposée par sa fille
L'auto divague un peu sur le bas-côté
Quand l'homme laisse sa cendre dans le cendrier
Il dit quand j'étais jeune et c'est il y a longtemps
J'ai marché en forêt de Beignon à Paimpont
Et c'était très bien mais ça remonte tout ça
Un panneau annonce Plélan et la croisé de nos chemins

Avant même la sortie il nous dépose
Au revoir mon ami continue bien ta route
Le vieux bonhomme démarre fébrilement
Devant quelques autos s'approchant
Après ce premier miracle nous voici sur la route
Dans le début de la mystérieuse Bretagne
Il doit rester quinze kilomètre pour Paimpont
Des autos sortent de la voix rapides
Trois ou quatre passent sans nous prendre
Je danse un peu avec mon pouce
Dans le regard amusé de Marlène de Saint-Brieuc
C'est là qu'une dame s'arrête
Ouvrant sa fenêtre
Je vais à Ploërmel
Ce n'est pas notre route mais vous pouvez nous déposer
après Plélan
J'allais vous le proposer dit-elle
Plélan est une jolie bourgade faite de pierre et d'ardoise
Mais quelle est cette roche violette demande la curieuse
Marlène
C'est du schiste violet répond la dame la pierre du pays
Je vous laisse ici c'est la route de Paimpont
Ivre joyeux nous marchons vers notre destin
Il y a un ruisseau et déjà des arbres aux branches
sinueuses
Il y a des maisons éternelles et encore cette roche violette
Je prend en photo Marlène dans un rayon de soleil
Elle sourit du plus beau des éclats
L'éclat de la première fois en autostop
La liberté dans ses yeux le gout aventureux Regardant
vers la forêt
Nous sommes en novembre et c'est l'automne
Les feuilles sont oranges mais les chasseurs sont aussi en
chasse
Nous marchons après le bourg
Quand la forêt nous apparaît pour la première fois

Des hommes en fluo orange sont sur leur garde
Après dix minutes nous arrivons jusqu'à la moustache de
l'un d'eux
Marlène lui demande si la chasse est bonne
Ici ils sont deux avec cinq ou six autos
Un fusil autour de chacun d'eux
Son visage est rougi par le mystère du chasseur
Nous chassons un sanglier dit-il
Oui la forêt est fermé c'est dangereux
Vous pouvez aller à l'ouest et au nord
Mais demain on y chassera aussi
Soudain un cor ou des chiens aboient
Ca y est le sanglier es dans la parcelle
D'un coup le deuxième coure à son auto
Démarre dans la boue à toute allure
Et fonce bien plus profond dans la forêt interdite
L'autre reste avec nous surveillant la route
Il nous regarde avec toute la tension du chasseur
Il sait ce qu'il se passe et nous confie
Vous savez le sanglier
Il est plus intelligent que nous
Il triture sa moustache et se replonge dans ses pensées
Marlène et moi nous reprenons la marche
On entend parfois des chiens mais jamais de tirs
Ils m'ont un peu angoissé avec leur histoire de traque
Mais ça va aller c'est aussi ça Brocéliande
Dans les feuilles du coté nous marchons
Nous regardons les arbres et les nuances de orange
Je suis chacun des pas de Marlène
Bien plus forte avec ses hautes chaussures
Une clairière sans arbre nous parait étrange
Quel esprit humain a-t-il décidé tant de vide
Nous essayons un petit chemin sinueux
Bien trop boueux peut-être
Car nous finissons sur la route
A droite nous marchons encore

Et discrètement je lève le pouce sans vraiment y croire
Alors que je tourne le dos aux autos
Il nous reste encore une heure de marche
Quand un gentil homme s'arrête par surprise
Je m'approche de la fenêtre passager qu'il n'ouvre même
pas
Je comprend que je peux déjà ouvrir la porte arrière
Bonjour nous allons à
Oui monter nous aussi
Sans trop de dialogue la terre des mystère s'offre à nous
En cinq minute nous laissons derrière nous les chasseurs
Et leurs tirs leur traque et leur camaraderie
Par la vitre je vois l'étang de Paimpont
Timidement couvert d'une brume atemporelle
Protégé depuis si longtemps par l'ancienne abbaye
Devant la boulangerie nos pieds touchent la terre
Marlène charmée par la vie m'embrasse
Et nous partons main dans la main à l'église
Remercier les hommes et toutes les bonnes étoiles
De nous avoir aidé sans retour
Et fait venir tout notre amour
Dans la magie de Brocéliande

Les rues de Paris

Marius titube dans la nuit de Paris
Un trou au chapeau il cherche où aller
Quelque chose de nouveau une surprise
Il est seul mais il ne cherche pas ses copains
Oh ce soir il est curieux comme un enfant
Il est prêt à tout voir et tout vivre
Depuis sa poche il sort une pipe africaine
Appuyé contre un mur du sixième
Il fume en zieutant alentours quand
La brume chatouille les vieux pavés
Un filet d'eau grandissant remplit la rue
La rue de Seine gonfle comme une vague
Clapotant contre les pieds de Marius divague
Il marche à contre-courant entre les carpes
Salue les pêcheurs sortis par toutes les portes
Tout en évitant les baigneurs sautant des fenêtres
Joyeux il prend par la rue des beaux-arts
Pour avoir les pieds au sec et parce qu'il a vu
Une fontaine de peinture jaillir d'une plaque d'égout
Les couleurs se mélangent et d'étranges hommes
Agitent des pinceaux pour tenter de calmer le tsunami
Ils figent de toutes leurs forces la tempête sur des toiles
Quand d'autres casqués sculptent la scène
Sur les roches des murs des architectes grouillant
C'est un peu la cohue et Marius change de rue
Il y a là tout un défilé armé des trompètes abimés
Une foule en liesse veut voir l'esprit passer
Le jeune Bonaparte parade triomphant avec ses gars
La France est la liberté et le plus grand pays du monde
Puis la fête s'estompe et Marius coule le long de la Seine
Un jeune homme polonais la flamme aux yeux
Lui dit qu'on le nomme Malaquais et qu'il veut tout voir

Un décor d'Afrique se dessine autour des deux hommes
Une forêt de palmier les pousse à exercer mille métiers
Quand Jean invite Marius à visiter une étrange mine
Débouchant dans une rue du quartier saint-michel
Sur les pavés il y a foule mais c'est une foule de dormeur
La rue de la harpe joue sa tendre musique envoûtante
Marius se rappelle de sa mère et de ses premiers amours
Et s'éveille de nouveau avec vingt ans de moins
Un cartable et bien trop de devoir pour jouer à la marelle
Dans la rue des écoles il aperçoit son vieux maître
Et tous ses copains sa première amoureuse à couettes
La sonnerie de la récré s'arrête il faut retourner travailler
Marius part en courant il prend par la rue de la montagne
Et se cache dans la forêt millénaire parfumée de brume
Où Sainte-Geneviève a le songe de la vierge à l'enfant
Interloqué par la ville devenant une grotte Marius frémit
Les Huns sont aux portes de Paris et la montée est raide
Un vase tombe dans la rue et le pape tousse
Encore une fois la vie sent l'encens et le peuple admire
Le sacre de Clovis et le poids du temps tombe
Comme le voile de l'aube sur les paupières de Marius
Le chapeau sur son visage et la pipe dans sa poche
Le brave Marius fait une pause bien méritée
Contre le mur d'une citadelle silencieuse
Il s'endort et des ombres l'entourent mystérieuses
Une drôle de foule amoureuse le recouvre de fleurs
Un homme à un pupitre fait gravement son éloge
Quand d'autres le rangent dans une boîte en bois
Pas une boîte à musique mais une boîte à souvenir
Marius rentre enfin chez lui dans sa maison à lui
La maison pour tout le restant de sa vie il dormira
Place du Panthéon à la fin des rues de Paris .

Mescaline

L'infoteuf mène à Limeil-brévanes
Dans un site abandonné du CEA
Il y a des camtars sur la route
Au dessus la lune brille complice
Avec un léger clin d'œil illégale
On entend pas encore la musique
Mais ça sent la grosse teuf
Des ombres humaines courent hilares
Des chiens aboient et des rires voltigent
Elle est où la teuf
Elle est où la teuf oh
Les visages sont sérieux mystiques et joyeux
La jeunesse oubliée s'est encore rassemblée dans la nuit
des temps
Marine et Yo entre où tout le monde va
A fond on dévale un escalier profond
Tous entendent la techno hardcore grandir en eux
Elle rebondit sur les parois
Et s'entortillent autour d'eux
La source du battement vient du sous-sol
Un gros mur de son crache ses tripes
Les orgas branchent encore des câbles
On va faire une bonne fête ce soir
Les murs transpirent la peinture fluo
La foule grandit seule mais tous ensemble
Dans un coin Yo salue son informateur
Ah content de te voir ce soir mec
Dis tu serais pas qui a de quoi
Ouais là-bas t'as un gars des suricates
Le blond à casquette là

Il a de la frappe
Ca va vous plaire à tous les deux
Alors Marine file à la source
Rémi a les yeux qui brillent
Un regard hilare et grave
Ouais mes loulous j'ai de la mescaline
Partout la musique bat plus vite qu'un coeur
L'adrénaline va des oreilles jusqu'au cerveau
C'est quoi de la mescaline demande Marine
C'est du LSD fois cent
La chevelure blonde se tourne vers Yo
Elle l'enroule comme une pluie dorée
C'est en goutte dit Yo
Ouais et c'est dix balles
T'en as pour douze heure devant toi
Contre deux billet Rémi sort le flacon
Une goutte sur chaque langue
Et bon voyage les enfants
Marine & Yo retourne danser frénétiquement
La musique a pris de la force
Elle s'entortille et balance des mots
Nous venons d'atterrir sur une planète inconnue
Bam bam t'en as trop pris gros trop pris trop pris
Yo essaye de danser sur tous les sons
La musique commence à devenir une grande spirale
Il y a des triangles verts
Et puis des ronds jaunes sourient
La musique gronde et accélère
Yo est propulsé à fond dans la nuit noire
Il se fait bombarder par une pluie d'étoiles colorées
Yo est perdu dans une terrible spirale
Mais que fait-il dans cette drôle de galaxie
Comment est-il venu au coeur de l'univers
Il ne se rappelle plus de rien
Tout ce qu'il sait c'est qu'il faut danser
Et ne pas chercher à comprendre

Pourquoi cette musique envoie autant d'énergie
Tout ceci est-il vraiment réel
Yo danse comme un nouveau-né entre les étoiles
Il voit ses pieds taper sur un sol mouvant
Il sent son cœur battre pour la première fois
Et maintenant il s'aperçoit qu'il n'est pas seul
Il y a une autre main dans le creux de sa main
Un soleil blond ondule juste devant lui
Yo Yo c'est moi Marine
C'est moi mais où sommes-nous Yo
Marine & Yo se tiennent par la main
Yo sent des lèvres réchauffer les siennes
Une langue apporte la vie dans son corps
Yo c'est moi Marine tu ne me vois plus
Regarde c'est moi je suis là
Dans un déluge géométrique Yo voit
D'abord ce soleil joyeux
Et puis ce sourire ces yeux ces cheveux
Mais où sommes nous Marine
Je ne sais pas j'ai un peu peur
Je crois que c'est une fête
Oh alors amusons-nous mais reste près de moi
Je crois que c'est très fort ce qu'on a pris
Et ça fait que commencer je le sens
La musique tourbillonne et devient couleurs
Les couleurs ont des odeurs de fruits
Et les fruits se mélangent en un énorme dragon
Un dragon crache des flammes légendaire
Yo est ce dragon et volent dans la plaine du temps
Il se pose sur la plus haute montagne rouge
Tant qu'il sera là la terre sera sauvée
La planète et tous ses êtres vivants sont des énergies
Une force vive touche Yo et une voix parle
Tu veux du spliff mec t'es tout pâle
Un petit lutin à capuche lui tend un bâton fumant
Yo fume la branche et la musique devient forêt

Des racines se déroulent du sol au plafond
Sur la cime du livre de la jungle des perroquets chantent
Nous sommes légion et la vie est belle
Mais oui nous sommes libres Marine
Allons là-haut allons pisser dehors viens
Main dans la main ils remontent les escaliers mouvant
Sur les côtés des visages hallucinés et des pieds
La musique calme son emprise et l'ambiance change
A l'air libre la lune souris avec toutes ses dents
Il y a des formes humaines un peu partout
Sauf dans ce coin sombre là-bas allons-y
Quand Yo pisse Marine rit
Yo j'arrive plus à m'arrêter de marcher c'est affreux
Marine marche elle fait des cercles
Ses jambes avancent à l'infini dans l'espace-temps
Retournons danser danser on a trop d'énergie là
Main dans la main ils courent vers la lumière
Plus ça approche plus leur joie grandit
C'est comme retrouver un vieil ami ils comprennent
Jamais ils n'auraient du se passer de lui
Ils dévalent les escaliers
A toute allure sous des projecteurs
Tout un faux public applaudit
Une performance si incroyable
Aucun maître zen n'a descendu
Aussi vite l'Himalaya
Dans les profondeurs
La jeunesse oubliée est toujours là
Elle tape du pied avec des grands sourires hallucinés
Ici c'est les copains d'abord
Et peu importe hier ou demain
Dans les vibrations musicales
Le monde des étoiles revient
Il y a la déesse Marine qui grandit parmi les vivants
Yo ne voit plus qu'elle
Il lui parle comme à son cœur

Mais j'comprend pas Marine
Tu dis tout exactement comme j'imagine
Que tu vas me répondre et comment
Comment tu fais pour me répondre avec tes yeux amours
Es-tu vraiment réel
Tout ceci est-il vraiment vrai
Mais où suis-je
Yo je suis toujours là
A tes côtés
C'est bien moi
Je serai toujours là
Marine & Yo danse dans un horizon blanc où il n'y a
qu'eux
Quand étrangement
Un big bang aspire tout vers un point
Puis explose
Dans le sous-sol de l'armée
Bas-plafond
Remplie de déco coloré
C'est la nuit
Et il n'y a plus de musique plus de lumière plus de fête
Des voix s'élèvent des abîmes une tempête de mots et
protestions s'échappe
C'est fini les gars il y a les schmidts ils nous ont retrouvé
il faut partir
Dans l'escalier pour chaque flic Yo en voit cinq immondes
Main dans la main avec Marine ils sortent comme des
bêtes sauvages
Peu à peu tout s'efface et l'évidence est d'aller se cacher
au calme
Dans une clairière irréelle ils s'embrassent amoureux fier
d'être ensemble
Tu sais je t'ai toujours aimé et je t'aimerais toujours mon
amour
Regarde comment tout bouge regarde comment tout
bouge

Je suis heureuse de voir ça le vrai visage du monde pour
la première fois
Voir tout ça avec toi c'est comme voir pour la première
fois
Ils se regardent avec béatitude sans rien dire quand une
pluie de flèches
Eh les amoureux eh roméo et juliette barrez-vous d'ici
bande de détraqués
Les flics en tenue commando une armée sanguinaire les
poursuit
Course-poursuite détraquée dans une forêt hors du temps
ça déménage
Main dans la main ils sautent parmi les racines tortueuses
et les pièges
Eh roméo on va te coincer avec ta fichue juliette reviens
ici fichu camé
Ils sont des millions la lutte est inégale au sommet du
monde ils sont capturés
Allez les tourtereaux la sortie c'est par là allez pas
d'histoire ça ira mieux
A l'entrée proche de la route la jeunesse oubliée est en
déroute
Des formes à capuches discutent et cherchent à s'enfuir
loin dans l'ombre
Bon ça c'est calmé on ferait mieux de se poser ici à mon
avis
Une fois assis Marine & Yo se sentent mieux
Le son était bon je suis content d'être venu et maintenant
on a la nuit devant nous
Tiens il me reste du vin t'en veux un p'tit coup ma Marine
Quand le liquide coule dans la gorge la vie reprend ses
droits
Je pense à chez nous dit Marine à notre lit et le frigo et son
petit bruit
A la douche ses champignons noirs et à notre café chaud
le matin

Je pense aux bisous que je te fais le matin pour te réveiller
répond Yo
Je pense à nos voyages en vélo à nos aventures entre Lyon
et Avignon
Tu sais les cigales qu'on a entendu pour la première fois
après tant de route
Mais Yo nous parlons mais dis-moi très cher mais que
font ces gens dans notre salon
Je te vois là sur ton canapé et moi sur le mien et là il y a ce
gars sur le tapis
Salut les gars bienvenue chez nous vous voulez un peu de
vin rouge
Euh non non c'est bon répondent les jeunes on aime pas
ça désolé
Par contre vous avez peu être de quoi fumer un p'tit splif
Non désolé on a pas ça chez nous mais prenez donc une
chaise
Merci wouah c'était une sacré teuf dommage pour les
poulets
Bon allez les amoureux à plus faites attention à vous
C'est encore le milieu de la nuit et il n'y a plus personne
dans le salon et ailleurs
Et si nous allions explorer un peu tu as vu tous ces
bâtiments Marine
Vu notre état vaut mieux pas qu'on retourne en ville tu
vois
Ils se lèvent et s'ensuit une longue marche dans l'infini
Quand Yo reprend ses esprits il est sous un plafond
inconnu
Un briquet à la main ils écoutent de la musique avec son
téléphone
Dans le noir complet du souterrain la flamme est la force
de l'imagination
Quand la musique psychédélique est burlesque ils voient
des clowns
Tout un cirque s'agitent autour d'eux dans une spirale

dingue

Le briquet s'éteint et tout disparaît le briquet s'allume et
les couleurs reviennent

Maintenant penser à n'importe quoi c'est le rendre réel
Penser à quelque chose qu'on aime c'est le voir dans un
songe blanc

Allez viens on va voir plus loin c'est si grand ici à plus les
lions du cirque

Sur le sol il y a du verre cassé et c'est comme marcher sur
l'eau avec Jésus

Sur les murs il y a des graffitis et c'est comme faire partie
d'une grande famille clandestine

Mais j'y pense dit Yo tu crois que tout ça existe il faudrait
demander ça à quelqu'un

Un sujet zéro mais oui quelqu'un qui n'est pas là mais oui
appelons Sean

C'est évident lui il saura si tout ceci est vrai lui seul peut
nous le dire

Putain il répond pas c'est le répondeur je crois mais
qu'est-ce qu'il fout

Bon laissons un message dit Marine

Eh Sean euh ça va nous oui pas mal

Yo veut te dire un truc oui mec voilà je me demandais tu
fous quoi avec Ninon

Ouais ta copine elle me fait peur carrément peur peur

Ninon tu sais ouais peur ouais

Faudrait peut-être mieux que tu Ninon Ninon ninon
ninon noonn nooon non

Ouais Yo c'est bon raccroche c'est bon Yo raccroche okay
Marine

Bon qu'est-ce que je te disais ah oui tu sais c'est limpide
comme une source

Je suis fou amoureux de toi là je le vois clairement tu es
blanche comme le soleil

Tu m'éblouis et oui allons voir là-bas c'est quoi ce graffiti
oh des chaises cassées

C'est marrant ce lieu tout est cassé mais c'est si beau on
s'y sent bien
A la fenêtre il y a les feuilles des arbres qui dansent
comme elles le font en cachette
Timides elles ne se dévoilent qu'aux être pures ou sous
acides
Les regarder c'est comme se faire bercer dans les bras de
l'enfance
Rien n'a presque autant d'importance que le même
mouvement dans les cheveux de Marine
Plus loin le plafond bas devient un hangar si haut qu'il va
jusqu'à l'univers
Oh regarde là-bas il y a un trou noir ça doit être un
souterrain allons voir
D'accord Yo mais ne nous perdons pas
T'inquiète je sais où je suis-
Je suis avec toi
Tant que tu es là moi ça me va dit-elle avec le plus beau
des sourires
La tête baissée et la lumière en avant comme tout l'espoir
de l'humanité ils marchent
Le tunnel s'arrête ici et nous allons rentrer maintenant
s'exclame Marine
On devrait retourner à Paris
Il y aura forcément un bus sur la Route
Là tout beau rien que pour nous
Il faudra attendre mais ça vaudra le coup
Pense au chauffeur il ne sait pas encore
Mais il va nous sauver la vie
Là il est au dépôt
Il se grille une clope un café à la main
Le moteur tourne et il attend l'heure du départ
Il a une photo de sa fille sur son téléphone
Et t'as radio système qui pollue son air
L'arrêt de bus est un peu pété comme nous
Pas bavard il veut pas trop dire ses horaires

Marine& Yo se regarde sans parler et pense
Qu'ils pourraient s'admirer toute la vie
Le bus arrive chaotique et bruyant
Une fois dans son ventre faut s'accrocher
Et tenter de paraître pas trop fou
Toujours pas fatigué le ciel est clair
Dans les rues pauvres de La Villette
La voie principale part en Belgique
Quand les autres se déversent dans le canal de l'ourq
Faut aller dans un endroit tranquille
Marine&Yo escalade un portail et marche
Sur les rails abandonnées de la petite ceinture
Un pied après l'autre à la vitesse de la loco fantôme
Marine se penche devant une petite fleur
A genoux elle ne bouge plus elle voit sa vie qui défile
En vision tous ses dessins & ses peintures se forment
Dans le creux de sa main blonde
Née pour enchanter le monde elle se relève plus forte
Yo voit l'espace avec amour & ne voudrait être nulle part
d'autre qu'avec Marine
Bien plus loin au bout des rails magiques
Les deux sont dans leur lit partout où ils sont ensemble
Dans un moment de joie intense
Après avoir fait l'amour avec tout leur amour et celui de
l'univers
Yo demande à Marine de le peindre tout de suite
maintenant
Après il sera trop tard il faut capturer ce moment à jamais
Allongé dans le lit non non ne ferme pas tes yeux Yo
Ce que tu es beau ton petit nez et tes yeux ton sourire
Ne t'endors pas tu es si beau mon ange mon tendre
amour
Dans un feu de couleur le visage de Yo se dessine
Il offre à tous le plus beau de ses regards bienveillant
Avec dedans ce qu'il a de plus beau au fond de son cœur

Toute sa joie d'exister d'être né pour aimer Marine
Aimer Marine à tout jamais .

Alice & la petite fumée

Feubourg Saint-denis
Coeur de Paris
Fond de la cour
Six étages à grimper
Première porte en face
J'ai la clé la porte s'ouvre
Dedans Alice plane dans ses pensées
Comment ça va Yo
Ouais ça va et j'enchaîne sur deux trois phrases
Des mots bruts et stressant sur le boulot
Alice lisait un livre
Je m'asseois sur sa chaise et elle m'écoute depuis le
plumard
Depuis ses grandes lunettes elle me voit jeter mon
manteau
Retirer mon costume bleu et déboutonner ma chemise
J'ouvre la bière qu'elle m'a demandé de monter
Je nous sers deux verres
Alice dit qu'elle n'en peut plus de cette vie
Dis Yoann mais là-haut pourquoi ils nous font ça
Tu crois qu'ils sont cynique ou juste dans leur monde
On trime comme des chiens et ils nous tapent dessus
encore plus
Tous les jours je pleure au travail
J'en peux plus de tous ces clients qui m'engueulent
J'y suis pour rien moi je fais d'mon mieux
Qu'est-ce qu'on peut faire
Tu crois que ça sera toujours comme ça
Qu'on est condamné à tout jamais
Alice garde espoir un jour nous irons mieux
Il y a des forces dans ce pays et ailleurs qui luttent pour

nous & la vie
Je n'y crois plus Yoann
J'étais à Nuit debout & depuis rien n'a changé
Alors elle se lève et trouve sur la table
Une barrette de shit qu'elle sème dans un joint
C'est son troisième ou plus de la journée
Je suis à mon deuxième verre quand elle n'a pas encore
bu
Tu sais Alice tu es bien plus forte que ce que tu crois
Dans ton coeur tu as l'amour du monde
& entre tes poings ça étincelle
Une force de l'esprit qui t'effraie car trop multiple
Tu veux la dissoudre dans la fumée mais on ne peut
complètement s'oublier Alice
J'entame un autre verre
Alice me foudroie avec ses petits yeux
Tu dis des conneries Yo voilà
& elle fume dans un nuage noir & me tend sa vie
Je fume pour m'approcher de son esprit
Mais elle semble si loin perdue dans ses idées intérieures
La weed me rend parano et je me sens au piège
Si haut dans les toits de Paris et pourtant si bien
Dans les bras d'Alice sur son lit tapis de fleur
Enlacé l'un l'autre nous parlons sans rien dire
Je sens l'odeur de sa peau et caresse ses cheveux
Ses jambes s'agrippent contre moi & me tiennent
Elle me capte m'apprivoise me déchaine
Alice je sens toute la vie en toi et tu m'excites tant
Je t'embrasse un peu partout alors que tu respires fort
Sans tes lunettes tu as des petits yeux d'ange
Dans le silence tes pétales magiques s'envolent
Nue & innocente j'aspire tes tétons
Toujours dans le calme de l'infini nous brûlons
Doucement j'entre dans notre temple bouillonnant
Là où toi & moi on se comprend & se retrouve fou de
plaisir

Le meilleur endroit au monde où je souhaite être
Où je me sens vivant où tu oublie tout
Là où on se bat l'un contre l'autre
Dans la guerre dans la paix
Où rien ne s'achève et tout sera à recommencer
Je m'écroule à coté de toi
La main sur ton ventre & ta tête contre mon torse
Tu me demandes avec ta voix d'ange
Mais Yoann est-ce que tu m'aimes
Oui Alice la vie est belle

Alice est une petite plante

Elle a su pousser en moi
Comme un arbre de la liberté
Tout doucement jusqu'à mon coeur
Elle a fait des petites feuilles
Avec au bout des fleurs
Elle s'est épanoui dans mon désert
Quand plus rien n'y survivait
Ses mains sont les plus douces du monde
Et son regard le plus pur

Table des matières

PENSÉE ACIDE.....	7
Rêves de jeunesse.....	9
Soirée beuverie.....	11
Les yeux fermés.....	15
Je suis un verre de vin.....	16
Le camion blanc.....	17
Amour impossible.....	18
Chacun dans sa folie.....	19
Les bons bouquins.....	22
Synchronisation dans l'acide.....	24
Tâches ménagères.....	25
Sous acide.....	26
Déboussolé.....	27
Dieu.....	28
Dans notre tragédie absurde.....	30
En rade.....	31
La Paix.....	32
FRÉNÉSIES À PARIS.....	33
Le Sang des Voleurs.....	35
La Folie Ligne Sept.....	37
Le Grand Drame.....	38
Les Trois Questions.....	39
Poing à la Gueule.....	40

Ligne A Parano.....	42
La Quête du Graal.....	43
Paris Lutte Contre les Eléments.....	44
Autostop Rennes.....	45
Nanterre Express.....	46
La Fureur de Vivre.....	47
Matin speed à Paris.....	48
En France on est pas des voyageurs.....	49
Poupée Marine.....	51
Le Vieux aux Oliviers.....	53
Les Chaises de l'université.....	55
Le renard et la grenouille.....	56
Grand voyage vers le Sud.....	59
EN ESPAGNE.....	61
Pense à la route.....	63
Le bateau des nuages.....	65
Carrer de la Cera.....	66
Lubie parapluie.....	68
Mystères du Montjuic.....	69
Bande imagée.....	71
La fille aux lunettes bleues.....	73
Le tourniquet de la téléportation.....	77
AVENTURES.....	81
Petit bonhomme bleu.....	83
L'aventure.....	84
Des chiens plus riches que toi.....	85

Le pirate.....	87
Dans le deuxième monde.....	89
Vélib' squat.....	91
Las Palmas.....	94
Égalité Fraternité Liberté.....	96
Soleil couchant sur la Défense.....	98
Minecraft.....	100
Le Caméléon.....	101
La stagiaire architecte.....	102
Ayahuasca.....	103
Le Cinquième après Nuit Debout.....	105
Lumière bleue, fumée rouge.....	106
Le danseur fou Esprit de la musique.....	107
Nuit Debout.....	110
La Déesse et la forme humaine.....	112
LA TEUF EN SIBÉRIE.....	115
J'VEUX PAS RENTRER CHEZ MOI.....	134
Ce soir c'est western.....	136
Ecoute mec faut avouer un truc.....	137
J'ai la moustache qui pique.....	138
T'as le metro qui m'secoue.....	139
J'erre dans Montparnasse.....	140
J'traversais une forêt.....	141
Hier soir j-t'ais à une soirée.....	142
Ce matin j'étais agenouillé.....	142
Y-a un mec qui lit un journal.....	143

Dans ma vie parisienne.....	143
J'ai super froid ce soir.....	145

NOMADE.....	147
J'suis pas le plus con.....	149
J'ai la moustache qui pique.....	150
Genre tu vois meuf.....	151
Je suis à Boissy le sec.....	151
Avec ma licence de socio.....	152
J'ai niqué l'boss.....	152
Le vent d'la fenêtre du train.....	153
Dans un Versailles-Paris.....	153
J'rentre chez moi.....	154
La nuit partie en fumée.....	155
C'est un train sur des rails en mousse.....	155
Etampe-Loiret (Autruy sur Juine).....	156
Des verres s'choc.....	156

LES GONZESSES.....	159
On a besoin de se détruire.....	161
T'as ma copine qui m'entrave.....	161
Une pote de la fac.....	162
La bonne poire.....	163
Pourtant j'te voyagerais bien t'sais.....	164

BAROUDEUR.....	165
Vient la nuit genovéfaine.....	167
LSD-Week-end sauvage.....	167

Première pluie d'automne.....	168
Féministe inavouée.....	169
Tu vas te dépieuter.....	170
J'ai peut-être trop trainé.....	171
Dérapage & Poursuite.....	172
En allant en cours d'engliche.....	173
Salut j'ai mal au cœur.....	174
J'suis amer.....	174
T'as jamais eu l'envie toi.....	174
Gilet jaune.....	175
Mais je suis le pire des alcools.....	175
J'sens plus mes pinglots.....	176
Promesse d'aventure.....	176
Le vélo sous la neige.....	177
'Tain tu vois j'ai les jambes en compote.....	178
Eh mec.....	178
Tu marches dans la rue.....	179
Je viens de rentrer.....	179
31 Décembre 2010.....	180
T'as déjà senti la faim.....	182
Je descendais le pré d'Arny.....	183
19h20 j'suis bourré.....	184
Puis sur le chemin du village.....	185
Derrière mon quartier.....	186
C'est l'histoire d'un mec.....	187
J'ai manqué de crever.....	187
J'me souviens que juste après.....	188
Faut que je brule mes livres cathos.....	188
Le gout sucré de ta peau.....	189
T'sais que tout à l'heure.....	190

Les frissons que t'as.....	190
J'ai cavale jusqu'à la gare.....	191
Mais le train ça roule à 120km/h.....	191
L'Essonne de nuit ça en jette.....	192
J'ai comme un appétit délirant.....	192
Rihanna à fond aux oreilles.....	193
L'adrénaline dans les zieux.....	193
En rade dans Paris.....	194
Les drapeaux rouges.....	196
Cataphile dans GRS.....	199
Hier soir c'était soirée archi.....	203

FOLIES.....	207
Elle m'a blessé violent.....	209
J'ai envie de rien t'sais.....	211
J'ai fini le piment rouge.....	211
Meuf j'ai fait le coursier.....	212
Assis sur une route vinicole.....	213
Okay t'es dans un grand moment nihiliste. .	213
Posé sur un banc parisien.....	214
Genre la vie sans toi.....	214
Je veux vivre.....	216
Un jour à Clignancourt.....	216
Fête foraine.....	219
Au parc de la mairie d'Arpajon.....	220
Résultat du Bac.....	220

CHARME.....	225
--------------------	------------

La bibliothèque.....	227
Charmeurs.....	228
Le serpent à têtes blondes.....	229
Les tableaux.....	230
La brindille.....	231
La voix des îles.....	232
Aérotrain.....	233
La tête dans les nuages.....	235
Margaux.....	236
Pablo et Julia.....	237
Premier métro.....	238
Alice.....	242
La mallette.....	243
Ni patrie ni patron.....	245
Dénéa.....	246
Carla.....	247
Mauricio.....	249
La voyageuse.....	251

AMOURS.....	255
Reims.....	257
Sergio.....	259
Iris.....	259
Dans le rouge.....	261
Pepo.....	262
Le serpent milanais.....	263
Tourbillon gratuitore.....	266
Elonie.....	268
L'homme que nous sommes tous.....	269

Magda.....	270
Dio est un petit prince.....	271
Au sommet du monde.....	272
Como.....	273
Le train fantôme.....	274
Ayo à Fontainebleau.....	275
Gio.....	277
Le premier des Hommes s'appelle Om.....	278
Elektron.....	279
L'enlèvement d'Europe.....	281
Juan Loco l'insomniaque.....	282
Marlène.....	284
L'étang du pas du houx.....	285
Brocéliande.....	287
Les rues de Paris.....	292
Mescaline.....	294
Alice & la petite fumée.....	305
Alice est une petite plante.....	308

coolLibri.com
J'imprime mon livre !

IMPRIMÉ EN FRANCE
Achévé d'imprimer en novembre 2019
chez Messages SAS
111, rue Nicolas Vauquelin - 31100 Toulouse
05 31 61 60 42
www.coollibri.com

La fille du bureau A trente huit
A le plus beau sourire de l'étage huit
Elle m'a dit depuis sa chaise
Monsieur je veux te connaître
J'ui envoie deux trois poèmes par courriel
Elle les lit sur son écran en grand
Je passe voir ce qu'elle en pense
& ses cheveux caressent ses épaules
Dans ses yeux je vois briller mes mots & mes poèmes
Elle demande avec sa voix taquine d'enfant
Mais Carla la resquilleuse de train est-elle vraie
Qui est ce capitaine fou du bateau des nuages
J'dis il y a du vrai dans tout ça
Mais en même temps c'est une dimension parallèle